UL. XXXII—No 21 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 15 SEPTEMBRE 1944 PRIX: CINQ SOUS

LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! La Liberté et le Patriote est membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A. DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

Mmes Churchill et Roosevelt ont parlé en français à Québec

M. Augustin Frigon, gérant général de Radio-Canada

OTTAWA—M. Augustin Frigon, gérant général intérimaire de Société Radio-Canada, a été nommé gérant général permanent cette société, a annoncé le ministre des Services nationaux de erre, le général Laflèche.

Le ministre a également annoncé la nomination de M. Donald anson, secrétaire du bureau des uverneurs de Radio-Canada, mme assistant du gérant génél, tandis qu'Ernest Bushnell, rintendant des émissions, a été mmé directeur des émissions.

Le nouveau directeur général la Société Radio-Canada est génieur civil, ingénieur électrien, docteur ès-sciences de l'Uversité de Paris et docteur de Iniversité de Montréal.

Il est né à Montréal en 1888, udia à l'Académie Commerciale atholique, à l'Ecole Polytechnie, au Massachusetts Institute Technology (Boston), à l'Ecole Supérieure d'Electricité de Paris et à la Sorbonne (Université de Paris).

En 1910, il était nommé professeur à l'Ecole Polytechnique de Montréal et la même année, ingénieur-conseil pour la Commission des Services Publics. En 1912, il était en société avec M. Arthur Surveyer sous la raison sociale

[Suite à la septième page]

M. Joseph Corbett, de London, Ont., au cours de son rapport présidentiel, à la convention de la Fraternité des cheminots d'Amérique (A.F.L.), tenue ici, a demandé avec instance aux membres de prendre une part active aux affaires publiques.

Déclaration du Cardinal Villeneuve au sujet de la Pologne

QUEBEC — A la suite du Souverain Pontife et en union avec les divers épiscopats des nations catholiques, le cardinal-archevêque de Québec au nom des archevêques et évêques du Canada, de tout le clergé et des fidèles canadiens, élève la voix pour protester vivement contre les atrocités inouïes dont aura été victime la nation polonaise et contre la spoliation de ses droits les plus naturels. Non seulement au début de la guerre dans l'invasion de son territoire, mais depuis lors et encore maintenant, le peuple de Pologne est persécuté dans sa chair et dans sa foi, et ce sera la gloire des Alliés victorieux que de lui rendre la vie, la liberté et l'intégrité nationale, qu'il aura plus que tous les autres mérités par son héroïsme, et le sang qu'il a répandu sur tous les théâtres de guerre en Europe.

† J.-M.-R. card. VILLENEUVE,
archevêque de Québec.

Au Canada pour une deuxième fois

L'hon. Winston Churchill, premier ministre de l'Angleterre, est arrivé à Québec lundi matin.

Elles ont voulu ainsi reconnaître le caractère bilingue du Canada

QUEBEC—Mme F. D. Roosevelt, épouse du président des Etats-Unis, et Mme W. Churchill, épouse du premier ministre de l'Angleterre, ont toutes deux adressé la parole au peuple canadien mercredi soir. Leur allocution a été radiodiffusée dans tout le Canada par la radio d'état. Les deux distinguées épouses des chefs d'Etat responsables de la poursuite efficace de la guerre ont profité de l'occasion qui leur était offerte pour reconnaître officiellement le caractère bilingue du Canada. Elles ont parlé en anglais et en français, donnant aux deux langues officielles du pays la même importance. Par leur façon d'agir elles se sont faites les artisans de l'unité nationale qui devrait exister au Canada.

Il convient de souligner spécialement que Mme Churchill qui vient d'un pays où le français n'est pas une langue officielle, parle néanmoins cette langue avec une rare perfection. Les Canadiens de langue française ne peuvent résister à la tentation d'établir certains rapprochements entre la façon d'agir des Américains et des Anglais de la Grande-Bretagne et celle des Canadiens anglais. Très peu nombreux sont les politiciens de langue anglaise qui, chez nous, se sont donné la peine d'étudier même les rudiments du français. Tant qu'une pareille façon d'agir prévaudra il sera vain de songer à établir une entente parfaite entre les deux principaux groupes ethniques du Canada.

Nous reproduisons plus bas le texte au complet de l'allocution prononcée par Mme Churchill.

Texte de l'allocution

C'est pour moi un véritable bonheur de me retrouver au Canada, et cette fois, nous avons, en plus, le plaisir d'avoir avec nous Mme Roosevelt. Je me reporte par la pensée à mon premier voyage, il y a un an, dans cette agréable et historique ville de Québec. Que d'événements merveilleux se sont passés depuis! Les magnifiques victoires qui ont couronné les armes des Nations Unies nous ont causé un bouleversement de joie et d'émotion. Me rappelant l'amitié sincère que le Canada nous a manifestée, à mon mari et à moi, j'ai été touchée, ces semaines-ci, par le récit des exploits qu'ont réalisés les troupes canadiennes combattant côte à côte avec l'armée anglaise et nos frères d'armes des Etats-Unis.

La vaillance des Canadiens a contribué pour une large part aux triomphes de cet été. On n'oubliera jamais le rôle qu'a joué le Canada dans la lutte gigantesque qui doit assurer la liberté du genre humain. Depuis mon précédent voyage à Québec, nos coeurs se sont réjouis de la série de victoires retentissantes remportées dans l'est comme dans l'ouest. Trois capitales célèbres: Paris, Bruxelles, Bucarest vien-

[Suite à la douzième page]

Tué en France



Le capitaine Marcel Chevalier, e St-Brieux, Sask., a été tué au ombat en France le 23 août. Le pitaine Chevalier naquit à St-rieux en 1914; il fit ses études rimaires à l'école du village et s études secondaires à Edmonn et à Gravelbourg. Enrôlé en ctobre 1941 il fut envoyé outreer en 1942. Il faisait partie des Fusiliers du Mont-Royal".

La campagne de l'Emprunt de la Victoire, le 23 octobre

L'objectif minimum est fixé à $1,300 millions. Augmentation de 100 millions sur la dernière campagne.

OTTAWA—M. J. L. Ilsley, ministre des Finances, annonce que la campagne du septième emprunt de la victoire s'ouvrira le lundi 23 octobre. L'objectif de l'emprunt a été fixé à $1,300 millions, dont $600 millions proviendront des individus et $700 millions du groupe des noms spéciaux consistant surtout de corporations, de compagnies d'assurance-vie et d'autres maisons de placement. L'objectif minimum de $1,300 millions représente une augmentation de $100 millions de l'objectif du sixième emprunt, et c'est encore le montant le plus élexé fixé pour un emprunt depuis le début de la guerre.

Dans un communiqué accompagnant sa déclaration M. Ilsley a ajouté ce qui suit:

"Lors de la présentation du budget, j'ai déclaré que le pays aurait besoin d'encore plus d'argent cette année que l'an dernier mais il était impossible de prévoir exactement le montant requis pour couvrir les dépenses encourues pour maintenir nos armées en Europe. J'ai affirmé cependant que la marche rapide des événements cette année nécessiterait une augmentation considérable des dépenses, et personne ne songerait un moment à refuser de faire ces dépenses-là. Même aujourd'hui il n'est pas fa-

[Suite à la deuxième page]

S. Exc. Mgr J. Coudert fait une mise au point

La déclaration attribuée de M. Jackson a été faite en présence d'un témoin. Le vicaire apostolique du Yukon répond à l'honorable Crerar.

EDMONTON—Dans une lettre ouverte à l'Honorable Crerar, ministre des Mines et des Ressources naturelles, S. Exc. Monseigneur Coudert, Vicaire Apostolique du Yukon, vient de faire une énergique mise au point au sujet du traitement infligé aux Indiens par le Département des Affaires Indiennes d'Ottawa. Comme on le sait, ce département est sous la juridiction de l'Hon. Crerar et il est dirigé par un certain M. Jackson.

Depuis longtemps déjà S. Exc. Mgr Coudert a fait des instances auprès d'Ottawa, afin d'obtenir un meilleur traitement pour les Indiens, comme l'exigent les Traités. Malheureusement à cause de l'incurie de certains employés civils, on a eu à déplorer plusieurs pertes de vie.

La présente lettre ouverte du Vicaire Apostolique du Yukon affirme une fois de plus, et avec témoin à l'appui, la façon hautaine et dictatoriale avec laquelle M. Jackson dirige le Département des Affaires indiennes. Voici le texte de cette lettre:

• • •

WHITEHORSE, Y. T.
le 1er septembre 1944

Lettre ouverte à
L'Honorable T. A. Crerar,
Ministre des Mines et
des Ressources,
Ottawa, Ont.

Monsieur,

Je viens juste de prendre connaissance du rapport publié dans le Hansard des débats de la Chambre des Communes pour le lundi, 14 août.

[Suite à la quatrième page]

AU LUXEMBOURG

A la ligne Maginot—Le prince héritier Jean de Luxembourg, voyageant dans un jeep de l'armée américaine, est rentré dans son pays mardi.

Les Alliés devront définir leur attitude à l'égard de l'Allemagne vaincue

Une attitude curieuse de la censure britannique. Quelle sera la part des Canadiens dans la guerre contre le Japon? La conférence de Québec aidera les libéraux. Les séances du cabinet fédéral sont marquées du plus grand secret.

par André LAFLECHE

(Correspondant parlementaire de "La Liberté et le Patriote")

OTTAWA—Les regards sont tournés vers Québec où se tient la conférence Church-l-Roosevelt. A propos de cette réunion des leaders du monde anglo-saxon, il est bon e mettre en relief l'étrange attitude de la censure britannique. Alors que les journalises canadiens étaient parfaitement au courant de la conférence, ils n'en ont pas soufflé 1ot pendant une couple de semaines, pour la simple et excellente raison que la cenure d'Ottawa leur avait demandé de garder le silence et de faire honneur à la conance que l'on mettait en eux. Or, quelques jours à peine après qu'on eût averti les ournalistes canadiens de la tenue e la conférence à Québec, des épêches de Londres annonçaient ue cette réunion devait avoir eu précisément à Québec. Emoi, nécontentement et colère des ournalistes canadiens. Mais que ouvaient-ils faire? Une fois de lus, Londres leur avait enlevé ne excellente pièce d'information.

Deux principales questions

On allègue que les chefs de Empire britannique et des Etats-Unis se réunissent pour tudier particulièrement deux asects de la situation internatioale. Tout d'abord il s'agira de éfinir leur attitude vis-à-vis 'une Allemagne vaincue. En Europe les opérations militaires ont à un tel rythme, qu'il est naurel de s'attendre à une victoire rochaine. Il va sans dire que Allemagne peut encore résister endant des semaines, peut-être nême pendant quelques mois; nais la victoire finale est mainenant chose assurée. Or, il imorte de s'entendre formellement ur une attitude commune. Il e faut pas oublier que la Russie e dirige vers l'Allemagne à rands pas et qu'elle insistera our imposer ses vues. Les Etats-Inis et l'Empire britannique ont onc tout intérêt à s'entendre. ur la question allemande se reffe le problème polonais. Il audra aussi délimiter les fronières dans les Balkans et résoure le problème français en vue e redonner à la France la place

[Suite à la neuvième page]

Jubilé d'argent du R. P. Philippe Scheffer, O. M. I.

S. Exc. Mgr M. Lajeunesse, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin, était présent aux fêtes. Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. F. Blanchin.

Le dimanche 10 septembre, de belles fêtes se sont déroulées dans l'intimité au Scolasticat du Sacré-Coeur, à l'occasion du jubilé d'argent de profession religieuse du R. P. Philippe Scheffer, O.M.I., supérieur de l'Institution et Maître des Novices. A la messe de Communauté on fit entendre la "Messe méditée et chantée" du R. P. Laramée, S.J. A 9 heures, tout le personnel assistait à la grand'-messe solennelle d'action de grâces, célébrée par le jubilaire, assisté du R. P. Maurice Dugal, O.M.I., comme diacre, et du R. P. Lomer Laplante, O.M.I., comme sous-diacre, tous deux professeurs au Scolasticat. S. Exc. Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I., Vicaire Apostolique du Keewatin et parent du R. P. Scheffer, assistait au choeur. La chorale exécuta la messe "Regina Coeli" de Jacobus Kerle. Le sermon fut donné par le R. P. François Blanchin, O.M.I. L'éminent prédicateur fit ressortir le sens de la fête et expliqua en termes choisis comment, en célébrant ce jubilé de profession religieuse, le personnel du Scolasticat désirait, tout en exprimant sa vénération et sa reconnaissance envers le héros de la fête, honorer aussi en lui, la Congrégation qui lui a fourni les armes de son apostolat, et par elle l'Eglise, dans laquelle tout Institut est un rameau particulier, et ses membres des pierres vivantes du grand édifice qu'est le Corps Mystique. Après la grand'-

[Suite à la septième page]

Il y aura bientôt entente à Dumbarton-Oaks

WASHINGTON — Les délégués russes, anglais et Américains, en conférence à Dumbarton-Oaks, en sont venus bien près de la conclusion de leurs entretiens, mercredi, alors qu'ils s'accordent sur les principaux points qui devraient assurer une organisation mondiale de sécurité pour l'après-guerre. La délégation anglo-américaine entreprendra des négociations du même genre avec les Chinois.

Le complot contre Hitler bien organisé

STOCKHOLM — Adam von Trott Zu Stolz, l'un des sept Allemands qui a été condamné à mort pour avoir trempé dans le complot tramé contre la vie du Führer, le 20 juillet, a visité Stockholm, en juin dernier, afin d'informer les Alliés du mouvement clandestin qui existe en Allemagne et pour connaître la réaction des Alliés à ce sujet.

Un informateur, qui peut être considéré digne de confiance, a dit qu'il a vu von Trott deux fois ici, qu'il lui a parlé une fois pendant deux heures au sujet des conditions de vie en Allemagne, et une autre fois durant six heures, sur la même question.

Von Trott a rencontré un certain nombre de représentants alliés, mais n'a pas eu de contact avec les Russes, a ajouté l'informateur.

LONDRES — Près de 75 p.c. des armes, des équipements et des divers stocks qu'utilisent les armées britanniques et canadiennes au front occidental sont des produits de l'empire, dit le "Times" de Londres dans un article

La Pologne met à l'épreuve la sincérité des Alliés

LONDRES — En réponse au *Reynolds News* qui avait déclaré "que l'un des crimes les plus terribles du Pape avait été de faire de la Pologne une question de morale pour l'Europe", le *Catholic Times* publie l'article suivant:

"Le gouvernement britannique avait donné une garantie à la Pologne et lorsque Hitler attaqua cette nation la Grande-Bretagne déclara immédiatement la guerre à l'Allemagne. La Pologne mettra donc à l'épreuve la sincérité de la Grande-Bretagne et les buts des Alliés. Si la Pologne ne recouvre pas son indépendance et n'est pas restaurée largement intacte, alors la cause pour laquelle la Grande-Bretagne s'est mise en guerre est perdue. Car, en plus de sa garantie de défendre l'intégrité de la Pologne, le gouvernement britannique a également déclaré qu'il ne reconnaîtrait pas les changements territoriaux apportés par la guerre sans le consentement des peuples habitant ces territoires. D'ailleurs, la Grande-Bretagne et l'Amérique, dans la Charte de l'Atlantique, soulignent particulièrement les droits des petites nations.

"La garantie britannique à la Pologne se rapportait à toute agression sans mentionner de pays particulier. Certainement que tout le monde savait que l'agresseur en question, mais non

[Suite à la cinquième page]

STALINE N'EST PAS A QUEBEC

QUEBEC—Staline, le dictateur de la Russie, n'a pas accepté l'invitation de MM. Churchill et Roosevelt de se rendre à Québec pour l'importante conférence qui s'y tient actuellement.

Voici le texte du message, où M. Staline dit pourquoi il ne viendra pas à Québec: "A l'heure actuelle, alors que les armées soviétiques livrent des combats sur un front aussi étendu, et qu'ils poursuivent leur offensive d'une manière croissante, je me vois privé de la possibilité de voyager hors de l'Union soviétique, et d'abandonner la direction des troupes pendant la plus brève période. Tous mes collègues jugent que cela est tout à fait impossible."

Les rencontres entre M. Roosevelt et M. Churchill

QUEBEC — La nouvelle rencontre, à Québec, entre le premier ministre Churchill et le président Roosevelt, est, soit la 8e ou soit la 11e du genre, selon le calcul qu'on fait.

Les deux hommes d'Etat se sont d'abord rencontrés sur la côte de Terre-Neuve, en août 1941, et il en est résulté la "Charte de l'Atlantique".

Le 22 décembre 1941, après l'attaque-surprise de Pearl Harbor, M. Churchill s'est rendu à Washington.

Le 18 juin 1942, M. Churchill s'est rendu de nouveau, en avion, à Washington, pour y participer à une conférence d'une semaine.

Le 14 janvier 1943, M. Roosevelt s'est rendu en avion en Afrique-Nord pour y rençontrer, à Casablanca, M. Churchill.

Le 11 mai 1943, M. Churchill se rendit de nouveau à Washington.

Le 18 août 1943, M. Roosevelt et M. Churchill se réunirent à Québec pour la première fois. (Lors du même voyage, M. Churchill accompagna M. Roosevelt à Washington).

Le 22 novembre 1943, MM. Roosevelt et Churchill se rencontrèrent au Caire et y conférèrent avec le leader chinois, Tchiang-Kai-chek. Ils se rencontrèrent ensuite, en avion, à Téhéran et y conférèrent avec le maréchal Staline.

La Cardinal Villeneuve ira à Rome en avion

QUEBEC—S. E. le Cardinal J.-M.-R. Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, se rendra prochainement à Rome en avion. La nouvelle a été annoncée à Québec mercredi soir.

MM. Churchill et Roosevelt à Québec une deuxième fois

QUEBEC — MM. Roosevelt et Churchill sont à Québec.

Leur arrivée dans la capitale provinciale a marqué, lundi matin, le début d'une autre conférence historique dont l'importance ne le cédera aucunement à celle de l'année dernière.

Cette fois, c'est de la guerre dans le Pacifique et l'Extrême-Orient qu'il s'agira principalement, et la récente tournée d'inspection et de conférences du président Roosevelt dans cette région a servi à réunir toutes les données des problèmes qu'entreprennent de résoudre les deux grands hommes d'Etat et leurs états-majors.

Voilà un point définitivement acquis et assuré au milieu de toutes les conjectures que sont réduits à faire, comme l'an dernier, les quelque 125 correspondants accrédités auprès de la conférence. Le caractère essentiellement militaire des conversations de Québec impose le secret le plus absolu sur les délibérations des comités d'experts, de techniciens et de militaires qui siègent au Château Frontenac comme sur les décisions que prendront les chefs à qui ces comités soumettront leurs rapports.

Le rôle du Canada

D'abord, en marge de la conférence Churchill-Roosevelt, il y aura une conférence Churchill-King.

Le Canada jouera en outre un rôle plus actif de participant, car on confirme officiellement que deux conférences se tiennent parallèlement à Québec: l'une, la principale, entre les Etats-Unis et l'Angleterre, l'autre entre la Grande-Bretagne et le Canada. Bien qu'on n'ait pas encore de précisions sur l'objet des conversations anglo-canadiennes, on peut présumer qu'il s'agira de préciser quelle part notre pays prendra dans les opérations du Pacifique et de l'Extrême-Orient, après avoir joué un si grand rôle dans celles des théâtres européens de la guerre.

Questions discutées

Jusqu'ici, tous les conseillers qui accompagnent les chefs d'Etat sont des militaires. Rien n'indique donc que des questions politiques telles que l'organisation de l'Europe d'après-guerre ou la reconnaissance du gouvernement provisoire de la France doivent y être discutées. Il n'est pas impossible que, comme l'an dernier, des conseillers politiques surviennent plus tard; mais les porte-parole des trois gouvernements intéressés ne peuvent rien préciser à ce sujet, et l'on ignore ce qui peut surgir dans le domaine politique.

Les trois chefs d'Etat ne peuvent avoir, dès le début de leurs entretiens, les rapports des comités d'experts qui préparent les données sur lesquelles ils baseront leurs décisions. Dans l'intervalle, il est permis de croire que MM. Roosevelt, Churchill et King ne manqueront pas d'échanger des vues sur les principaux problèmes d'ordre politique qui sont à l'horizon et auxquels la perspective d'une fin prochaine des opérations militaires en Europe donne une actualité et une importance toutes particulières.

Logés à la Citadelle

Comme l'an dernier, les trois vedettes de la conférence logent à la Citadelle de Québec, où l'on a arboré, dès après leur arrivée, les drapeaux des trois pays. Les officiers et autres membres du personnel des états-majors sont logés au Château Frontenac où ils tiennent leurs séances.

Les conseillers militaires du président des Etats-Unis ont commencé d'arriver dès dimanche. Mais ses conseillers les plus immédiats l'accompagnaient dans le train spécial qui est arrivé à la gare de l'Anse-au-Foulon, à 9 h. 40 lundi matin.

Le train qui amenait de Halifax M. et Mme Churchill et leur suite est arrivé à 10 h. Le premier ministre de Grande-Bretagne est immédiatement allé saluer M. Roosevelt qui était déjà dans son auto, et les deux chefs des Nations-Unies, accompagnés de leur suite, se sont ensuite dirigés vers la Citadelle.

Porté disparu



Le soldat Jean-J. Martine, des Fusiliers du Mont-Royal, fils de M. et Mme Marcel Martine, de Bellegarde, Sask., qui est porté disparu depuis le 10 août. Le soldat Martine s'est enrôlé comme volontaire le 26 mars 1942; il est arrivé en Angleterre le 25 juin de la même année. Le 3 juillet 1944, il descendait sur le sol de France.

Hommes de gauche au pouvoir en France

PARIS — Une nouvelle république française, dont le gouvernement serait constitué un peu sur le modèle du gouvernement des Etats-Unis et qui aurait le général de Gaulle pour premier président, a été préconisé par une puissante fédération des groupements français de la résistance.

Cette coalition créerait la Quatrième république aussitôt que le conflit aura pris fin et que les prisonniers de guerre et les prisonniers politiques détenus en Allemagne pourront être ramenés en France.

La fédération, connue sous le nom de Mouvement de la libération nationale, comprend des groupements ayant la main-mise sur six des plus influents des anciens journaux clandestins, qui sont tous maintenant publiés quotidiennement à Paris.

Le Mouvement de la libération nationale a été formé en janvier dernier, mais ses six journaux étaient publiés de façon irrégulière depuis 1941. Les directeurs en sont Philippe Viannay, Robert Salmon — celui-ci est aussi membre du Conseil national de la résistance — Jean Jurgensen et Aly Black.

"Notre fédération est socialiste; elle a même des tendances de communistes", a déclaré Jurgensen. "Nous ne voulons rien conserver de l'ancien gouvernement. Il a amené la ruine de la nation",

Protestations de nombreux citoyens éminents contre ces atrocités

OTTAWA — Vingt-huit personnalités des milieux religieux, éducatifs, sociaux et industriels du Canada ont protesté, dans une déclaration signée et rendue publique, vendredi dernier, "contre le traitement inhumain infligé à des dizaines de milliers de femmes et d'enfants internés au camp de concentration de Pruszcovie" près de Varsovie, en Pologne.

La déclaration dit que les signataires "parlant en leur propre nom et au nom de leurs compatriotes canadiens faisant partie d'organisations religieuses, philanthropiques, intellectuelles et industrielles, protestent, au nom de l'humanité, contre l'extermination systématique que les Allemands accomplissent parmi la population civile de Varsovie".

Au nombre de ceux qui ont signé cette déclaration, on relève les noms suivants: Cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, Très Révérend Derwyn T. Owen, archevêque de Toronto et primat de l'Eglise d'Angleterre au Canada, Très Révérend Jesse H. Arnup, de la United Church du Canada, docteur H. J. Cody, président de l'Université de Toronto, Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal, M. F. Cyril James, vice-chancelier de l'Université McGill, M. R. C. Wallace, vice-chancelier de l'Université Queen's, M. J. K. Robertson, président de la Société Royale du Canada, M. de Gaspé Beaubien, président de l'Institut canadien des Ingénieurs, Jackson Dodds, président de la Société canadienne de la Croix-Rouge, Alexander Walker, président de la Légion Canadienne, Philip Phelan, directeur suprême des Chevaliers de Colomb, D. C. Coleman, président du Pacifique Canadien, R. C. Vaughan, président du Canadien National.

La campagne pour l'emprunt de la victoire s'ouvrira le 23 octobre

[Suite de la première page]

cile de calculer nos besoins, mais si nous en jugeons par les récents développements des derniers mois, il est probable que les frais de guerre seront augmentés de quelque $500 millions. Au moment de la présentation du budget, prévoyant ces incertitudes et par mesure de prudence, nous avons estimé que les sommes requises dépasseraient $6,000 millions. Aujourd'hui je me rends compte qu'il n'y a aucune raison de changer le montant fixé à cette époque à 3,200 millions, pour les emprunts, ce qui représente à peu près $320 millions de plus que l'an dernier.

"On remarquera sans doute que l'objectif minimum des souscriptions par les individus soit $600 millions, est beaucoup plus considérable que l'objectif de $525 millions fixé pour le sixième emprunt. Ceci fait ressortir l'importance de plus en plus marquée que nous attachons à la participation de chaque Canadien en tant qu'individu, qui est en mesure d'acheter des obligations. Cette augmentation de l'objectif doit servir à nous rappeler la gravité du combat dans lequel toutes les divisions de nos forces armées ont été engagées. Je suis convaincu que les Canadiens répondront à notre appel de manière à faire du septième emprunt un succès sans égal".

Willkie critique les 2 partis politiques

NEW-YORK—Wendell L. Willkie a dit que les partis démocratique et républicain ont fait preuve de "lâcheté" et ont préparé le terrain pour la semence "d'une autre guerre" en adoptant des programmes diffus à leurs congrès de Chicago.

Dans un article publié dans le numéro de septembre de la revue Collier, il dit que les deux programmes présentent un "paradoxe irréconciliable" en promettant une paix durable sans perte de souveraineté.

A LA RADIO



Nancy Hanbury, du personnel de Radio-Canada de Toronto, a mené une vie des plus variées jusqu'à son entrée à la Radio, au mois de janvier 1944. Elle est maintenant attachée au personnel de la radio d'Etat à Toronto.

Un tirage de 5,000,000 pour le 'Daily Express'

LONDRES — On a tout lieu de croire présentement qu'il existera, après la guerre, une concurrence d'importance en Grande-Bretagne entre les quotidiens nationaux.

On rappelle incidemment que "The Newspaper World", une revue qui a trait aux journaux, a tout récemment laissé entendre que lord Beaverbrook éditera alors vraisemblablement de nouveaux quotidiens du soir.

Le "Daily Express" a révélé qu'il espère que son tirage atteindra 5,000,000 de copies par jour, une fois la guerre terminée. Le présent tirage de ce quotidien est de 3,000,000 de copies.

M. Hannen Swaffer dit, dans "The Leader", que Lord Rothemere a résolu de prendre les mesures nécessaires pour que le tirage du "Daily Mail" soit aussi imposant que celui du "Daily Express".

Faisant allusion aux récents changements effectués au "Daily Mail", M. Swaffer souligne que ces changements marquent le commencement d'une bataille que lord Rothemere a décidé de remporter sur le "Daily Express". Le "Daily Mail" a perdu de son prestige et a vu son tirage baisser depuis la mort de M. Northcliffe.

On rapporte, par ailleurs, que le "Daily Express" a décidé d'agrandir ses imprimeries établies à Londres, Manchester et Glasgow.

Certains échecs honorent ceux qui en sont victimes, car pour s'en garantir, il eût fallu employer de ces ruses qui répugnent à toute âme vraiment loyale.

Mesures contre la syphilis aux Etats-Unis

WASHINGTON — Un projet préparé en commun par les services de l'armée et ceux de la santé publique, annoncé récemment par le médecin général Thomas Parran, visera à enrayer la diffusion de la syphilis, qui accompagne si souvent la rentrée des troupes après une guerre.

D'après ce plan, chaque soldat, au moment de sa démobilisation, subira une analyse de sang. S'il est syphilitique avant d'être libéré, il sera traité par l'armée jusqu'à ce qu'il cesse d'être contagieux. Après sa libération, le traitement sera poursuivi, s'il est nécessaire.

Les départements d'Etat de la santé joueront un rôle important dans ce programme, affirme le docteur Parran. Il fait de plus observer que le fait d'avoir découvert que la pénicilline peut être aussi efficace dans le traitement de la syphilis qu'elle l'est dans celui de la blennorrhagie peut fort bien amener à changer totalement le traitement de ces deux maladies.

Le nombre des centres de traitement rapide est passé de 13 à 47 au cours de l'année dernière. Ces centres peuvent recevoir 6,100 lits et desservent 20 Etats, le district de Columbia, Panama, Porto-Rico et les Iles Vierges.

Sur les 200,000 nouveaux cas de syphilis que l'on compte annuellement, les trois quarts sont traités par les médecins privés, dans les cliniques publiques ou par les services médicaux de l'armée.

Sur les 50,000 autres, affirme le docteur Parran, quatre sur cinq échappent encore à nos traitements. Pour les soigner et les rendre non contagieux, il faudrait donc que pour chaque sujet qui se présente pour se faire soigner on parvint à en découvrir et à en traiter quatre autres.

Le danger des avions-robots existe encore

LONDRES — Des milliers de personnes sont revenues à Londres, dimanche, malgré les avertissements du gouvernement de demeurer où elles se trouvent parce que le danger des bombardements par avions-robots n'est pas éliminé.

Au cours d'un appel pressant, lord Dudley, commissaire de la défense civile intérieure, a dit: "Il est possible, même probable, que l'ennemi déclenche une autre sorte de tir à longue portée et d'un type différent de celui du V-1" Environ 1,500,000 personnes ont quitté Londres lors du point culminant des bombardements par avions-robots. Les autorités des chemins de fer estiment à 40,000 le nombre des personnes qui sont rentrées dans Londres au cours de la journée de dimanche seulement.

Il y en a plusieurs, sur ce nombre, qui sont menacées de se voir sans abri. 800,000 maisons ont été détruites par les bombes à Londres. Les gardes de la défense civile, préposés au maniement des canons antiavions, se tiennent prêts à combattre toute autre bataille de Londres. Le "Daily Express" déclare: "La population de Londres ne veut pas que ses défenseurs risquent leur vie".

L'ambassade canadienne à Paris

PARIS — Le major-général Georges-P. Vanier, ambassadeur canadien désigné auprès du gouvernement provisoire français, a établi les bureaux temporaires de l'ambassade canadienne dans un immeuble situé rue du Faubourg Saint-Honoré, en face de l'ambassade britannique, et à quelques blocs de la place de la Concorde, au centre de Paris.

Les bureaux provisoires de M. Vanier étaient utilisés précédemment par des membres des quartiers généraux de la force aérienne allemande. L'état-major militaire à Paris occupe une partie du 5e étage de l'immeuble, conjointement avec le personnel de l'ambassade.

D'autres planchers de l'immeuble qui, en temps de paix, étaient occupés par la parfumerie Roger et Gallet, seront probablement occupés par les représentants du Canada, si besoin il y a.

Au 6e étage de l'immeuble, il y avait, ces derniers temps, pense-t-on, une sorte de tribunal allemand pour juger les fauteurs de la loi, tant civils que militaires. Il se peut que l'ambassade transforme cet appartement en salle de cinéma.

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 16 au 23 septembre 1944.

CBK, Watrous, Sask. (540 kics)

SAMEDI 16 SEPT.
10.30—Les Variétés françaises.
12.15—Radio-journal.
5.30—Il était une fois.
7.00—Ici, l'on chante.
11.00—F. Rozet, diseur.

DIMANCHE 17 SEPT.
10.30—"Les yeux sur l'Europe".
10.45—La Bonne Chanson: La vieille église; La rose effeuillée; La petite église; Le Credo du paysan; Le petit moulin.
6.00—Sérénade pour cordes.
9.45—Récital, Montréal.
11.00—Contes de chez nous.

LUNDI 18 SEPT.
1.15—Radio-journal.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.
8.00—L'heure de l'Opérette, Montréal.

MARDI 19 SEPT.
1.15—Radio-journal.
3.45—Artistes de demain.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Les belles histoires des pays d'en-haut.
6.37—Nouvelles.

MERCREDI 20 SEPT.
1.15—Radio-journal.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.
8.00—Concerts du Chalet Mont-Royal.

JEUDI 21 SEPT.
1.15—Radio-journal.
3.45—Récital, Montréal.
4.15—La Chanson française: Après toi je n'aurai plus d'amour; Au rythme lent; Mia Bella; Dans l'ombre du passé.
5.30—A communiquer.
6.00—Le Quatuor Alouette.
6.37—Nouvelles.

VENDREDI 15 SEPT.
1.15—Radio-journal.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

SAMEDI 16 SEPT.
11.00—Musique.
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Les Alouettes Eveready.
12.15—Radio-journal.
12.30—La revue des hebdomadaires.
12.45—L'Hygiène dentaire.
1.00—Musicana (NBC).
1.30—Orchestre.
2.00—Mélodies.
2.30—Music on Display.
3.00—Intermède.
3.02—Orchestre.
4.00—Intermède.
4.02—Concert.
4.45—Musique.
5.00—Musique.
5.15—Radio-journal.
5.30—Chansonnettes.
5.45—Chronique sportive.
5.50—Intermède.
6.00—Concert estival.
6.30—En marge de l'actualité.
6.45—Chronique sportive.
7.00—Ici, l'on chante.
7.30—Sur le qui-vive.
8.00—Variétés franç.
8.30—Groupe instrumental.
9.00—Radio-journal.
9.10—Vieux airs.
9.15—Orchestre.
10.00—Musique.
10.15—Musique, danse.
10.28—Nouvelles.
10.30—Musique.
11.00—Nouvelles.

DIMANCHE 17 SEPT.
11.00—La France Combattante.
11.15—Radio-journal et intermède.
11.30—Chant.
11.45—Musique.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Sonates pour violon.
12.30—Musique de ballet
1.00—Récital.
1.30—Quelques scènes des classiques.
1.45—L'assurance-chômage.
2.00—Music Hall.
2.30—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.30—Au clavecin.
4.00—Air d'opéras.
4.30—Disques.
5.00—Les yeux sur l'Europe.
5.15—Radio-journal.
5.30—Intermède musical.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Sérénade pour cordes.
6.30—Les gars de la Marine.
7.00—Actualités canadiennes.
7.30—Le trio lyrique.
8.00—"Les Trois Mousquetaires".
8.30—Musique familière
9.00—Radio-journal.
9.15—François Rozet.
9.45—Récital de violoncelle.
10.00—Musique.
11.00—Jeunesse dorée.
10.28—Nouvelles.
10.30—Orchestre.
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

LUNDI 18 SEPT.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Récital.
1.00—La femme aujourd'hui.
1.30—Les maîtres de la musique
2.30—Nouvelles.
2.33—Music Hall.
3.00—Anne Watt, sopr.
3.15—Musique
3.45—Récital.
4.00—L'heure du thé.
4.30—A Radio-Canada.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—Le Père Jovial.
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie.
5.30—Nouvelles.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Colette et Roland
6.45—La Fiancée.
7.00—Le défilé de la Victoire.
7.30—Le Détective Bricault.
8.00—Concert.
8.30—A communiquer.
9.00—Radio-journal.
9.15—La Ligue Anti-Tuberculeuse.
9.30—Orchestre.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—"Saludos Amigos"
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

MARDI 19 SEPT.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le Réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Récital (Québec).
1.00—La femme, aujourd'hui.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Chefs-d'oeuvre.
2.30—Nouvelles.
2.33—Music Hall.
3.00—Récital.
3.15—Musique.
3.45—Les artistes de demain.
4.00—L'Heure du thé.
4.30—A Radio-Canada.
4.45—Cotes de la Bourse
5.00—Le Père Jovial.
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie.
5.30—Nouvelles franç.
5.45—Musique
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Romance.
7.00—Les secrets du Dr Morhanges.
7.30—Les contes de chez nous.
8.00—Piano.
8.30—Récital.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie de R.-A. Benoit.
9.30—Le Cycle de Bach
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—La Caravane Tropicale.
11.00—Nouvelles.

MERCREDI 20 SEPT.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Récital.
1.00—Le Moulin de la chanson.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Chefs-d'oeuvre.
2.00—Pèlerinage des malades.
2.30—Nouvelles.
2.33—Music Hall.
3.00—Ernesto Vinci, baryton.
3.15—Musique.
3.45—Orchestre à cordes.
4.00—L'Heure du thé.
4.30—A Radio-Canada.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—Le Père Jovial.
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie.
5.30—Nouvelles franç.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Colette et Roland
6.45—La Fiancée.
7.00—Les chanteurs georgiens.
7.30—La chanson de ma vie.
8.00—Théâtre.
8.30—Emission canadienne au Mexique.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie.
9.30—Chefs-d'oeuvre du piano.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.30—Orchestre.
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

JEUDI 21 SEPT.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Récital.
1.00—La Femme aujourd'hui.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Chefs-d'oeuvre.
2.30—Nouvelles.
2.33—Music Hall.
3.00—Stanley Hoban, baryton.
3.15—Musique de chambre.
3.45—Récital.
4.00—L'heure du thé.
4.30—A Radio-Canada.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—Le Père Jovial.
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie.
5.30—Nouvelles franç.
5.55—Oeuvres de charité can.-franç.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—Métropole.
6.30—Quatuor Alouette.
7.00—L'émission Victor.
7.30—Le mot s'il vous plait.
8.00—Radio-Carabin.
8.30—A communiquer.
9.00—Radio-journal.
9.15—Concert-promenade.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—Musique.
11.15—Nouvelles.

VENDREDI 22 SEPT.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil avec Tante Lucie.
12.45—Récital.
1.00—La femme, aujourd'hui.
1.15—Musique
1.30—Chefs-d'oeuvre.
2.30—Nouvelles.
2.33—Music Hall.
3.00—Isabel McEwan.
3.15—Musique de chambre.
3.45—Piano.
4.00—L'heure du thé.
4.30—A Radio-Canada.
4.40—Où irons-nous en fin de semaine?
4.45—Les cotes de la Bourse.
5.00—Le Père Jovial.
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie.
5.30—Nouvelles franç.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—Métropole.
6.30—Colette et Roland.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Le Défilé de la Victoire.
7.30—Emission politique.
8.00—L'heure de la valse.
8.30—Concert estival.
9.00—Radio-journal.
9.15—Récital.
9.30—Beau soir.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—oncert.
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

Les Etats-Unis font connaître leurs plans de démobilisation

WASHINGTON—L'armée américaine a fait connaître les méthodes qu'elle emploiera pour démobiliser une partie de ses effectifs après que l'Allemagne aura été vaincue, mais tout indique qu'il n'y aura qu'un petit nombre d'hommes licenciés immédiatement. Bien plus, la Marine a déclaré qu'elle n'entrevoyait aucune démobilisation de ses hommes avant que le Japon n'ait été battu.

Une personne de haut rang a dit que quelques hommes seulement reviendraient au pays après le jour de la victoire en Europe, tout d'abord à cause des priorités de la guerre du Pacifique et aussi à cause du processus compliqué et assez lent du licenciement.

Pour déterminer les priorités de licenciement des militaires, l'armée se servira d'un système de points qui accordera des crédits pour le nombre de mois passés dans l'armée, le nombre de mois outre-mer, les décorations ou toute autre indication de service actif sur le front et le nombre de dépendants.

Ce système permettra le licenciement des hommes en service dans le Pacifique aussi bien que ceux actuellement en Europe. Ceux qui sont considérés comme "en surplus" sur les différents théâtres de guerre seront envoyés à des centres de main-d'oeuvre aux Etats-Unis. Puis, ceux qui auront les plus hautes priorités d'après le système de points seront licenciés les premiers, à condition qu'ils n'aient pas de qualifications spéciales qui les rendent essentiels à l'armée.

On dit que ce système a été organisé après qu'on eut demandé des suggestions aux hommes eux-mêmes.

Alors que l'armée annonçait ses projets, la Marine a dit que, loin de penser à la démobilisation après la victoire en Europe, elle va continuer à augmenter ses effectifs.

Si belles que soient les idoles que nos passions savent se forger, il vient toujours un moment où nous découvrons qu'elles ont des pieds d'argile.

Echos de la France Combattante

Le cercle St-Boniface et Winnipeg s'est remis à l'oeuvre. Ses activités seront multiples. Il s'efforcera de rehausser le prestige de la France et de faire valoir ses droits à la considération spéciale des autres nations alliées dans les préliminaires de la paix prochaine. Il faut que sa place soit assurée et garantie. Elle est utile, nécessaire, indispensable même à la reconstruction de l'équilibre européen et mondial, dans le domaine politique et économique; à la restauration des peuples, des principes humanitaires et de liberté démocratique. Nous réalisons que le peuple français, comme tout autre, saura comprendre qu'il lui faut enfin un esprit et une discipline nationale. Nous avons confiance en lui et loin même, nous suivrons les efforts qu'il fera pour tirer profit des terribles leçons du passé et présent et savoir agir en conséquence. Le bon sens, la raison et la justice, souhaitons-le, prévaudront. C'est notre espoir et désir! — Nous avons fait confiance à celui, ceux et celles qui ont, jusqu'à présent, contribué au relèvement et maintien du prestige de la France et ont lutté sans cesse au dehors et au dedans pour ce but, sa libération et restauration. Nous ajoutons notre gratitude à notre humble contribution.

La part qui nous incombe maintenant est d'assister les nôtres dans la pleine mesure de nos moyens et capacités. Soyons donc larges de coeur et généreux de nos deniers et sacrifices personnels. Il y a beaucoup à faire. Nous ne pouvons suffire à tous les besoins, mais au moins faire notre juste part. Le Comité de Coordination des Croix-Rouges Françaises, à Ottawa, sous la direction de Mme M. Raoul-Duval, nous a donné la nomenclature des produits et matières requises pour satisfaire tous les besoins: vêtements pour enfants et adultes, chaussures, layettes, laines, etc.; aussi les produits et denrées alimentaires; produits pharmaceutiques, sanitaires et l'équipement de service et transport en France. Nous ne sommes pas en mesure de pourvoir à tous ces détails. Nous nous contenterons donc de faire des dons d'argent au Comité qui saura faire les achats nécessaires sur un marché plus avantageux qu'ici. Comme déjà dit faites l'inventaire de vos armoires et trousseaux. Nous accepterons robes, manteaux, confections, chaussures pour enfants et adultes, en bonne condition, présentables, quitte à faire de petites réparations et frais de nettoyage. Annoncez vos envois et adressez-les, port payé, à Mme Paul Pothier, 127, rue Youville, St-Boniface, Man. Avec nos Dames Auxiliaires, elle fera le nécessaire pour l'expédition en France. Pour votre encouragement et satisfaction personnelle, facultativement, épinglez une étiquette avec votre nom et adresse sur chaque article ou lot, avec la mention "Don d'une Française ou amie de la France, au Canada". Par anticipation, jugez de l'émotion du destinataire! Donc courage et à l'oeuvre!...

Nous vous aviserons de toute amélioration du service postal. Vous pouvez déjà envoyer des cartes postales en Normandie et même à Paris.

Notre enrôlement s'accentue sans cesse. Nous comptons 116 membres actifs représentant plus de 1000 adhérents et sympathisants de langue française. Que chaque membre en fasse inscrire un autre et que tous joignent les cercles de la France Combattante.

Dimanche dernier, 10 septe[mbre], notre cercle a été spécia[le]ment invité à la messe d'Act[ion] de Grâces et au "Te Deum" or[ga]nisé par la Colonie et le C[lub] Belge. Nos couleurs et emblè[mes] furent à nouveau portés fiè[re]ment par un de nos marins [et] aviateurs. Notre témoign[age] d'admiration, joie et gratitu[de] fut ainsi rendu à la brave et [pa]triotique nation belge, cette so[eur] de la France.

• • •

Notre première assemblée [gé]nérale d'automne a eu lieu lu[ndi] soir, 11 septembre, au Cercle C[ou]vrier. L'Exécutif rendit compte [de] ses activités durant les vacan[ces] et exposa son programme p[our] l'avenir.

La somme de $200. fut vo[tée] pour envoi immédiat à M[me] Raoul-Duval aux intentions [des] enfants de France. Nous v[ous] aviserons de la date du tirage [de] la tombola et autres projets. Nous avons des magnifiq[ues] portraits du général de Gau[lle] 15 centins en timbres-poste [qui] placera un dans votre sa[lon]. N'hésitez pas de communiquer [en] tout temps avec notre secréta[ire] 302, édifice McIntyre, Winnip[eg].

• • •

Radio St-Boniface — B[ien] qu'en dehors de nos activit[és] cette oeuvre nationale par [ex]cellence, nous intéresse to[us]. Comme membres de la gra[nde] famille française au Cana[da] nous bénéficions des droits [ou] tout au moins privilèges pénib[le]ment acquis et maintenus [par] nos concitoyens et nous-mêm[es]. Soyons donc solidaires et à [la] peine pour être à l'honneur. Ch[a]que famille française doit d[o] s'inscrire au record de la Ra[dio] Française. Faisons donc no[tre] part!...

C. B.

(Communiqué)

Toute oeuvre vraiment bon[ne] et féconde a le sacrifice p[our] base; il lui faut de la sueur, [des] larmes ou du sang.

La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Attitude plus sympathique

M. Charles Gautier du **Droit** d'Ottawa soulignait dernièrement la déclaration du Dr Robert Newton, président de l'Université de l'Alberta, à propos de l'enseignement des deux langues officielles dans toutes les écoles. Le Dr Newton croit que l'enseignement bilingue favoriserait l'unité nationale. Voilà pourquoi il recommanderait l'enseignement du français et de l'anglais partout au pays.

M. Gautier relevait ensuite le témoignage du **Citizen** en ces termes: "Le **Citizen** admet qu'un système national d'enseignement complètement bilingue serait un acheminement vers l'unité nationale et contribuerait à une meilleure entente entre Canadiens de langue française et ceux de langue anglaise. Il suggère que les universitaires des provinces de l'Ouest découvrent le moyen de permettre aux citoyens anglo-canadiens d'apprendre assez de français pour qu'ils puissent parler convenablement cette langue. Il ajoute que si l'initiative de ce mouvement partait de l'Ouest, le projet aurait plus de chance de réussir, vu que, dans l'Est, les préjugés semblent être plus vifs et plus ancrés."

Nous sommes heureux de porter à la connaissance de nos lecteurs ces témoignages qui indiquent, nous l'espérons, une attitude plus raisonnable et plus sympathique envers notre langue en certains milieux anglophones éduqués. Nous ne nous attarderons pas à prouver que l'Ouest anglophone est plus ou moins préjugé que les provinces mixtes de l'Est à l'égard du français. Le **Citizen** est absolument libre de penser ce qu'il veut à ce sujet. Mais lorsqu'il affirme que "les préjugés semblent plus vifs et plus ancrés" dans l'Est que dans l'Ouest, il affirme implicitement qu'il y a des préjugés dans les deux parties du pays. De fait, la situation du français dans les écoles de l'Ouest n'implique pas la largeur de vue nécessaire à l'application de la thèse du Dr Newton et du **Citizen**; ce qui ne veut pas dire que nous mettions en doute la sincérité du Dr Newton et de l'élite anglophone qui reconnaissent les avantages du bilinguisme dans les relations sociales des deux races au pays.

Si le Dr Newton et le **Citizen** sont sincères, que n'entreprennent-ils pas une campagne d'éducation chez l'élément anglophone. La presse et l'université sont deux instruments très puissants pour l'information et la formation du peuple. La presse est l'école des adultes, de la masse; l'université est le sanctuaire de la science qui héberge l'élite de demain. Leur influence respective est donc très étendue et très profonde. Si ces deux institutions voulaient conjuguer leurs efforts pour faire tomber les préjugés de race qui divisent notre chère patrie canadienne, le problème du dualisme des langues et cultures, apparemment insoluble à une foule d'esprits trop fermés, serait de solution très simple. Ou ce qui est peut-être plus juste: il n'y aurait plus de problème, selon l'expression d'un étudiant anglophone à l'école des Trois Pistoles, du Québec.

Qu'il nous soit permis ici de souligner le beau et intelligent travail entrepris depuis quelques années, et conduit avec succès, par l'Université Western d'Ontario. Grâce à son initiative, des universitaires de toutes les provinces mixtes du Canada suivent des cours d'été dans la province de Québec. Les étudiants, qui ont séjourné durant quelques mois chaque année au sein de la population québécoise, sont revenus enchantés de ce contact intime avec leurs concitoyens de langue française. Outre qu'ils ont acquis des connaissances très utiles du français, ils ont en plus rectifié leur jugement sur bien des points, sur bien des aspects qui leur avaient été présentés sous un faux jour.

C'est là un commencement, mais un commencement prometteur. L'esprit qui anime l'Université Western devrait inspirer toutes les universités anglophones du pays. Le même esprit devrait aussi diriger les directeurs et rédacteurs des journaux anglophones du pays. Ils exerceraient une influence bienfaisante qui dissiperait bien des préjugés dans la tête de leurs lecteurs, préjugés qui nuisent à l'unité canadienne si nécessaire à l'effloraison des aptitudes et des qualités de deux grandes races.

Malheureusement, à l'heure actuelle, trop de périodiques anglophones attisent la haine du Québec, qu'ils présentent à leurs lecteurs d'une manière déloyale. Ainsi au lieu de favoriser les bonnes relations, ils élèvent toujours davantage le mur qui sépare deux races destinées à vivre toujours sur le même sol. Quel vilain métier!

Joseph VALOIS.

Le "Community Chest"

Mercredi le Community Chest de Winnipeg a inauguré sa campagne annuelle de charité dans le but de prélever des fonds pour venir en aide aux institutions de bienfaisance de Winnipeg, St-Boniface et des municipalités environnantes.

L'objectif que les directeurs de la campagne se sont fixé cette année est de $350,000. La population des villes de Winnipeg et de St-Boniface s'est toujours montrée fort sympathique à l'appel qui lui a été fait d'aider de son argent les oeuvres de charité, dont elle est d'ailleurs la première à bénéficier. Cette année, on objectera peut-être que les demandes de ce genre sont plus fréquentes et qu'il devient fort difficile de satisfaire à toutes. Mais d'autre part, il est bon de se rappeler que les ressources financières ont augmenté au même rythme que les dépenses. Jamais a-t-on autant gaspillé son argent que durant les quelque cinq ou six mois qui viennent de s'écouler.

L'automne dernier, plus de 2,000 personnes ont contribué de leur aumône au soutien de la Caisse de bienfaisance. Il devrait en avoir des milliers de plus, cette année, à prendre part à cette oeuvre de charité.

Les directeurs du "Community Chest" distribuent équitablement entre les diverses institutions de charité de la ville, qu'elles soient dirigées par des protestants ou des catholiques, les offrandes que leur confient les citoyens. Notre obole contribuera donc au soutien des hôpitaux, orphelinats, hospices catholiques.

Les besoins de ces oeuvres de charité, loin d'avoir diminué, se sont considérablement accrus avec la guerre. Les nôtres voudront donc faire grande la part qu'ils réservent dans leurs offrandes pour la Caisse de bienfaisance.

Pour nous, chrétiens, le motif surnaturel devrait être un stimulant suffisant pour nous inciter à contribuer généreusement à toutes les oeuvres de charité. La parole du Divin Sauveur devrait être présente à notre mémoire: "Venez les bénis de mon Père, prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde." La raison de cette récompense? "J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger et vous m'avez recueilli; j'étais nu, et vous m'avez vêtu; j'étais malade, et vous m'avez visité; j'étais en prison, et vous êtes venus à moi... En vérité, je vous le dis, toutes les fois que vous l'avez fait à l'un des plus petits de mes frères, c'est à moi-même que vous l'avez fait."

De la bouche même de Notre-Seigneur le chrétien apprend que la sentence qui décidera de sa destinée éternelle sera établie sur l'amour qu'il aura eu pour Lui dans la personne des petits, des humbles et des infirmes.

M. A. Frigon, gérant général

Il y a quelque chose de bien consolant dans la nomination de M. Augustin Frigon au poste de gérant général de Radio-Canada. C'est que le **Winnipeg Free Press** n'exerce pas l'influence que certains lui attribuent.

En effet, on sait que, durant plus d'une année, l'organe libéral de Winnipeg a mené une campagne de dénigrement à l'égard du nouveau gérant général de la radio d'Etat.

Le 18 juin il écrivait: "This is a remarkable reasoning but not surprising, from Dr. Frigon, whose unfitness to manage the CBC has been apparent...". Et dans le même article: "To say that the system is satisfactory because the private stations have not gone broke is to ignore altogether the disease of monopoly which, in the end, may destroy the CBC—a destruction to which men like Dr. Frigon are already making a vigorous contribution."

Le comité parlementaire à qui la Chambre avait confié la tâche d'étudier les problèmes de la Société Radio-Canada en jugea autrement et il fut unanime à recommander aux gouverneurs de la Radio la nomination de M. Frigon au poste de gérant général.

Pour une fois c'est le bon sens et l'honnêteté qui l'ont emporté! Il y a lieu de s'en réjouir et de féliciter les gouverneurs de Radio-Canada de leur souci de rendre justice à l'élément français.

Voeu antichrétien

A l'occasion du congrès qu'elle vient de tenir à Toronto, l'Association du Barreau Canadien a exprimé le voeu que l'on facilite l'obtention du divorce au Canada en augmentant les motifs pour lesquels il peut être accordé.

Une pareille attitude ne peut que nous surprendre profondément. Quand des avocats qui se prétendent chrétiens n'hésitent pas à réclamer que l'Etat contribue par sa législation à augmenter les manquements à la loi divine, il y a lieu d'entretenir des craintes sérieuses sur l'avenir du pays qui a formé des hommes aussi dénués d'esprit religieux.

L'Association du Barreau Canadien voudrait-elle que le Canada imite les Etats-Unis, où plus de 250,000 divorces sont accordés annuellement?

Il est temps de nous rappeler le message que Sa Sainteté Pie XII adressait aux catholiques américains en 1939: "Oh! si seulement votre pays avait appris de l'exemple des autres nations l'étendue des maux qui découlent de la plaie du divorce, au lieu d'en faire lui-même l'expérience."

Les Canadiens dont la croyance en la parole sacrée ne se laisse pas ébranler par le matérialisme américain ne tiennent pas à faire l'expérience du divorce.

Ils s'opposent à ce que le Parlement en facilite l'obtention par une législation antichrétienne.

Ces bagarres à Moose-Jaw

Les journaux de mercredi rapportaient fort discrètement que des bagarres sanglantes s'étaient produites à Moose Jaw, Sask., entre des membres anglais du Corps d'Aviation Royal Canadien et des civils.

Si l'on en croit la dépêche de la Canadian Press en date du 13 septembre, plusieurs personnes furent sérieusement blessées et il y eut des dégâts considérables de causés aux salles de danse ou autres endroits où eurent lieu ces échauffourées.

Ces incidents nous rappellent la campagne que menèrent contre la province de Québec plusieurs journaux anglais quand de semblables troubles éclatèrent entre marins et zootsuiters à Montréal. On se souvient qu'alors on ne se fit pas de scrupule pour affirmer qu'il s'agissait de luttes entre volontaires des forces armées et civils, quoique cette opinion fut niée par le commandant des forces navales à Montréal, le capitaine Oland.

Quelle explication donnera-t-on aux bagarres qui viennent de se produire à Moose Jaw? Evidemment on ne saurait, dans ce cas, blâmer les Canadiens français.

Attendons quelques jours. Il est probable que l'affaire sera vite étouffée.

Mais si cela se passait à Québec...

L. L.

Ordres transmis aux trains par radio



UN système de transmission et de réception mis en pratique par les unités blindées des Armées Alliées au front, servira de base à une série d'épreuves de communication radiophonique conduites actuellement par le Canadien National, de concert avec la compagnie Canadian Marconi, d'une tour de contrôle à un train en marche. On compte que ce système, en plus d'éliminer les ordres écrits, accélérera le mouvement des trains et permettra de réaliser de sérieuses économies d'exploitation.

Deux locomotives du Canadien National, l'une à moteur dit "Diesel" et l'autre électrique, affectées à l'exploitation des termini de Montréal, ont été équipées avec des appareils de réception et de transmission et au cours des prochaines semaines, leurs mécaniciens obéiront aux ordres d'entrée et de sortie du terminus qui leur seront transmis par radio.

Les photographies ci-dessus montrent l'équipement en usage sur l'un des trains et l'installation de l'antenne au sommet de l'un des ponts du Canadien National au canal Lachine. Le sommet de l'antenne se trouve à 175 pieds au-dessus du sol. L'appareil mis à l'épreuve est un transmetteur de 50 watts. C'est un système à ondes courtes qui permet d'éviter le brouillage et la friture. Son rayon d'action est d'environ 20 milles.

Cette innovation rappelle que le premier réseau en Amérique à installer la radio dans les trains, il y a un peu plus de 20 ans, fut le Canadien National. Il devint, plus tard, propriétaire d'une chaîne de postes émetteurs à travers le pays.

Billet du vendredi

FRANCIS CARCO

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Au moment où la France renaît à la liberté, on parcourt avec infiniment de plaisir **Nostalgie de Paris**, de Francis Carco. Publié à Genève en 1942, ce livre était l'objet d'une réimpression à Montréal, il y a déjà quelques mois. (1) La France et le Paris d'hier n'existent plus. Ils connurent les horreurs de la guerre, de l'invasion, de l'occupation par l'Allemand, et des années s'écouleront avant qu'on leur revoie leur physionomie des jours heureux. Ils porteront longtemps la marque de leurs blessures. Ils ont trop souffert pour retrouver du jour au lendemain la gaieté et l'exubérance, l'insouciance légère et la douceur de vivre qui faisaient leur charme. Carco possède son Paris sur le bout du doigt. Familier comme pas un avec les gens de la pègre, raccoleuses, souteneurs, cocaïnomanes, —puisqu'il est le romancier du **milieu**,—il se sent également à l'aise dans les divers mondes de la Ville-Lumière. Il vous conduit aux Champs-Elysées et au Bois, sur les quais de la Seine, aux Halles, à Montmartre, dans la banlieue. Il faut le suivre dans certain îlot de la rive gauche, qui n'offre à première vue rien de remarquable, mais garde à la fois le souvenir de Villon, de Baudelaire et de Jeanne Duval, du malheureux Verlaine. "Ces quelques centaines de mètres carrés, écrit-il, sont un coin du monde où l'esprit a soufflé. Ajouter que dans le voisinage Péguy louait sa boutique des **Cahiers**, et que le fameux café Vachette, où Moréas, aux belles moustaches, enseignait le retour à nos pures traditions classiques, occupait l'angle du Boul'Miche."

★

Le Paris de Carco n'est pas seulement celui des vieilles pierres et des monuments, celui des boulevards, des bistros et boites de nuit. C'est celui-là surtout des poètes et des artistes, des hommes de génie qui mirent leur empreinte sur la belle ville, ceux-là qu'il a connus et ceux-là, plus nombreux encore, dont le souvenir le poursuit à travers rues et places publiques. Il raconte comment Katherine Mansfield le vint relancer à Paris, pendant l'autre guerre. La subtile romancière anglaise, morte en 1923, voulait s'imprégner de l'atmosphère de la vieille capitale; elle y errait de jour et de nuit, s'enchantait aux refrains de Bruant, causait avec les gens du peuple, prenait d'innombrables notes. L'auteur fréquenta un temps Guillaume Apollinaire, ce Polonais qui devint un poète français, flânait avec tant de désinvolture et d'art. Il passa des heures enchantées dans les ateliers d'Utrillo et de Picasso, de Modigliani, de Matisse, auprès de Paul Bourget, de Barrès, et de combien d'autres? Il nous indique la maison de Berlioz à Montmartre, le pavillon de Balzac à Passy, le logis de Victor Hugo place des Vosges, l'emplacement de la maison natale de Baudelaire, à l'angle du boulevard Saint-Germain et de la rue Hautefeuille. Carco raconte encore, en cours de route, maintes anecdotes touchantes, amusantes, parfois fort spirituelles. Ainsi celle qui a trait au grand dessinateur Forain, sur son lit d'agonie. Les médecins l'entouraient. —Le coeur est bon, dit l'un. —Le foie fonctionne normalement, renchérit le second. Un troisième encourage le malade: —Vous n'avez plus de râles. Cela va mieux. Et Forain de conclure: —En somme, je meurs... guéri.

★

Carco lui-même est un type. De son véritable nom Francis Carcopino, il naît à Nouméa, en 1886, la même année que Pierre Benoît et Roland Dorgelès. Son père est fonctionnaire, inspecteur des domaines en Nouvelle-Calédonie. Le jeune homme se rend en France pour ses études, doit accepter pour vivre un poste de surveillant au lycée d'Agen, en même temps que son ami, Robert de la Vaissière. Il fait son service militaire à Grenoble, puis il passe à Paris, où d'abord il vit misérablement de sa collaboration aux journaux, gagnant quelque cinquante francs par mois. Entretemps, il se lie avec les jeunes écrivains de l'époque. Il débute par un recueil de poèmes, **La Bohème du coeur**, où se manifestent des dons véritables. "La poésie de M. Carco, écrit Lucien Dubech, est sèche, dépouillée, mordante comme l'eau-forte, avec une musique nostalgique qui reste dans l'oreille." Mais la poésie ne nourrit pas son homme et Carco poète se transforme en romancier. Les circonstances l'amènent à voir de près le monde des apaches et des filles, et il les peint avec beaucoup de relief. Il faut cependant lui rendre ce témoignage qu'il sait se mêler à eux pour les mieux observer, mais qu'il ne s'abaisse jamais à les excuser ou admirer. Traitant de sujets immoraux, ses livres ne sont jamais immoraux. Il y plane de la tristesse, du remords, et une immense détresse. Son chef-d'oeuvre est **L'Homme traqué**, histoire d'un criminel vaincu par le remords. Même sujet en somme que **Crime et Châtiment**, de Dostoievsky. Un livre qui restera, admirablement composé, selon les meilleures lois du roman. Outre sa poésie et son oeuvre, romanesque, pour la plus grande partie consacrée à la pègre, on lui doit son volume de souvenirs et **Le Roman de François Villon**, biographie romancée où revivent, en même temps que son héros, le Paris et la France du quinzième siècle.

L'ILLETTRE.

(Reproduction interdite)

(1) Librairie J.-A. Pony, Limitée.

LUGANO, Suisse — Benito Mussolini, amaigri et la physionomie ravagée par la maladie, a récemment demandé un prêtre pour entendre sa confession, apprend-on de source digne de foi. L'ancien "duce" est dans un état de santé si désespéré qu'il refuse les soins médicaux, les considérant comme inutiles.

L'ordre social et la paix

Par H. W. F.

On trouvera dans le présent numéro de **La Liberté et le Patriote** le texte complet du discours prononcé le 1er septembre par Sa Sainteté Pie XII. Nous exhortons nos lecteurs à le lire en entier et à l'étudier avec soin. Parmi toutes les voix qui s'élèvent pour montrer aux peuples meurtris par la guerre le chemin de la paix, il n'en est pas de plus autorisée que celle du Pape. Quand le chef infaillible de toute la chrétienté adresse la parole à l'univers, il ne nous est pas permis de faire la sourde oreille.

L'on ne saurait exagérer l'exceptionnelle gravité de l'heure que nous traversons. Les hommes d'Etat et les experts en matière économique et sociale se demandent avec anxiété quelles mesures ils doivent prendre pour donner au monde la paix et empêcher la répétition d'une calamité semblable à celle que nous avons connue depuis cinq ans. Mais comment reconnaître la vérité parmi les nombreux projets qui naissent de l'agitation actuelle? Le Pape, lui, affirme avec assurance que "la fidélité à l'héritage de la civilisation chrétienne et son énergique défense contre les tendances athées et antichrétiennes restent toujours la clef de voûte de l'édifice, qu'il ne faut jamais sacrifier pour aucun avantage passager ni pour aucun arrangement transitoire".

Les remèdes proposés par le Saint-Père sont basés sur "les critères de l'expérience, de la justice, de la raison et de la morale sociale chrétienne". Il condamne les tendances extrêmes, qu'il s'agisse d'un système, comme le socialisme, "qui nie en principe ou rend illusoire en pratique le droit naturel de propriété, tant des biens de consommation que des moyens de production, ou d'un ordre social", comme le capitalisme abusif de notre époque, "qui s'arroge un droit de propriété sans bornes et sans subordination au bien commun", et il met en garde contre les promesses trop enthousiastes de certains soi-disant experts propres à engendrer une impatience déraisonnable qui a volontiers recours aux soulèvements et à la violence. Il s'agit plutôt, dit-il, d'une réforme de structure qui s'opère lentement et en profondeur; il s'agit, "tout particulièrement, de la constitution d'un ordre économique et social plus conforme à la loi positive de Dieu et à la dignité de l'homme".

Ici, Pie XII déclare qu'un élément indispensable de cette reconstruction est le relèvement du prolétariat et il consacre une partie notable de son discours à exposer comment le principe fondamental à faire valoir en la matière est celui de la propriété privée avec les multiples et graves conséquences qui en découlent. Il rappelle, à plus de cinquante ans de distance, les enseignements de Léon XIII d'après lequel "tout ordre économique et social légitime doit se fonder avant tout sur le droit de propriété privée". Ce droit, qu'il appelle la pierre angulaire de l'ordre social, est une condition essentielle et une garantie, non seulement de "liberté économique, mais aussi de liberté politique, culturelle et religieuse". En d'autres mots, comme nous l'enseignent les plus grands penseurs tant de l'antiquité que de l'ère chrétienne, l'homme ne saurait vivre d'une façon digne de sa nature d'être raisonnable s'il ne jouit pas d'une honnête aisance. Descendant dans le détail, Pie XII déclare "qu'il faut défendre et favoriser les petits et les moyens avoirs en agriculture, dans les arts et métiers, dans le commerce et l'industrie et que les coopératives devraient leur assurer les avantages de la grande entreprise".

* * *

Ne nous faisons pas illusion. L'après-guerre ne sera pas un âge d'or où tous jouiront d'un bonheur sans mélange. De dures luttes nous attendent si nous voulons que les principes chrétiens d'ordre social soient reconnus et mis en pratique. Le moins, donc, que nous puissions faire c'est de commencer par les apprendre nous-mêmes. Voilà plus de cinquante ans que Léon XIII a écrit sa merveilleuse encyclique "Rerum Novarum" sur la condition des ouvriers, un document qui a eu un retentissement considérable à cette époque et qui garde encore toute son actualité. Mais, hélas, ils sont bien rares ceux qui connaissent, même d'une façon superficielle, la doctrine sociale de l'Eglise et, pourtant, elle est la seule qui offre un corps de doctrine en parfait accord avec la loi de Dieu et les besoins de la société humaine et la seule qui garantit pleinement la paix et la prospérité des peuples.

Excellente suggestion de M. Beaulieu

M. Paul Beaulieu, ministre du Commerce et de l'Industrie dans le cabinet Duplessis, a dénoncé à l'occasion d'un congrès de la Fédération des Chambres de commerce, la mauvaise publicité qu'un journal de Montréal fait à la province de Québec.

Le ministre du Commerce et de l'Industrie a parlé en ces termes de l'oeuvre néfaste qu'une feuille, publiée dans la métropole du Canada, accomplit auprès de nos compatriotes anglo-saxons.

"La propagande faite contre la province de Québec est la pire que nous ayons eu à subir depuis des années. Il nous faudra à notre tour vendre dans tout le pays et à l'étranger une publicité qui montrera le Québec sous son vrai jour. Nous n'endurerons pas qu'un journal de cette province continue à jeter du discrédit sur tout le Québec par une publicité mauvaise et mensongère; il est nécessaire que l'on sache que si le Québec est encore dans l'Empire britannique et que si, à deux reprises, le Canada est resté fidèle à la couronne d'Angleterre, c'est, Dieu merci, grâce aux Canadiens français.

"Nous devons aussi dire ce que la province de Québec a fait pour la guerre, pour que cesse cette publicité mensongère qui a jeté une note de discrédit sur notre population."

Il convient de féliciter M. Beaulieu des excellentes remarques qu'il a adressées à la Fédération des Chambres de Commerce. La presse anglaise de l'Ouest cite abondamment la feuille à laquelle M. Beaulieu a fait allusion dans son allocution, comme si elle était le seul véritable interprète de la population du Québec.

L. L.

LE CHEF CROATE CAPTURE

LONDRES — La radio d'Alger a annoncé qu'Ante Pavelic, le chef de l'Etat croate a été capturé par les partisans de Tito.

Vient de paraître

"RELATIONS"

Editoriaux

De nouveau, la France. — Un sain canadianisme. — Illogismes d'une grève. — Procédé peu démocratique.

Articles

La M.L.H. & P. voulait se vendre. — Burton LeDoux. — Les espaces libres. — Charles-Edouard Campeau. — Période d'organisation (1876-1910). — Louis-C. de Lévy. — A six ans? sept ans? — Emile Gervais.

Commentaires

Notre France. — Savoir et faire savoir. — Largesses fédérales: monopole fédéral. — On réédite.

Chroniques

Les allocations familiales à Ottawa, Emile Bouvier. — Mamans modernes et aides domestiques, Cécile Bouchard. — La nouvelle loi sur l'éducation, Adélard Dugré. — Notre Québec à Niagara, Louis Chatel. — Liturgie en mission, Alfred Bernier. — L'incompréhensible publicité, Jean Vallerand.

Livres récents

Doctrine spirituelle. — La sainteté de la femme. — Théologie morale. — Le procès de la république. — Le coup d'Alger. — Passeport pour l'au-delà. — Gaullisme contre démocratie. — Moyen Age, Survivance et Réveils. — L'Art du Théâtre. — Les Iles de la nuit. — Cahier des Prisonniers. — Qu'as-tu fait de ta Jeunesse? — Suzanne et le Pacifique. — Lettre de nuit. — L'Art de vivre. — Le Français. — Le prophète Péguy.

En trois mots

* * *

Abonnement: $2.00 par année. — Le numéro $0.25.

"Relations", 1961 est, rue Rachel, Montréal.

RELIGIEUSE DECOREE PAR LE ROI

QUEBEC — A l'occasion d'une visite à l'Hôtel-Dieu, le vice-roi Canada, le comte d'Athlone, a remis à la supérieure de cette institution, la Rév. Mère Sainte-Jeanne de Chantal, l'insigne de membre de l'Ordre de l'Empire britannique. Son Excellence le comte d'Athlone était accompagné de sa femme, la princesse Alice, et de plusieurs personnages.

Le niveau de la presse

Par J. V.

Un relevé fait par des statisticiens de Washington indique le rôle vital de l'écrit dans la vie intime de la population américaine. En 1943, les citoyens des Etats-Unis ont dépensé $1,208,822,000 pour l'achat de journaux, de magazines et de livres. La somme consacrée aux journaux représente $660,937,000, dont $113,052,000 de plus pour la presse que pour tous les autres écrits ensemble. C'est dans les quotidiens à gros tirage que les Américains puisent leur information et leur directive, bien qu'un nombre assez considérable y ajoutent comme complément intellectuel les magazines et les livres.

Que vaut toute cette littérature? Nous pouvons affirmer que les bons écrits, journaux, magazines et livres, sont en infime majorité. Ensuite il y a la longue théorie des moins bons aux plus mauvais. La majorité exploite le crime, le scandale, les drames de famille, le divorce, la nouvelle à sensation... Littérature matérialiste, qui cause politique, finance, relations nationales et internationales, commerce, grèves, révolutions, guerres, mais qui ignore religion et valeurs spirituelles, éléments essentiels à la formation intellectuelle et morale du peuple. Est-il étonnant qu'il y ait aux Etats-Unis, au dire de S. Exc. Mgr Cushing, évêque auxiliaire de Boston et directeur de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi, 100,000,000 d'Américains qui manquent de foi et de direction chrétienne.

Ce chiffre effarant nous montre éloquemment l'influence néfaste de la presse vénale, déchue de son rôle, qui saccage les foyers et les consciences. En Angleterre, il se fait à l'heure actuelle une campagne en faveur d'une presse plus religieuse; ou plutôt les directeurs de certaines grosses firmes et de syndicats de journaux épient attentivement le mouvement réactionnaire de la population vers le christianisme pour découvrir la solution qu'il présente aux graves problèmes de l'heure. La presse ne peut ignorer cette disposition d'esprit. Si le peuple veut se renseigner davantage sur Dieu et sa doctrine, qui constitue la saine philosophie de la vie dans tous les domaines de l'activité rationnelle, la presse devra faire écho à ce désir légitime. Tels semblent être la pensée et le raisonnement de M. Henry Martin, rédacteur en chef de la "Press Association" d'Angleterre. Il a déclaré devant le Congrès des journalistes de son pays que "la presse doit déterminer son attitude envers la religion. Sera-t-elle tolérante, favorable, indécise, étrangère ou hostile? Voilà le problème que doivent aborder les propriétaires de journaux." M. Martin est d'opinion que la presse doit être un guide aux millions d'âmes qui cherchent une foi plus vivante et une philosophie plus en conformité avec les hautes aspirations. Ces âmes cherchent dans le christianisme un remède aux maux de l'heure; ils veulent espérer que ses principes préviendront un retour aux horreurs de la guerre moderne. Les chefs des alliés attribuent à Dieu leurs succès, à cette Providence qu'ils ont invoquée. La presse ne peut plus être indifférente. L'ordre nouveau doit reposer sur le foyer chrétien. Les relations entre individus, entre patrons et ouvriers, entre nations, doivent s'inspirer de l'honnêteté, de la justice, de la loyauté. Le spirituel inspire la pensée, l'action et la décision. Il conditionne la vie humaine. La presse doit mettre son influence, toute son influence, à repousser la vague matérialiste... Mais pour cela elle doit reconnaître le fait religieux, lui donner la place qui lui revient. La nouvelle de portée religieuse est d'intérêt particulier pour le peuple; elle ne peut être ignorée dans la presse.

M. Martin suggère la formation d'un comité de recherches religieuses dont le but serait d'affranchir la religion, de lui donner une Magna Charta et d'insérer cette charte dans la constitution de la presse.

Cependant le personnel qui dirige et rédige la grande presse anglaise (nous pourrions dire la même chose de la presse américaine) n'est pas prêt à un changement d'attitude aussi radical. M. Henry en donne la raison: "Le manque de culture limite l'intérêt au sexe, aux sports, à la sensation. Une perspective aussi puérile est malheureusement le partage d'une grande proportion du peuple. La religion est "taboo" à l'école. Si l'on enseigne la religion, cet enseignement cesse à 14 ans et n'accompagne plus l'intelligence de l'adolescent qui, en conséquence, considère la science comme un dieu. L'absence d'une instruction plus étendue jointe à l'ignorance de l'éthique, de la philosophie, de la métaphysique, de la pensée des grands auteurs, des plus grands penseurs du monde, explique cette assertion: Ça ne m'intéresse pas, donc ça n'intéresse pas les lecteurs!"

Seule une solide éducation scientifique et religieuse préparera des journalistes de taille à opérer les changements que suggère M. Martin et qui s'imposent, si l'on veut relever le niveau intellectuel et moral de la presse, du magazine et du livre qui menacent d'envenimer la civilisation chrétienne par le poison qu'ils distillent dans les consciences.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

Journées sacerdotales

Les journées sacerdotales vont recommencer pour l'année 1944-45. La première aura lieu dans les divers doyennés. Celle de St-Boniface a été fixée au 18 octobre.

A la cathédrale

Quarante Heures

Jeudi de cette semaine a eu lieu l'ouverture de la cérémonie des Quarante Heures. On y prie spécialement pour la paix. Le St-Sacrement est resté exposé depuis la messe du premier matin, et pendant la nuit. La messe de clôture aura lieu samedi matin.

Retraite des enfants

La retraite des enfants commence aujourd'hui à 3 h. 30 p.m. On a divisé les garçons en deux groupes: les plus jeunes (en bas de 12 ans) se réuniront à l'Académie Provencher; les autres tiendront leurs réunions à la sacristie de la cathédrale.

Dimanche soir, à l'occasion de la clôture de la retraite, il y aura collation des diplômes et prix de catéchisme mérités lors du dernier concours.

A LA GROTTE DE N.-D. DE LOURDES

Dimanche prochain, le 3ème dimanche du mois, aura lieu la dernière procession aux flambeaux pour la saison 1944. Cette procession se fera après la Bénédiction du S. Sacrement qui aura lieu à 7 h. 30.

La grotte sera ouverte au public tant que la température le permettra.



Les fêtes du centenaire Riel le 11 novembre

Comme on l'a annoncé, le centenaire de naissance de Louis Riel sera commémoré à St-Boniface le 11 novembre prochain. Nous donnerons d'ici là un programme plus détaillé. Certains points sont déjà fixés, cependant. La cérémonie sera rehaussée par la présence de M. le chanoine Lionel Groulx, illustre figure canadienne-française, qui a accepté de porter la parole à cette occasion.

Il y aura cérémonie à la cathédrale, dévoilement d'une plaque commémorative et banquet le soir.

A la Chapelle Ste-Marie

Il y a 64 élèves inscrits à l'école Ste-Marie. Les grades 1 à 8 y sont enseignés.

Nous avons deux institutrices nouvelles cette année: les RR. SS. Ste Virginie et Ste Philomène; elles remplacent les RR. SS. Saint Marc et Achille de Rome qui ont été nommées l'une à Fannystelle et l'autre à St-Charles. Nous remercions sincèrement nos institutrices de l'an dernier de l'excellent travail qu'elles ont accompli auprès de nos enfants durant l'année et souhaitons à celles qui les remplacent la plus cordiale bienvenue.

• • •

Jeudi et vendredi, M. l'abbé Robert prêche une retraite aux élèves de notre école. Samedi, il y aura messe à 8 h. et communion.

• • •

Dimanche prochain, jour de la Doctrine chrétienne, il y aura, à la messe de 9 h., rénovation des promesses du baptême et remise des diplômes d'instruction religieuse aux élèves qui ont conservé un pourcentage de 60% ou plus aux examens de catéchisme. Ont mérité des diplômes: Guy Hamel, Albert Provost, Marie Brasseur, Reynald Champagne, Richard Philippon, Olivier Provost, Jean-Paul Blanchette, Gilles Huot, Evelyn Laporte, Guy Desjardins.

Baptême

Le 3 septembre dernier, M. le desservant a baptisé Joseph-Arthur-Marcel, enfant d'Elphège Péloquin et d'Agnès Dorge. Parrain, Arthur Vermette; marraine, Mme Arthur Vermette.

Retraites fermées

Dates des prochaines retraites

15 au 18 sept.—Femmes et filles anglaises. R. P. Gunnip, C.SS.R.

18 au 22 sept.—Filles. L. Blais, prêtre.

25 au 29 sept.—Filles. R. P. Jobin, O.M.I.

Notez bien que . . .

1. — que les retraites commencent à 7 h. 30 le soir;

2. — que dans les retraites pour personnes qui travaillent en ville, on se plie aux exigences de leur travail.

LONDRES — L'Agence télégraphique polonaise mande que le Pape a reçu des femmes polonaises de Varsovie un appel demandant l'aide du Vatican. L'agence ajoute que le Pape a répondu au président Raczkiewicz qu'il approuvait cet appel du fond de son coeur.



Mes chers Concitoyens de St-Boniface:

Il y a un an déjà vous avez répondu noblement à l'appel du "Federated Budget".

Si la guerre a produit parmi nous une grande prospérité elle n'a pas diminué le nombre des orphelins, des enfants délaissés, des infirmes et des vieillards qui dépendent tous de la générosité de ceux qui travaillent ou qui ont des moyens.

Les appels à votre bourse sont nombreux mais qui donne aux pauvres prête à Dieu et la charité enrichit au lieu d'appauvrir.

Ouvrez donc vos coeurs tout grands aux appels des solliciteurs dévoués qui sacrifient leur temps et souvent leur légitime fierté afin de recueillir votre contribution; épargnez-leur une seconde ou troisième visite.

Maintenez encore une fois la réputation de St-Boniface comme une ville généreuse et quand la campagne sera close vous lirez avec plaisir et avec orgueil que votre ville s'est une fois de plus classée parmi les premières dans cette cause si méritoire.

Votre tout sincèrement dévoué

GEORGE C. MacLEAN, Maire.

Hôtel de Ville,
St-Boniface,
12 septembre 1944.

Blessé en Italie



Le soldat Georges Paquin, fils de M. et Mme Frédéric Paquin, de 214, rue Berry, a été blessé au cours de manoeuvres en Italie, le dimanche 3 septembre dernier.

Le soldat Paquin s'est enrôlé dans l'armée en septembre 1943. Il fit son entraînement au camp Shilo, puis il se rendit à Debert, N.-E., et de là partit pour outre-mer au mois de mai dernier.

Profession chez les Pères Capucins

Le mardi matin 19 septembre, à 9 heures, deux jeunes novices de l'Ordre des Frères Mineurs Capucins feront leur profession religieuse, en l'église du Sacré-Coeur. Les nouveaux profès sont le Frère Aurèle (Bernard Préfontaine), de St-Pierre-Jolys, Man., et le Frère Paul (Joseph Myslik), de Blenheim, Ont.

Le R. P. Chrysostome, O.M. Cap., donnera le sermon en français.

Le Chanoine L. Groulx à St-Boniface

La Société d'Enseignement Postscolaire annonce une série de cours du soir qui dureront une semaine chacun, au début de novembre. Ces leçons sur "l'histoire constitutionnelle du Canada" seront données par le chanoine Groulx, tous les soirs à 8 h. 30 du lundi au vendredi. On distribuera aux auditeurs des plans ou schémas de la matière qui sera enseignée chaque soir. Afin d'assurer l'ordre, il a été décidé de numéroter les places et de vendre les billets en conséquence. On réservera les meilleures places pour les séries de semaines et les autres seront vendus tous les soirs. Le prix d'entrée a été fixé à 50 sous par soir, ou à deux dollars pour la série des cinq cours. Pour tous renseignements, on pourra s'adresser à la Société d'Enseignement Postscolaire, 140, avenue Provencher, St-Boniface.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Going My Way	I
South of the Border	I
Bathing Beauty	II
The Story of Dr. Wassell	II
Stars on Parade	II
The Whistler	II
The Girl Who Dared	II
The Awful Truth	II
Adam Had 4 Sons	II
Summer Storm	III

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

A la Société catholique de la Bible



Le révérend Père Paul-A. Martin, de la Congrégation de Sainte-Croix, Directeur de FIDES, qui vient d'être désigné par Son Eminence le Cardinal J.-M.-R. Villeneuve, o.m.i., au nom des Archevêques et des Evêques de la province de Québec, au poste de Président de la Société catholique de la Bible.

M. et Mme Pierre Chabalier fêtent leurs noces d'argent

A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de mariage de M. et Mme P. Chabalier, leurs nombreux amis ont profité de cette circonstance pour témoigner publiquement aux jubilaires l'estime et la reconnaissance qu'ils leur portent pour les nombreux services qu'ils ont rendus à la cause catholique et française.

Ce fut donc le samedi soir 9 septembre que se groupèrent, dans la salle du Cercle Ouvrier, des représentants de toutes les organisations religieuses et nationales auxquelles les jubilaires appartiennent. On remarquait, en effet, des membres du Cercle Molière, qui compte en M. Chabalier un adhérent fidèle; de l'Union Nationale Française, dont il est le président; de la Fédération des Sociétés Françaises, dont il est le secrétaire; de la chorale de la cathédrale, à laquelle M. Chabalier apporte son généreux concours depuis nombre d'années en assumant la fonction d'organiste intérimaire; de l'Association d'Education, dont l'exécutif compte M. Chabalier comme membre, et enfin du corps enseignant de St-Boniface, duquel le jubilaire fait partie depuis de nombreuses années.

Outre M. et Mme Chabalier et le maître de cérémonie, M. Julien Escaravage, prirent place sur l'estrade: le R.F. W.-P. Moran, s.m., M. J.-A. Marion, Mmes E. Chauvière et E. Houde, MM. les Drs G.-M. LaFlèche et E.-T Etsell, ainsi que le sergent Joseph Chabalier, fils de M. et Mme Pierre Chabalier.

Au nom des assistants, M. Escaravage lut aux héros de la fête une adresse dans laquelle on rappelait brièvement les activités auxquelles prirent part ces deux pionniers de notre ville. Comme gage d'estime et d'appréciation, une magnifique coutellerie en argent fut offerte à M. et Mme P. Chabalier par Simonne Taburet, de la part de toutes les personnes présentes.

Mlle Gertrude Kelly présenta les fleurs à Mme Chabalier, et Mme Eva Chauvière offrit le gâteau.

M. Chabalier remercia en termes émus, en son nom et en celui de son épouse, tous ceux qui avaient bien voulu prendre part à cette soirée, "qui restera, dit-il. l'un des plus beaux souvenirs de sa vie".

Un joli programme musical fut ensuite exécuté. Y prirent part: Mme Simonne Etsell, accompagnée au piano par M. Slavicek, consul de la Tchécoslovaquie; Mme Eda Pelletier, M. B. Léveillé, ainsi que Mme J. Deprés et M. Eugène Ragot, tous deux accompagnés au piano par Mme G.-M LaFlèche. La marche nuptiale fut jouée par Jean Camajou.

Après un succulent goûter, la soirée se termina par le chant de la "Marseillaise" et de l'hymne "O Canada", joués au piano par Mme LaFlèche.

Environ 200 personnes prirent part à cette soirée, qui fut organisée par les personnes suivantes: Mmes Camajou, Prud'homme et W. Cassel, MM. A. Soulier, Orieux et J. Escaravage.

Mariages

MASSON-DUSSAULT

Le mariage de Mlle Simone Dussault, fille de M. et Mme Célien Dussault, avec M. Lazare Masson, fils de M. et Mme Charles Masson, de St-Boniface, fut célébré en la cathédrale de St-Boniface le jeudi matin 14 septembre, à 9 heures.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'une longue robe en sheer blanc, avec encolure "sweetheart", froncis au corsage, et manches trois-quart. Elle portait un voile longueur trois-quart. Son bouquet était composé de roses.

Après la messe une réception eut lieu à la résidence des parents de la mariée, 185, rue Masson.

Les nouveaux époux résideront à 149, Enfield Crescent.

• • •

FONTAINE MACANDREW

Le mercredi 13 septembre eut lieu dans l'église de Holy Cross, de Norwood, le mariage de l'officier-pilote Georges Fontaine, fils de M. et Mme P.-E. Fontaine, de 165, avenue Provencher, avec Mlle Mary Douglas Macandrew, fille de M. et Mme C. D. Douglas Macandrew, de 507, rue Deniset, St-Boniface.

Les nouveaux époux sont partis en voyage de noces à Kenora, Ontario. A leur retour, l'officier-pilote Fontaine retournera à son poste à Calgary pour quelques semaines. La nouvelle épouse est attachée à l'aviation canadienne à Ottawa en qualité d'infirmière.

Décès

M. Hyacinthe LECLAIRE

M. Hyacinthe Leclaire est décédé le jeudi 7 septembre à l'hôpital de la Miséricorde, à l'âge de 90 ans. Le défunt naquit à L'Orignal, Ont., et il avait résidé au Manitoba pendant 45 ans.

Lui survivent: deux fils, Joseph, de Duluth, Minn., et Antoine, de Lasalle, P.Q.

Le service funèbre fut chanté en l'église de Holy Cross par M. l'abbé A. Benoit. L'enterrement se fit dans le cimetière de St-Boniface.

• • •

Mme Azarie LABOSSIERE

Le vendredi 8 septembre Mme Azarie Labossière est décédée à sa résidence, 157, rue Dumoulin, à la suite d'une attaque cardiaque. La défunte était âgée de 83 ans.

Elle laisse dans le deuil quatre filles: Mme C.-N, Roy, de Winnipeg; Mme P.-A. L'Abbé, de 157, rue Dumoulin; Mme Agnès Nault, de Geraldton, Ont.; Mme Norbert Bessette, de Wawota, Sask.; un fils, Henri, de Chicago.

Les funérailles eurent lieu le lundi matin 11 septembre, à 10 heures, en la cathédrale.

Petites Notes

Mlles Patricia Desjardins et Denise Gaudette sont de retour d'un voyage de deux mois et demi au Mexique. Pendant leur séjour là-bas, elles ont suivi un cours d'été à l'Université Nationale de la ville de Mexico.

Les voyageuses sont revenues dans leur famille samedi dernier, le 9 septembre.

• • •

Mme J.-R. Martin, de 144, rue Youville, a organisé un thé (trousseau tea) le mercredi 13 septembre, en l'honneur de sa fille, Blanche, dont le mariage avec M. Valmore Boissonneault aura lieu demain.

• • •

Fiançailles

M. et Mme Georges Bédard annoncent les fiançailles de leur fille, Hélène, avec M. Joseph Vinet, fils de M. et Mme Phillibert Vinet, de St-Boniface.

• • •

M. et Mme J.-B. Poitras sont revenus le dimanche 10 septembre d'un voyage dans l'Est. A Montréal, ils ont rendu visite à leurs filles, Mme J. Pelletier et Mlle Antoinette Poitras. Ils se rendirent ensuite jusqu'à Québec.

En allant, M. et Mme Poitras firent le voyage par voie des Grands Lacs.

• • •

Mlles Bernadette et Agnès Bélanger partent aujourd'hui pour un voyage de deux semaines à New-York, E.-U. En route, elles s'arrêteront à Montréal, P.Q.

• • •

En l'honneur de Mlle Hélène Bédard, dont le mariage avec M. Joseph Vinet sera célébré bientôt, sa soeur, Mme L. Gelley, organisa un thé à la résidence de Mlle Bédard, 421, rue Jeanne d'Arc, le dimanche 10 septembre.

Un service de vaisselle fut offert à la future épouse.

Il y eut 32 invitées.

• • •

L'aviateur Ernest Ledoux est en congé de 10 jours chez sa mère, Mme Ledoux, de St-Boniface. Après sa vacance, l'aviateur Ledoux retournera à Tofino, C.B., où il est stationné.

• • •

Mme W. T. Holden, de 59, avenue Ferndale, a organisé un thé (trousseau tea) le mardi 12 septembre, en l'honneur de sa fille, Marjorie, dont le mariage avec M. Jean-Léo Chale sera célébré demain, en l'église de Holy Cross.

• • •

Mme J. McKay, de 435, rue de la Morénie, a organisé une soirée "surprise" à sa résidence, à l'occasion de l'anniversaire de naissance de sa fille, Mme A.-J. Sargeant, le lundi 11 septembre. Une vingtaine d'amies de cette dernière prirent part à cette fête, et offrirent un corsage et plusieurs cadeaux à l'héroïne de la soirée.

• • •

M. François Brunet, après avoir passé cinq semaines dans l'Est où il a visité Montréal et Ottawa, est revenu à St-Boniface le jeudi matin 7 septembre.

• • •

Mlle Miriam Dupuis, fille de M. et Mme M.-J. Dupuis, de 440, rue Valade, est partie pour Chicago où elle poursuivra ses études à l'Université de cette ville.

• • •

L'officier-pilote Noël Vadeboncoeur, de l'aviation, est retourné à son poste après une vacance passée chez ses parents, M. et Mme N.-J. Vadeboncoeur.

• • •

Mlle Lola Roberge est partie pour un voyage d'un mois au cours duquel elle visitera Montréal et Boston.

• • •

A l'occasion du mariage de Mlle Marjorie Holden avec M. Jean-Léo Chale qui sera célébré demain, ses compagnes de travail ont organisé une petite réunion en son honneur, vendredi après-midi.

Elles lui présentèrent un joli cadeau.

• • •

M. Georges Fontaine, nouvellement promu au grade d'officier-pilote, est de passage dans notre ville, en congé pour quelque temps.

Le mercredi 13 septembre, il épousa, en l'église de Holy Cross, Mlle Mary Douglas Macandrew, infirmière dans l'aviation.



S. Exc. Mgr Coudert fait une mise au point

[Suite de la première page]

L'Honorable Bryce, membre de Selkirk, Manitoba, a soulevé la question de la déclaration que j'ai attribuée à votre assistant, M. Jackson, déclaration faite au cours d'une entrevue que j'avais eue avec lui le 28 octobre dernier.

Le 18 février, dans une lettre au R.P. O. Plourde, surintendant de notre commission pour les Affaires catholiques indiennes, je rappelais au Père Plourde la conversation que j'avais eue avec M. Jackson, dans notre entrevue d'octobre, à laquelle il était lui-même présent. Et je citais les paroles suivantes que j'attribuais à M. Jackson: "Nous devons d'abord gagner cette guerre; et si j'avais quelque argent à dépenser dans le moment, je préférerais m'en servir pour construire des canons et laisserais mourir les Indiens, plutôt que de le dépenser pour le bien-être des Indiens à un tel moment".

A la question pertinente de M. Bryce: "Est-ce que M. Jackson a fait ou non cette déclaration", on rapporte que vous avez fait la réponse suivante: "Je puis satisfaire mon honorable ami en un instant: M. Jackson n'a pas fait cette déclaration".

Bien plus, selon le même rapport du Hansard, vous prétendez que je n'ai pas été cité correctement par la presse. Voici votre affirmation: "Lorsque j'ai lu ses déclarations (de Monseigneur Coudert), il était très évident qu'on ne les avait pas rapportées correctement".

Eh bien, Monsieur, votre manque de sincérité me force, bien qu'à regret, à élever de nouveau la voix publiquement pour dénoncer votre attitude injuste. Je dois le faire pour le respect de la justice et de la vérité.

Vous ne pouvez pas être sincère en prenant une telle attitude devant la Chambre, après la lettre explicative que je vous écrivais le 19 mai en réponse à votre lettre du 13 mai. Dans ma lettre je n'ai pas retiré un seul mot de ce que j'avais écrit précédemment le 18 février, lettre à laquelle la presse canadienne a donné une si grande publicité et dans laquelle je dénonçais le traitement pitoyable infligé aux Indiens. En fait, je vous donnais des preuves additionnelles de la véracité de mes déclarations antérieures. Quant à ma conversation du 28 octobre avec M. Jackson, je vous référais au R.P. Plourde comme témoin de première main, étant donné qu'il était présent à l'entrevue. Ce dernier est prêt à se porter garant de la véracité de mon rapport au sujet des remarques grossières de votre assistant. M. Jackson a bel et bien dit: "Nous devons gagner la guerre; et si j'avais quelque argent à dépenser dans le moment, je préférerais m'en servir po[ur] construire des canons et laiss[erais] mourir les Indiens, plutôt que [de] le dépenser pour le bien-être d[es] Indiens à un pareil moment".

J.-L. COUDERT, O.M.I.
Evêque,
Whitehorse, Y.

• • •

(Dans une déclaration émise [en] même temps que la lettre ouve[r]te, le R.P. Plourde dit qu'il éta[it] présent à la rencontre avec [M.] Jackson, et ajoute: je puis di[re] que la déclaration rapportée p[ar] S. Exc. Mgr Coudert et attribu[ée] au membre officiel du départ[e]ment des Affaires indiennes, e[st] exacte à tous les points de vue.

(On n'a pu atteindre immédi[a]tement M. Crerar pour obten[ir] des commentaires sur cette le[t]tre ouverte et sur la déclarati[on] du R.P. Plourde).

AFIN DE MAITRISER LA PARALYSIE INFANTILE

WASHINGTON — Le sénate[ur] William Langer, de Dakota-Nor[d] a présenté une résolution co[n]jointe demandant des crédits [de] $10,000,000 pour permettre [au] service de la santé de recherch[er] les causes de la paralysie infant[i]le et les moyens de la maîtriser.



A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

a Journée e l'Association 'Education

17 septembre

Toutes-Aides,
McCreary,
Laurier,
Ste-Rose du Lac
Ste-Amélie,
St-Georges
Pine Falls,
St-François-Xavier,
St-Eustache,
Elie.

24 septembre

Fannystelle,
Haywood,
St-Claude,
Notre-Dame de Lourdes,
Mariapolis,
St-Lupicin,
St-Léon,
Dunrea,
Somerset.

Otterburne

Nos deux classes ont rouvert urs portes dans les derniers urs du mois d'août, et nos jeu-:s semblent bien disposés pour ıe fructueuse année. Quinze pe-.s nouveaux sont venus s'ajour aux anciens ou remplacer ıx qui ont quitté.

Le personnel enseignant se ımpose: pour l'école St-Viateur, : Mme Albert Boyer; pour l'éco- du village, de Mlles Hélène ɔyal et Rose Colliou. Cette derère remplace M. Joseph Jou-ɪrt, que nos meilleurs voeux :compagnent vers les régions : Shoal Lake.

• • •

Récemment ont eu lieu les fu-:railles de Mme Ludger Ge-ɪst, née Marie-Louise Normand, :cédée à l'hôpital de St-Boniɪce après une maladie de quelıes semaines, à l'âge de 71 ans. uparavant d'Otterburne, M. et me Genest demeuraient depuis ·ès de trois ans à St-Vital (paɔisse St-Eugène). Outre son éɔux, la défunte laisse dans le euil trois frères et une soeur. Le service funèbre a été célé-ɔé par le R. P. Maurice Lalonde, .S.V., curé d'Otterburne, assisté de MM. les abbés J.-A. Sabourin et O. Bouvet, de St-Pierre.

• • •

La mauvaise température empêcha beaucoup de parents et de paroissiens d'assister aux funérailles. On remarquait cependant outre son époux, sa soeur, deux de ses frères, son beau-frère et sa belle-soeur, M. et Mme Alfred Genest, MM. Emile Roy, Alph. Cinq-Mars, M. et Mme Jean Saive, et plusieurs autres.

Letellier

Mariage

BOURRIER-GRAVELINE

Le mercredi 30 août, M. le Curé bénissait le mariage de M. Aurèle Bourier et de Mlle Claire Graveline. M. Romain Bourier et Mlle Aline Graveline étaient garçon et fille d'honneur; la jeune Marthe Bouchard était bouquetière. M. J. Bourier et M. Emile Graveline agissaient comme témoins.

Des cantiques appropriés furent chantés durant la messe nuptiale par Mme Léo Loiselle, Mlles Marguerite et Flore Parent. Mme Albert Breton accompagnait.

Après la cérémonie, il y eut une réception à la résidence de M. et Mme Emile Graveline. Les nouveaux époux et un bon nombre de parents se rendirent à Winnipeg dans l'après-midi. Le souper fut pris à l'hôtel Fort Garry; il y eut réunion dans la soirée.

• • •

M. Narcisse Breton est de retour d'un voyage dans la province de Québec et à Manchester, N.H.

• • •

Mme Léon Bruyère est de retour d'un voyage dans l'Est.

• • •

Joseph Larocque a joint l'armée.

• • •

L'aviateur Mathias Bourgeois, le marin Alphonse Bourgeois, et l'aviateur Marcel Graveline, ont passé quelque temps dans leur famille.

Woodridge

Le bazar a remporté un succès éclatant! Les recettes nettes en ont surpris plusieurs, car personne ne s'attendait à un résultat semblable. Quelques dons reçus en ces derniers temps ont réussi à faire du bazar un profit net de $900. Les dames organisatrices méritent d'être chaleureusement félicitées. Grand merci pour leur travail, leur dévouement, leur union et leur coopération. Grand merci aussi à tous ceux et celles qui nous ont encouragés de quelque façon que ce soit! Les prix du grand tirage furent gagnés par les personnes suivantes:

1er prix de $10., gagné par Mlle Dolorès Laplante, de Woodridge. 2ème prix de $5., gagné par M. William McLaughlin, de Woodridge. Aux heureux gagnants nous offrons nos meilleures félicitations. Aux généreux donateurs, nous disons un sincère et cordial merci.

• • •

Un cours pratique de médecine à la maison sera donné dans la salle paroissiale. Le cours complet comprend sept leçons, une par mois. La première a commencé le lundi 11 septembre. Les dames et demoiselles sont fortement priées d'assister à ce cours gratuit et très pratique.

De Gaulle appelé "l'esprit de France"

PARIS—Dans sa première entrevue avec la presse parisienne, le maj.-général Georges-P. Vanier, ambassadeur désigné du Canada auprès du gouvernement provisoire de la France, a qualifié le général de Gaulle d'"esprit de France qui n'a jamais désespéré".

Le général Vanier a dit que la France a beaucoup souffert mais qu'elle se lève de nouveau et que personne ne saurait croire qu'elle ne reprendra pas bientôt sa place parmi les plus grandes nations de l'univers.

Tué au combat



Le caporal Albert Fortin, âgé de 26 ans, fils de M. et Mme Ernest Fortin, d'Oak Point, Man., a été tué au combat en France, le 8 août. L'un de ses frères, Alexis, fut également tué sur le champ de bataille en Italie, le 28 décembre 1943; un autre, Alexandre, est prisonnier de guerre à Hong Kong; un quatrième, Joseph, est dans l'aviation canadienne et est stationné au Nouveau-Brunswick. Le caporal Fortin est né à St-Léon et fut éduqué à St-Boniface.

La Salle

Le samedi soir 9 septembre un shower eut lieu chez Mme Napoléon Gauthier en l'honneur de sa fille, Gabrielle, dont le mariage avec M. Oliva Trudeau sera célébré demain, le 16.

Différents cadeaux furent présentés à la future épouse.

On comptait une trentaine d'invités.

Saint-Adolphe

M. et Mme René Tellier sont retournés à Montréal, après un séjour de deux mois chez leurs parents de St-Adolphe et de Ste-Agathe.

L'armée de résistance en Belgique

NAMUR, Belgique — L'armée blanche de Belgique, celle de la résistance sous l'occupation, compte environ 1,000,000 de membres dont plusieurs étaient entrés dans les organisations allemandes ou même l'armée des traîtres au service de l'Allemagne. Ils affectaient d'être les amis de l'Allemagne pour mieux tromper l'ennemi.

Elle s'est dressée comme un spectre vengeur une fois que la Wehrmacht eut été vaincue par les forces britanniques arrivant de France.

Pour venger l'assassinat du bourgmestre collaborationniste de Charleroi et de sa femme, la Gestapo a arrêté et fait exécuter 500 civils de cette ville.

L'insigne de l'armée belge de résistance était un petit oiseau blanc.

A Namur, plus de 150 collaborationnistes ont été arrêtés. On y trouve des membres de la Gestapo belge, des espions, des rexistes (parti belge allié aux nazis) et des délateurs ordinares.

La peine capitale n'est pas appliquée ordinairement en Belgique mais on dit que le code pénal sera amendé de façon à permettre l'exécution des traitres durant la guerre.

Les prisonniers subiront probablement un procès par jury sous la direction du premier ministre belge Hubert Pierlot quand il arrivera de Londres. Les sentences seront prononcées par les juges.

P. DUPUY, CHARGE D'AFFAIRES DE NOTRE PAYS EN BELGIQUE

OTTAWA — M. Pierre Dupuy, chargé de mission à Londres, doit se rendre aussitôt que possible à Bruxelles pour y assumer le poste de chargé d'affaires à l'ambassade du Canada en Belgique. Cette nouvelle a été annoncée par le premier ministre Mackenzie King.

Laurier

La réouverture des classes eut lieu le 28 août. Un grand nombre d'écoliers étaient rendus malgré les travaux en retard sur les fermes.

• • •

La nouvelle Supérieure de notre couvent la Rév. Sr Odilon de Jésus, nous est arrivée le 23 août, venant pour la première fois dans l'Ouest. Elle pourra partager ses impressions avec Soeur Antoine du Sacré Coeur, musicienne, qui, elle aussi vient de faire son premier voyage dans l'Ouest. La Rév. Sr Françoise de Rome remplace la Rév. Sr Térésa de Jésus pour l'enseignement des hauts grades. Soeur Térésa est partie à Le Pas. Elle laisse parmi nous de sincères regrets et nous lui sommes tous reconnaissants de son dévouement si désintéressé et de son zèle envers les oeuvres scolaires et les élèves qui lui ont été confiés durant les quatorze années qu'elle a passées à Laurier.

• • •

La libération de Paris fut aussi fêtée à Laurier, le dimanche 28 août. Le maitre-autel était décoré des couleurs françaises; M. le Curé donna un beau sermon de circonstance. Il y eut le chant du "Te Deum". Nous nous réjouissons de coeur et d'âme avec tous nos chers Français de là-bas qui, après tant d'années d'indicibles souffrances, offrent à Dieu leur hymne d'action de grâces. — La libération de la Belgique ne nous laisse pas non plus insensibles et nous rendons hommage à ce vaillant petit peuple pour le courage héroïque dont il a fait preuve durant ces longues années de tortures morales et physiques. Dieu seul connait l'étendue de tous leurs sacrifices.

• • •

Nous avons eu le grand plaisir d'avoir parmi nous S. Exc. Mgr Murray, pour la confirmation. 66 enfants furent confirmés le 7 septembre. Monseigneur laisse parmi nous un souvenir tout de délicatesse et de bonté.

• • •

Mlles Rose et Cécile Gamache sont de retour à l'hôpital de la Miséricorde après un séjour dans leur famille.

• • •

Mme Pierre Deslauriers est partie se promener à Winnipeg. Elle est accompagnée de sa petite-fille, Elisabeth Ritchot.

• • •

Mme Maurice Petit, de Montréal, accompagnée d'une amie, est venue en visite chez sa mère, Mme Robert, ses soeurs et frères.

• • •

Mme Marie-Louise Robert et ses enfants sont de retour après avoir été passer l'été à Sans-Souci.

• • •

M. et Mme Eugène Clément ont reçu la nouvelle que leur jeune fils, Louis, soldat, a été grièvement blessé le 29 août en France.

• • •

M. et Mme Octave Assailly ont eu la grande douleur de perdre leur fillette, Eliane, âgée de 5 ans, morte le 11 septembre à l'hôpital de Ste-Rose. Aux parents si cruellement éprouvés, nous offrons nos plus sincères sympathies.

Baptême

Le 10 septembre — Joseph-Jean-Claude, fils d'Arsène Thérien et d'Agathe Boudreau. Parrain, Laurent Thérien; marraine, Denise Thérien, frère et soeur de l'enfant.

Un général qui est bien piteux

LONDRES — L'"Exchange Telegraph" a reçu de son correspondant en Belgique la dépêche suivante:

"Le dimanche 3 septembre, le major général comte von Stolberge, commandant de la garnison allemande à Anvers, venait de prendre un bon et copieux déjeuner. Il se reposait dans un bon fauteuil, béatement somnolent, dans sa demeure près de son quartier général.

"Quelqu'un frappa à la porte de la maison, le général se dressa lentement et, tout en bâillant, alla ouvrir.

"Il se trouva devant un soldat britannique qui braquait sur lui une mitraillette Sten. Trois autres soldats étaient debout à côté de leur camarade, prêts à lui donner un coup de main.

"Piteusement, le général comte von Stollberg dut se rendre.

"On le logea dans la prison de la ville".

Une famille à l'honneur

La famille Cinq-Mars, de St-Pierre et d'Otterburne, n'a certes pas à recevoir de leçons de patriotisme de qui que ce soit. Les photos qui paraissent dans cette colonne le prouvent éloquemment. Cinq membres de cette famille ont servi dans la première grande guerre, celle de 1914-1918, ou servent dans cette guerre-ci. Trois frères ont fait du service dans le conflit de 1914-1916 ou dans celle-ci: ce sont le soldat Joseph, tombé au champ d'honneur en France le 28 août 1918; Alphonse, des forces expéditionnaires, durant la première grande guerre; le caporal Charles-Octave, qui s'est enrôlé en 1939 et qui s'est rendu outre-mer au mois d'août 1940. Deux fils de M. Alphonse Cinq-Mars se trouvent actuellement outre-mer: Bernard, qui s'est enrôlé le 23 février 1943 et qui s'est rendu outre-mer le 23 décembre 1943 a été blessé en Italie le 23 mai 1944; Hilaire, qui a joint les forces armées le 23 février 1943 sert actuellement son pays outre-mer depuis le mois de juin 1944.



Joseph Cinq-Mars



Alphonse Cinq-Mars



Charles-Octave Cinq-Mars



Bernard Cinq-Mars



Hilaire Cinq-Mars

LONDRES ET OTTAWA UNIES PAR AVION EN DIX-NEUF HEURES

OTTAWA — Un Liberator géant a atterri à l'aéroport de Rockliffe, la semaine dernière, complétant la première envolée sans étapes de toute l'histoire entre les capitales de la Grande-Bretagne et du Canada 19 heures et 9 minutes après avoir quitté Londres.

L'avion, un appareil du commandement transatlantique de la RAF, portait entre autres à son bord le maréchal de l'air L. S. Breadner, commandant en chef du C.A.R.C., et le capitaine A. G. Lamplough, chef de la section des assurances dans l'aviation britannique.

La Pologne met à l'épreuve la sincérité des Alliés

[Suite de la première page]

nommé, était l'Allemagne, mais la garantie s'appliquait également à la Russie. En tout cas, quelle que soit la position prise au sujet de cette garantie, les termes de la Charte de l'Atlantique ont la moindre signification, la Pologne est l'épreuve morale de la guerre européenne. Suggérer que ce qui a été fait par Chamberlain et Churchill fait partie de la politique sinistre du Vatican est tout simplement ridicule. Mais toute excuse est bonne à la propagande moderne quand il s'agit de défaire son adversaire. Le paragraphe dans l'article du *Reynolds News* qui prétend que le Vatican cherche à empêcher un accord entre la Russie et la Pologne, est malicieux et n'a pas le moindre fondement. Le Vatican sait parfaitement que cet accord est absolument essentiel à toute collaboration entre les Alliés et la Russie pour assurer la sécurité de l'après-guerre. Non seulement le Pape, mais tous les catholiques accueilleront avec joie un accord entre la Pologne et la Russie qui reconnaîtrait à la Pologne sa juste place en Europe et qui restaurerait la nation Polonaise avec des frontières satisfaisant aussi bien aux Russes qu'aux Polonais".

Le coût de la vie augmente dans presque tous les pays

OTTAWA—Au cours des six premiers mois de l'année, le coût de la vie a augmenté dans la plupart des pays du monde, a déclaré le Bureau fédéral de la statistique.

Cette augmentation, d'une façon générale, a été modérée sauf dans certains pays de l'Amérique latine et en Islande.

L'indice du coût de la vie aux Etats-Unis a marqué seulement des changements fractionnels depuis le début de l'été 1943. Le prix des vivres en juin 1944 a été de 4.4 pour-cent plus bas qu'en juin 1943 tandis que de 1942 à 1943 l'indice du prix des vivres avait monté de 15.2 pour-cent. Par contre, le prix des meubles a augmenté de 8.2 pour-cent.

L'indice du coût de la vie au Canada, au cours des six premiers mois de 1944, est demeuré un peu plus bas que celui atteint durant les quatre derniers mois de 1943. En juin dernier, l'indice était de 0.3 pour-cent plus bas qu'en décembre 1943 bien que 0.4 pour-cent plus élevé qu'en juin 1943.

L'indice du coût de la vie au Royaume-Uni a monté de 0.5 pour-cent en février, à cause de l'augmentation des prix du charbon et est demeuré au même niveau jusqu'au mois de juin. Le prix des vivres, des loyers et d'autres item n'a pas changé.

Au Mexique, l'indice du coût de la vie continue à monter. On note une augmentation générale de 16 pour-cent au cours des six premiers mois de 1944, due en grande partie à une hausse de 21 pour-cent du prix des vivres.

En Australie, le coût de la vie a monté de 0.2 pour-cent au début de 1944.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg
Téléphone 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 4 sept.—C.W. No 2 50½, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 49½, Fourrage No 2 48½, Fourrage No 3 47, Sur voie net 51½.

Le mardi 5 sept.—C.W. No 2 50½, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 43½, Fourrage No 2 47½, Fourrage No 3 46e Sur voie net 51½.

Le mercredi 6 sept.—C.W. No 2 49⅞, C.W. No 3 48⅞, Fourrage No 1 46⅞, Fourrage No 2 44⅞, Fourrage No 3 43⅞, Sur voie net 49⅞.

Le jeudi 7 sept.—C.W. No 2 49¼, C.W. No 3 48¼, Fourrage No 1 46¼, Fourrage No 2 44¼, Fourrage No 3 43¼, Sur voie net 49¼.

Le vendredi 8 sept.—C.W. No 2 49⅝, C.W. No 3 47⅝, Fourrage No 1 45⅝, Fourrage No 2 43⅝, Fourrage No 3 42⅝, Sur voie net 50⅛.

Le samedi 9 sept.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51½, Sur voie net 51½.

ORGE

Le lundi 4 sept.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rang 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le mardi 5 sept.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le mercredi 6 sept. — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le jeudi 7 sept.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le vendredi 8 sept. — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le samedi 9 sept. — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

SEIGLE

Le mardi 5 sept.—C.W. No 2 100¾, C.W. No 3 95¾, C.W. 2 rej. 89¼, C.W. No 4 90¼, Ergot 87¼, Sur voie net 100⅞.

Le mercredi 6 sept.—C.W. No 2 96¼, C.W. No 3 91¼, C.W. 2 rej. 84, C.W. No 4 85, Ergot 82, Sur voie net 96¼.

Le jeudi 7 sept.—C.W. No 2 95⅝, C.W. No 3 90⅝, C.W. 2 rej. 84⅛, C.W. No 4 85⅛, Ergot 82⅛, Sur voie net 95¾.

Le vendredi 8 sept.—C.W. No 2 95⅜, C.W. No 3 90⅜, C.W. 2 rej. 83⅞, C.W. No 4 84⅞, Ergot 81⅞, Sur voie net 95½.

Le samedi 9 sept.—C.W. No 2 92⅝, C.W. No 3 87⅝, C.W. 2 rej. 81⅛, C.W. No 4 82⅛, Ergot 79⅛, Sur voie net 92⅞.

OPTIONS—WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 4 sept.—Oct. 51½.
Le mardi 5 sept.—Oct. 51½.
Le mercredi 6 sept.—Oct. 51½.
Le jeudi 7 sept.—Oct. 51½.
Le vendredi 8 sept.—Oct. 51½.
Le samedi 9 sept.—Oct. 51½.

ORGE

Le lundi 4 sept.—Oct. 64¾.
Le mardi 5 sept.—Oct. 64¾.
Le mercredi 5 sept.—Oct. 64¾.
Le jeudi 7 sept.—Oct. 64¾.
Le vendredi 8 sept.—Oct. 64¾.
Le samedi 9 sept.—Oct. 64¾.

SEIGLE

Le mardi 5 sept.—Oct. 101¼, Déc. 98½, Mai 99⅜.
Le mercredi 6 sept.—Oct. 96¾, Déc. 94½, Mai 95¼.
Le jeudi 7 sept.—Oct. 96⅛, Déc. 94, Mai 94¾.
Le vendredi 8 sept.—Oct. 95⅞, Déc. 93⅝, Mai 94½.
Le samedi 9 sept.—Oct. 95⅛, Déc. 91¼, Mai 93.

Jeunesse Catholique

(Directeur: M. l'abbé A. Couture)

Persévérance

Mes chères amies,

Dans la vaste pièce qui sert à la fois de salon et de salle à manger, j'écoute, non sans émotion, les vieilles dames octogénaires évoquer leurs souvenirs, parler des difficultés qu'elles rencontrèrent lors de leur arrivée comme femmes de colons dans les grandes plaines de l'Ouest. Elles parlent du "petit refuge" et du "grand refuge". C'étaient des maisons, construites avec quelques planches mal jointes. Quelques grabats, un poêle qui, selon leur expression "tirait mal", des boîtes qui servaient de tables et de chaises. Nous avons peine à croire toutes les souffrances de nos ancêtres! Que dirions-nous s'il fallait nous réveiller le matin, les draps collés sur nos visages, par la buée de notre respiration? s'il nous fallait manger du pain qui, par mégarde, aurait été lancé de l'express dans le ruisseau? Et ce genre de vie nos braves aïeules le vivaient parfois un an, parfois plus, jusqu'à ce que le colon eût réussi à bâtir sa maisonnette en "logs".

Que serait devenu notre cher Canada, si, en face des innombrables difficultés, ces vaillants colons avaient flanché, s'ils avaient dit adieu à leur pays d'adoption, pour retourner vers la "belle France"?

Nous, la jeunesse d'Action Catholique, devant certaines difficultés particulières à notre siècle mouvementé ou à notre milieu, nous nous sentons déprimés et parfois nous sommes tentés de rendre les armes en disant: "A quoi bon?"

Pionnières, nous le sommes à notre façon. Il faut défricher les coeurs, y semer des idées saines, instaurer une mentalité vraiment chrétienne dans tous les milieux. Nous réussirons à remplir notre tâche à la condition que grande soit notre persévérance pour atteindre l'idéal entrevu.

Fraternellement,

GERMAINE.

QUELQUES NOTES

Les comités de J.E.C. recevront sous peu un cahier de comptabilité qui devra être remis à la trésorière. Vous êtes priés de l'utiliser dès le début de l'année scolaire. Les dirigeantes diocésaines en feront la vérification lors de la tournée annuelle des sections.

• • •

Au cours de cette année, nous varierons un peu les chroniques d'A.C. Chaque fois qu'elles paraîtront, nous répondrons à une ou deux questions d'intérêt général, qui nous auront été soumises par des intéressés. Vous êtes priées d'envoyer vos questions par écrit, vous servant d'un pseudonyme si vous le désirez, mais, seules les lettres portant une signature seront considérées. Adressez vos lettres à Mlle Germaine Laporte, Hôpital de St-Boniface.

NE DIS JAMAIS...

Militante, ne dis jamais, à propos:

De tes lectures: "Je ne suis plus un enfant";

De tes parents: "Ils ne sont pas de notre temps";

De ton travail: "Il ne faut pas s'en faire";

De tes plaisirs: "Pourquoi se priver, la vie est 'so short';

De ton avenir: "J'aurai de la chance";

Des autres: "Qu'ils s'arrangent, c'est pas de mes affaires";

De tes fautes: "C'est plus fort que moi";

De tes défauts: "C'est mon tempérament";

De tes échecs: "Le bon Dieu m'en veut";

De ta prière: "Je n'ai pas le temps".

Cela, vois-tu, ce sont des mots qui tuent: qui tuent la vertu, qui tuent l'effort, qui tuent l'amour, qui tuent l'âme.

Cela, vois-tu, c'est le programme des apathiques, des inutiles, des viveuses. Donc, pas le tien, chère militante.

G. L.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

Le dimanche 3 septembre, est décédée paisiblement au couvent de N.-D. de Sion à Prince-Albert la Révérende Soeur Marie-Natalena, âgée de 77 ans et dans la 51ème année de sa vie religieuse.

Originaire des environs de Trente, en Italie, elle quittait son pays natal en 1892 pour entrer au noviciat des Religieuses de N.-D. de Sion, à Paris. Après sa profession religieuse, ce fut à Londres qu'elle fut appelée à se dévouer aux oeuvres de sa Congrégation. En 1912, une nouvelle obédience la transférait à Prince-Albert, Sask., où, depuis 32 ans, elle n'a cessé d'édifier son entourage par sa piété et son entier dévouement.

Ce fut ainsi que s'écoula à l'ombre du Tabernacle, sa vie laborieuse, partagée entre les fonctions de sacristine et celles de lingère de la communauté. Le 8 décembre dernier, elle fêtait son jubilé d'or de profession: c'était le prélude de l'appel aux noces éternelles.

Cependant, la chère Soeur put continuer sa vie active jusqu'au premier vendredi du mois de septembre où une crise cardiaque mit en peu de temps sa vie en danger. Les derniers sacrements lui furent donnés par le R.P. J. Valois, O.M.I., en présence de la communauté; moins de 48 heures plus tard le Maître venait chercher sa fidèle servante: Il la trouva prête. "Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur".

Le service funèbre fut chanté dans la chapelle du couvent mardi matin, par M. l'abbé J.-A. Boucher, curé, assisté de M. l'abbé L.-J. Daoust et du R.P. L.-E. Engel, O.M.I., comme diacre et sous-diacre. S. Exc. Mgr R. Duprat, O.P., donna l'absoute.

Etaient présents aussi le R.P. Poulenard, O.M.I., le R.P. M. Lafrance, O.P., le R.F. Ange, O.P., ainsi que plusieurs membres des différentes communautés religieuses de la ville.

M. François-Joseph Bernard, fils de Mme Vve Rose-A. Bernard, et soldat dans l'armée canadienne outre-mer, a été tué. Il était âgé de 20 ans.

Le défunt est né à Debden. Il fit ses études primaires à l'école séparée de Prince-Albert, et ses grades supérieurs au Collegiate. Il s'enrôla dans l'armée le 8 juillet 1943. En mars 1944 il débarquait outre-mer.

Sa mort laisse dans le deuil, outre sa mère, cinq frères et deux soeurs.

• • •

Il y a quelques semaines nous apprenions aussi la mort de Wilfrid Fournier, membre des forces canadiennes outre-mer. Un service funèbre fut chanté à la cathédrale pour l'âme du défunt.

Nous offrons nos sympathies à ces familles éprouvées.

• • •

M. et Mme A. Colleaux, de Prince-Albert, viennent d'apprendre que leur fils, R. Colleaux, pilote dans l'aviation canadienne, est rendu outre-mer.

• • •

Mme J.-H.-D. Lacroix, sa fillette, Jacqueline, et ses deux fils, Douglas et Maurice, d'Edmonton; Mme J. C. Gates et ses deux enfants, Bob et Ed., de Tisdale, Sask., étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme Norbert Jutras de cette ville.

• • •

M. Gus. Carrier, annonceur de réputation à la radio, était en visite chez ses parents, M. et Mme O. Carrier, récemment.

• • •

Le sergent d'aviation Louis Leblond, son épouse et leur fils, Rupert, ont passé quelques jours chez le Dr et Mme J.-E.-R. Leblond.

• • •

M. J.-M. Cuelenaere est de retour de Chilliwack, C.B., où il a pris quelques jours de vacance chez ses parents, M. et Mme E. Cuelenaere.

M. Marcel Cuelenaere, pilote dans l'aviation canadienne, est de retour d'outre-mer.

Lac Pelletier

MM. les abbés Brouillard, de Ferland, et Lemay, de Dollard, étaient de passage au presbytère récemment.

• • •

MM. Louis Laverdière, fils de M. Isidore Laverdière, et Michel St-Jacques, fils de M. A. St-Jacques, sont venus aider leurs parents pour les moissons.

• • •

Mlle Monique Monette est partie poursuivre ses études au Couvent des Rév. Soeurs Grises, à St-Norbert, Man.

• • •

M. et Mme F. Lamarre, de la province de Québec, sont en visite chez MM. Isidore, Aristide et Narcisse Laverdière, tous trois frères de Mme Lamarre.

• • •

Mlle Hélène Alarie, fille de M. et Mme P. Alarie, est partie pour le pensionnat des Soeurs de l'Assomption de Val Marie.

Adieu au monde

Une belle réception et un souper eurent lieu chez M. et Mme Paul Chenard, à l'occasion de l'entrée de leurs deux jeunes filles, Mlles Denise et Alice, chez les Révérendes Soeurs de Notre-Dame d'Auvergne, à Ponteix.

Saint-Victor

Le jeudi 7 septembre, Mgr H. Kugener et M. l'abbé R. Ducharme, de Willow-Bunch, étaient en visite au presbytère.

• • •

Mlle Clorida Lalonde, institutrice à Springdale School, Régina, était en visite dans sa famille, ces jours derniers.

• • •

M. Léonard Beaudry, de l'armée canadienne, stationné à Chilliwack, C.B., est de passage dans notre paroisse pour environ un mois.

• • •

Mme Eugène Lalonde et Mlles Denise et Jeannine Lalonde sont allées à Régina pour affaires la semaine dernière.

• • •

Mlles Aimée McGinn, Germaine Dojoegher, Eva Keck, ainsi que M. Paul Nadeau, étaient en visite dans leur famille, pour la fin de semaine.

• • •

Mlles Lucie et Majella Lavallée, de Willow-Bunch, étaient de passage à St-Victor récemment.

Saint-Brieux

Le 1er septembre, l'on apprit la triste nouvelle que le capitaine Marcel Chevalier avait été tué au combat en France.

Le capitaine Chevalier naquit en 1914; il fit ses études à l'école du village puis aux collèges d'Edmonton et de Gravelbourg. A cause de son amabilité, de son dévouement dans toutes les oeuvres de la paroisse, le capitaine Chevalier était bien connu et très aimé.

En octobre 1941, il s'enrôlait dans les forces canadiennes et grâce à son intelligence il fut vite remarqué par ses chefs et envoyé à l'école d'officiers. En 1942 il se rendait outre-mer avec le régiment "Les Fusiliers Mont-Royal". Ce fut là que l'hiver dernier il fut promu au rang de capitaine. Quelques jours après le début de l'invasion, il débarquait en France et le 23 août, près de Caen, il tombait glorieusement sur le champ de bataille.

Au service qui fut chanté pour le repos de son âme, le R. P. Rivard, très ému, en quelques paroles bien senties, fit voir la grandeur de son sacrifice. Dans sa dernière lettre, datée du 20 août, le capitaine Chevalier disait à ses parents que ce même jour il avait servi la messe de l'aumônier et communié de ses mains.

Le pleurent, outre son épouse, son père et sa mère, et sa soeur, Mme Nickson, de Détroit, Mich.

• • •

Il y a quelques semaines, M. et Mme Jérémie Aubin apprenaient par télégramme que leur fils, Thomas, avait été gravement blessé en France. M. Thomas Aubin s'enrôla dans les forces canadiennes en 1941 et fit part d'un régiment de motocyclette. Il est actuellement en Angleterre et sera probablement rapatrié au Canada.

• • •

Le 2 septembre mourait à l'hôpital de Melfort un de nos pionniers, M. Joseph Buan, âgé de 71 ans. M. Buan, né en France, vint au Canada en 1909 et s'établit à St-Brieux, où il se fit de nombreux amis. Ses funérailles eurent lieu le 5 septembre. Les porteurs furent: MM. Joseph Boulanger, Euclide Boulanger, Rémi Buan, fils, Marcel Godard, Baptiste Touillelan et Ferdinand Ranger.

Lui survivent, outre son épouse, cinq enfants: Rosalie, Blanche, Joseph, Alain et Maria; un frère, M. Rémi Buan.

La famille Buan tient à remercier tous ceux qui ont assisté aux funérailles et qui lui ont offert leurs sympathies.

M. Paul Vandal, accompagné de sa fiancée, Mlle Eleanor Grantier, a passé quelques jours chez ses parents.

• • •

Mlle Suzanne Fau nous quittait récemment pour Birchdale, où elle doit enseigner.

Confirmation

Les gens de St-Brieux ont eu le bonheur d'avoir la visite de S. Exc. Mgr Duprat. Il a administré le sacrement de confirmation à 77 personnes, dont 2 adultes.

Baptêmes

Jeannine - Marie - Thérèse, fille de M. et Mme Daniel Carfantan.
Marie-Pauline, fille de M. et Mme Joseph Tinevez.
David-Hermann, fils de M. et Mme Orvil Rhéaume.
Roger-Robert, fils de M. et Mme Kajner.

Frenchville

M. et Mme Georges Pasquet ont eu la douleur de perdre leur bébé, Louise, âgée de 4 mois. Elle fut inhumée à Frenchville par M. l'abbé Poulin le 30 août.

• • •

Mme Lucien Thibault était en visite pour quelques jours chez sa mère, Mme Jean Entem.

• • •

Mme Beauchamp a été conduire son fils, Guy, au Jardin de l'Enfance à Gravelbourg.

• • •

Sont partis pour le couvent de Ponteix, Thérèse Entem, Anne-Marie Fourny, Fernande et Rita Girard; pour le couvent de Val Marie, Line Goddu, Jeanne Ruest et M.-Anne Hamel.

• • •

MM. A. Lemay et G. Goddu sont partis aider aux moissons à Ponteix.

• • •

Le caporal P. Thies était de passage à Frenchville ces jours derniers.

• • •

Mme Coleman et sa famille partiront bientôt pour aller demeurer à Toronto.

• • •

Clarence Walsh, autrefois de Frenchville, a pris un emploi à Swift Current avec le Pacifique Canadien.

Meyronne

Nous sommes heureux de constater que le séjour de Mme Joseph Jetté à l'hôpital de Gravelbourg lui a fait du bien et nous souhaitons que ce mieux continue.

• • •

Mlle Germaine Couture et son frère, Evariste, de St-Boniface, sont venus aider leur frère, Orieu, sur la ferme pour le temps des moissons.

• • •

Mme Philippe Arsenault a passé quelques jours chez son oncle et tante, M. et Mme Albert Parent.

• • •

Mme M. Beckaert, fille de Mme L.-P. Germain, de New-York, E.-U., passe quelque temps près de sa mère malade.

• • •

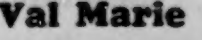
M. et Mme Maurice Hébert, de St-Boniface, Man., sont venus visiter leurs parents, M. et Mme Arthur Thuot. Ils étaient accompagnés de Raymond Thuot.

• • •

M. et Mme Louis Fournier, de Ferland, sont les nouveaux propriétaires d'un des trois magasins généraux meyronnais, et Mme Albert Marcotte, aidée de ses soeurs, Hélène et Denise Fournier, ont déjà fait beaucoup d'améliorations.

• • •

Nous apprenons avec plaisir que Mlle Elodie Hamel, de Gravelbourg, est institutrice de l'école Vindictive.



Val Marie

Le samedi 9 septembre un souper aux fèves fut servi dans la salle de billard. Il y eut une très bonne assistance. Nous remercions tous les paroissiens de leur coopération, sans oublier toutes les dames, les jeunes filles et les hommes qui se sont montrés si dévoués.

• • •

Mme Massé et son fils sont venus demeurer avec M. et Mme Wanlin, parents de Mme Massé.

• • •

M. Joseph LeBlanc est revenu après avoir passé quatre mois dans l'armée. Il a été réformé.

• • •

Mme Wilfrid Douville se rendit à Régina lundi dernier.

• • •

Mme Alphonse Charron, d'Oshawa, Mme Lester Hanson, de Kingston, ainsi que Maurice Charron étaient en visite chez M. et Mme Charron.

• • •

Mme Rivard est allée conduire son fils, André, au Jardin de l'Enfance de Gravelbourg.

• • •

Les enfants de M. et Mme Vadeboncoeur sont revenus de leur vacance.

Blessé



Le soldat Roland Béchard, fils de Mme R. Béchard, d'Odessa, Sask., fut blessé au combat en Italie, le 6 août. Le soldat Béchard est né à Régina en 1924; il fit ses études à Sedley et s'enrôla au mois de janvier 1943. Il se rendit outre-mer au mois de juillet de la même année.

Montmartre

S. Exc. Mgr P. Monahan a fait sa visite officielle à Montmartre et a administré la confirmation à 73 enfants. Il en a aussi profité pour mettre en garde les parents contre les erreurs communistes et a insisté sur la surveillance des écoles catholiques et les mouvements qui peuvent nuire à l'éducation catholique.

• • •

Les écoles sont réouvertes et les classes du village sont sous la direction de Sr Marie-Agnès, principale, Mlle Lucienne Faubert et Sr Marie-Claire. A l'école Joffre, c'est Mlle M. Coueslan qui est institutrice, et Mlle Alma Baril enseigne encore à l'école Upper Wakefield cette année. A l'école Camelot, c'est Mlle Wiome qui est en charge.

• • •

M. M. G. Billing qui était agent du C.N.R. depuis 16 ans nous a quittés pour aller demeurer à Vancouver. Nous l'avons vu s'éloigner avec regret, à cause des services rendus comme maire du village, à la Caisse Populaire et aux coopératives, et aussi dans les oeuvres paroissiales. Mme Billing s'est également occupée activement des affaires du couvent et était présidente des dames patronnesses.

Une jolie réception eut lieu à la salle Beauchemin, où des discours furent prononcés et une adresse lue par M. A.-T. Breton. On leur présenta une bourse. La salle était remplie; tous souhaitèrent bon voyage à M. et Mme Billing.

• • •

M. Emile Rainville, fils de M. et Mme F. Rainville, a été transporté à l'hôpital d'Indian Head.

• • •

M. J.-A. Léveillé, retenu chez lui par une maladie grave, est retourné à ses occupations comme maître de poste. Durant son absence, son fils, Henri, était en charge du bureau de poste.

• • •

M. A.-J. Boyer est actuellement dans l'Est où il passera une couple de semaines.

De passage

M. A. Bouchard, de Régina, son fils, François, et son épouse, chez M. Ph. Perron.

• • •

M. l'abbé Foisy, ancien assistant, et maintenant aumônier dans l'armée canadienne.

• • •

Aussi cinq aviateurs français, stationnés à Moose Jaw, qui s'étaient échappés de la France, ont fait une visite à Montmartre, où ils ont fait connaissance avec les parents et amis de nos soldats. Ils sont retournés enchantés de la réception qu'ils reçurent.

• • •

Le touriste — Votre cheval est-il peureux?

Le paysan — Pas du tout. Il dort tout seul dans l'étable, chaque soir.

Saint-Hubert

La nouvelle résidence des Pères, bien qu'inachevée, est enfin habitée. S. Exc. Mgr l'Archevêque, lors de sa récente visite, a pu y être reçu. De fait, le 27 août dernier, Son Excellence a administré le sacrement de Confirmation à 17 de nos enfants. L'examen de catéchisme a été bien satisfaisant.

• • •

Le 13 août, il y eut une soirée organisée par les Dames du Comité de Secours. Le programme de chants, la musique et les déclamations furent intéressantes. $5.00 de prix ont été décernés aux plus méritants. Pour les chants: à Mlles Rita et Eveline Jordens; pour la musique: à MM. J. Lussier, Gustave et Rémi Praud.

Les recettes ont été le produit des entrées, d'une vente de tartes et d'une loterie. La couverture, gagnée par Albert Devine, puis mise en vente, a été achetée par Mme M. Cottin. Un coussin a été gagné par M. Gérard. Les recettes totales, au joli montant de $101.45, moins les prix de $5.00, ont laissé une balance nette de $96.45. Cet argent sera distribué comme suit: à nos soldats d'outre-mer: cigarettes, $12.00; pour paquets de Noël, $50.00; Croix-Rouge, $15.00; lait pour enfants d'Angleterre, $10.00; la balance, pour nos soldats: $9.45.

• • •

Le village va s'augmenter de deux résidences nouvelles: l'une pour M. Félicien Beaujot, l'autre pour M. Joseph Raiwet. D'autres paroissiens s'apprêtent à passer leur ferme à leurs enfants, pour venir s'installer au village. Excellente idée; bon exemple à suivre.

• • •

MM. Gustave, Rémi, Olivier Praud et Maurice Gérard achèvent la construction d'un hangar adossé à celui de M. G. Praud, ce qui donnera au total une dimension de 30' par 60'. Ces messieurs se mettent en société, pour tenir un garage, faire de la mécanique, de la plomberie, de la ferblanterie, du camionnage, des travaux de réparation de tous genres, et, s'il leur reste encore du temps, un peu de charpenterie. C'est bien ce qu'il nous fallait à St-Hubert. Nos félicitations aux hardis entrepreneurs, et nos meilleurs voeux de succès.

Lebret

M. Placide Lacroix est revenu pour l'entretien de notre école publique.

• • •

Les soldats Zénon Lafleur, Jos. Schill et M. Longpré, de Régina, M. et Mme Pugsley, M. Lionel Belliveau et M. et Mme Jos. Doll, étaient en visite à Lebret récemment.

• • •

Mlle Amanda Paquin est retournée travailler à l'hôpital de Régina.

• • •

Mlle Madeleine Châtelain est partie au couvent de Ponteix, où elle continuera ses études.

• • •

Mlle Cécile Lemire est en promenade chez ses parents, à Melville.

• • •

Mlle Florence LaRocque est partie prendre un cours de gardemalade à l'hôpital de Régina.

• • •

Notre école a ouvert ses portes cette semaine. Le matin de l'ouverture une grand'messe a été chantée pour le succès de l'année scolaire.

• • •

Le "Metis Welfare Society" a tenu une partie de cartes qui rapporta la somme de $38.00.

• • •

M. Ovide Guay passe une quinzaine chez sa fille, Mme A. Bourret.

Dollard

Teddy Busse est parti pour Moose Jaw où il continuera ses études au Collège St-Louis.

• • •

Mlle Hilda East, d'Orkney, a accepté la position d'institutrice à l'école de Leitchville.

• • •

La dernière réunion des dames de la Croix-Rouge se tenait chez Mme Jos. Arcand. Le prix du jour fut gagné par Mme Georges Arcand, de Kimberley, C.B. Celle-ci retournera dans deux semaines avec son mari, à Kimberley.

• • •

Mlle V. Hazelton, de Régina, est repartie après une visite de deux semaines chez son amie, Joan Busse. Cette dernière retournera la semaine prochaine au Collège St-Chad.

Victoire

Le samedi 19 août, M. Romulus Beaulac nous donna une soirée de vues animées très intéressante. Il était accompagné de Mgr Baudoux; celui-ci fit une causerie instructive sur la Caisse Populaire et les Coopératives.

En visite

Le soldat Albert Charpentier, chez ses parents, avec sa femme et sa fillette.

• • •

Le soldat Georges Charpentier, chez ses parents.

• • •

Le soldat Nelson Charpentier, chez ses parents.

• • •

Le soldat Léo Beaulac, dans sa famille.

• • •

Le soldat Roland Beaulac, en congé de deux mois, dans sa famille.

• • •

Le soldat Alphé Francoeur, chez ses parents.

• • •

Mmes Cloutier et Tardis, de la province de Québec, chez leur soeur, Mme Rodolphe Beaulac.

• • •

Mme Alfred Loiselle, de Belleview, Man., chez son père, M. Eloi Duret, et d'autres nombreux parents.

• • •

Mme Jos. Frenette et ses cinq enfants, chez des parents.

• • •

MM. Pierre et Ludger Larose, chez leur frère, M. Elie Larose.

• • •

M. le docteur et Mme Charles Lefebvre et leurs enfants, de passage chez M. et Mme J. Lavertu.

• • •

Le Rév. Frère Fortier, chez des amis.

• • •

Mlle Nedra Belhumeur, de Hoey, chez des amis.

• • •

Mlle Thérèse Brodeur, de Domrémy, chez M. et Mme J. Lavertu.

• • •

Mlle Marguerite Gareau, de Marcelin, chez des amis.

• • •

M. et Mme Maurice Lajeunesse, de la Colombie Britannique, et Mme D. Tremblay, des Etats-Unis, chez des parents et amis.

Va-et-vient

M. J. Lavertu passa quelque temps chez ses parents à Domrémy; il se rendit aussi au lac Watrous.

• • •

Mme Willie Durette est de retour d'une promenade chez des parents à Marcelin.

• • •

Mlle Germaine Gauthier, institutrice d'Ormeaux, est revenue prendre la direction de son école après une vacance de deux mois chez ses parents à Biggar.

L'AIDE RECIPROQUE DE L'AUSTRALIE

CANBERRA, Australie—Le 6e budget de guerre du Commonwealth a révélé que l'Australie a dépensé au cours de la dernière année fiscale 110,000,000 de livres, soit environ $440,000,000 en aide réciproque pour les forces armées étatsuniennes qui se trouvent dans le sud-ouest du Pacifique.

Jack Fish

M. Emile Arcand a failli av[oir] un très grave accident en rép[arant] sa machine à battre. No[us] sommes heureux d'apprend[re] qu'il prend du mieux et nous [es]pérons qu'il sera vite rétabli.

• • •

M. E. Carrignan est en bon[ne] voie de guérison.

• • •

Le dimanche 3 septembre, il eut une grande soirée récréativ[e] organisée par les dames de la p[a]roisse, au profit de l'église. C[e] fut un vrai succès.

• • •

M. Georges Carrière est retou[r]né à l'armée.

• • •

M. le curé Coursol a commen[cé] sa visite paroissiale. Nous l[ui] souhaitons la bienvenue dans n[os] familles.

• • •

Les Dames de Ste-Anne ont é[lu] un nouveau comité.

• • •

Le jeune Joseph Cadran s'e[st] fracturé un pied en tombant [de] son cheval.

En Saskatchewan

Laflèche

e lundi 4 septembre avaient i dans notre église les funéles de M. Amédée Piché, déé à sa demeure, au village, le de ce mois, à l'âge de 71 ans 7 mois. La levée du corps fut e par M. le curé A. Gravel et service fut chanté par le R. Paul Piché, O.M.I., directeur l'Ecole Industrielle de Lebret, isté de M. l'abbé Edmond Belrt, sulpicien de Montréal, et R. P. H. Gagné, O.M.I., du lasticat de Lebret. La chorale it dirigée par M. Sarto Cantin Mme A. Belcourt touchait l'or. A la fin de la cérémonie ne Léo Lizée chanta en solo ve Maria de Gounod et M. e Bachelu le cantique "Sors ce monde, âme chrétienne", M. l'abbé L.-P. Gravel.

'enterrement eut lieu dans le rain de la famille, au cimetière oissial. Les porteurs étaient I. Amédée Piché et Alphonse ilhot, de Gravelbourg, Henri hé, de Ponteix, Arthur Rivard, eph Pratte et Jeffrey Deshaye, Fir Mountain.

I. Amédée Piché naquit le 15 rier 1873 à Ste-Gertrude, comde Nicolet, où il épousa Mme nne Morissette.

En 1910 il vint demeurer avec famille à Gravelbourg, Sask., ur s'y livrer à la culture du . En 1916, il se transportait à flèche où il a demeuré depuis. ui survivent, outre son épousix filles, Hénédine (Mme Alphonse Lamarche), de Makwa, Germaine (Mme Clovis Brière), de Laflèche, Adrienne (Mme Vincent Rivard), de Kirkland Lake, Ont., Madeleine (Sr Madeleine Piché), des RR. Soeurs Grises, de Lebret, Sask., Simone (Mme Albert Bourgeois), de Gravelbourg, et Thérèse, de Laflèche; quatre fils: Alphonse, de Laflèche, marié à Délia Jalbert et actuellement dans l'armée en France, Léger, marié à Denise Watteyne, de Fir Mountain, et Henri et Edgar, de Laflèche; aussi plusieurs petits-enfants.

Le grand nombre de personnes qui assistaient au service de M. Amédée Piché, à cette époque si occupée des moissons, marque bien en quelle estime on tenait ce brave pionnier, reconnu pour son honnêteté et sa politesse, pour sa grande piété et son attachement à l'Eglise.

Parents et amis étaient venus de plusieurs paroisses environnantes. Les Révérendes Soeurs Grises, de Lebret et de Gravelbourg, étaient représentées aux funérailles. Les Filles de la Croix du couvent de Laflèche, avaient tenu à y assister avec leurs élèves.

• • •

La famille du vénérable défunt désire remercier ici tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie dans sa lourde épreuve, soit par l'envoi de messes ou de bouquets spirituels ou de quelque autre manière.

Dumas

L'école du village est ouverte, sous la direction de Mme Dumas.

• • •

Etaient de passage et en vacances: M. et Mme R. Bessette, accompagnés de Marcel et de Marie-Ange Bessette.

Jean-Charles, de l'armée, en vacance pour une quinzaine de jours.

Léo Loiselle, pour quelques jours. Son fils et sa fille, Yvette, accompagnée de son mari, sont ici pour les récoltes.

M. et Mme Richard Filteau pour une quinzaine de jours.

• • •

Les coupages sont finis et les battages vont bon train. Plusieurs moissonneurs de langue française d'Ontario sont employés sur les fermes.

Willow-Bunch

De passage

M. l'abbé Paul Boudreau, curé d'Assiniboia, était de passage au presbytère, le jeudi 7 septembre.

• • •

M. et Mme Roméo Dionne, de la province de Québec, sont actuellement en visite chez M. Elias Dionne.

• • •

L'aviateur Philippe Gaudry était en court séjour chez Mme Philippe Gaudry et M. et Mme A. Blanchard.

• • •

M. Robert Sylvestre, étudiant en médecine, est retourné à l'Université du Manitoba après avoir passé quelque temps chez ses parents.

• • •

Mme Ephrem Therrien est actuellement à l'hôpital de Willow-Bunch.

Mlle Albé Rondeau, de Lisieux, était en visite chez M. et Mme G. Boisvert, le dimanche 7 septembre.

Baptême

A M. et Mme Rosario Grégoire (Anna Poules) est né un garçon, Joseph-Charles-Robert, baptisé le dimanche 3 septembre. M. et Mme Wilfrid Benoit furent parrain et marraine.

• • •

La rentrée des classes a eu lieu le 5 septembre. Notre couvent compte une vingtaine de pensionnaires actuellement. D'autres doivent venir encore. Un bon nombre de nos enfants sont partis cette semaine pour différents pensionnats au sud de la province.

Wolseley

Mariage

LABRECHE-BELIVEAU

Le dimanche 3 septembre, dans l'église Ste-Hélène de Sintaluta, M. le curé H. Poirier bénissait le mariage de Mlle Lilianne Béliveau, fille aînée de M. et Mme Antonio Béliveau, de cette paroisse, avec M. Emilien Labrèche, de l'aviation canadienne, fils de M. et Mme Joseph Labrèche, de Montmartre. Après la cérémonie eut lieu le dîner chez les parents du marié à Montmartre, et le souper chez M. Antonio Béliveau. Après un court séjour à Montmartre, ils partiront pour Halifax, N.-E., où M. Labrèche est stationné.

• • •

C'est avec regret que nous apprenons que le caporal Louis Dureault, fils de M. et Mme Emile Dureault, fut blessé en France.

Va-et-vient

Mlle Léonie Souchotte, de Winnipeg, rend visite à ses parents, M. et Mme Joseph Souchotte.

• • •

Mlle Esther Noëls a été transportée à l'hôpital d'Indian Head, où elle a subi une opération.

• • •

Le soldat Adrien Coueslan est en permission chez ses parents pour aider aux travaux de la ferme.

• • •

Mlle Florence Desautels, de Ponteix, a commencé sa classe à Southgate.

• • •

Les coupages sont finis, la moisson est abondante, mais la main-d'oeuvre est très rare.

Baptême

Née le 3 septembre, à M. et Mme Georges Noëls, une fille baptisée le 10 septembre sous les noms de Marie-Elaine-Jeannette. Parrain et marraine, M. et Mme Maurice Tourigny, oncle et tante de l'enfant.

Coderre

Mariage

GAUCHER-BLANCHETTE

Le mardi 29 août, dans l'église St-Joseph de Courval, M. l'abbé Vachon bénit le mariage de l'aviateur Edgar Gaucher, fils de M. et Mme Emile Gaucher, avec Mlle Lorianne Blanchette, fille de M. et Mme Loriat Blanchette.

La mariée était conduite à l'autel par son père. M. Louis Gaucher et Alphée Desnoyers avec Mlles Rose-Aimée Blanchette et Diane Arguin servaient de garçons et de filles d'honneur.

Après la messe nuptiale, une réception, à laquelle de nombreux parents et amis assistaient, eut lieu chez M. Blanchette. Dans l'après-midi, les heureux époux partirent en voyage de noces à Régina.

Nos félicitations et nos souhaits de bonheur au jeune couple.

Va-et-vient

Les soldats Gérard et Albert Lépine sont en congé chez leurs parents, M. et Mme Aimé Lépine.

• • •

L'aviateur Gérald Zealand est en congé chez ses parents, M. et Mme Clem. Zealand.

• • •

Odilon Lebrun et Robert Vermette, frère et cousin de Raymond Lebrun, visitent leurs parents et amis de l'Ouest.

• • •

Après un congé de deux semaines pendant lequel elle assista aux noces de son frère, Mlle Hélène Gaucher est retournée prendre son travail à Montréal.

• • •

M. et Mme Albert Heron sont les heureux parents d'un petit garçon.

• • •

Dimanche dernier, M. Armand Gaucher conduisit sa fille, Marguerite, à Canuck, où elle a accepté un emploi comme institutrice.

• • •

James Casey et Edouard Gayda sont revenus de Moose Jaw, où ils ont été employés pendant les vacances.

• • •

Le vendredi 1er septembre, M. et Mme Charles Arguin sont allés à Gravelbourg.

• • •

M. et Mme Wilton et leur fille, Mona, ont fait un voyage d'affaires à Moose Jaw.

• • •

Mlles Yvette et Marie-Jeanne Beaudet, de Drummondville, P.Q., sont en promenade chez leurs parents.

• • •

L'aviateur Armand Cossette est en promenade chez ses parents, M. et Mme Emile Cossette.

Départ

Le mercredi 30 août, un groupe de jeunes filles se réunirent chez Mme Poisson à l'occasion du départ de Mlle Emma Gratton qui partait le lendemain avec sa grand'mère, Mme Gratton, pour Watson, Sask., où elles vont demeurer.

C'est avec regret que nous voyons s'éloigner Mme Gratton et nous l'assurons de notre meilleur souvenir.

Mme Draper remplacera Mme Gratton au bureau du téléphone.

• • •

Ouverture des classes

Nous sommes heureux de saluer le retour de nos religieuses, Mère St-Jean, Mère Ste-Monique et Mère St-Félix, ainsi que l'arrivée de notre nouvelle maîtresse, Mlle Simone Luron, de Ponteix. L'année qui vient de s'écouler enregistre des succès dans tous les grades dont le mérite revient autant au dévouement de nos institutrices qu'à la bonne volonté des élèves. Nos félicitations à nos religieuses et nos meilleurs voeux à tous pour une bonne année scolaire.

Attaché canadien rendu à Canberra

CANBERRA — Le lieutenant-colonel Charles Turnbull, nouvel attaché militaire adjoint à l'Office du haut commissaire canadien en Australie, est arrivé ici. On croit que c'est l'un des premiers observateurs de la campagne française à se rendre en Australie. Il a séjourné six semaines en France et en Angleterre où il a étudié toutes les phases des opérations de la 1ère armée canadienne.

Jubilé d'argent du R. P. P. Scheffer, O.M.I.

[Suite de la première page]

messe, le jubilaire renouvela ses voeux, et la cérémonie se clôtura par le chant du Te Deum.

Le soir, on se réunit de nouveau à la chapelle, pour la Bénédiction solennelle du St-Sacrement, au cours de laquelle on entendit le Magnificat de Casimiri et un Tantum Ergo de Ravanello.

Souper

Au banquet qui suivit, et auquel prenaient part les Oblats de la région, on lut un télégramme de félicitations du T. R. P. M. Lavigne, O.M.I., provincial, empêché par ses fonctions d'assister à cette fête de famille.

Séance

Dans la soirée, les scolastiques offrirent une séance au cours de laquelle le personnel enseignant et étudiant présenta ses hommages au R. P. Scheffer. Ce dernier répondit en termes heureux en commentant le psaume cent-vingt-deuxième particulièrement adapté à la circonstance et par lequel il dit sa reconnaissance au Seigneur pour tout le bonheur que lui a procuré la vie religieuse. Il exprima aussi sa gratitude envers la Très Sainte Vierge à qui il doit sa vocation, puis il rappela quelques traits de son noviciat, parlant avec affection de ses maîtres. Il rappela aussi le souvenir de ses confrères novices, en particulier du Frère Paul-Emile Lavallée, décédé accidentellement au soir de son oblation perpétuelle et dont il porte la croix d'Oblat.

S. Exc. Mgr Lajeunesse se fit l'interprète de sa famille selon la chair et fit revivre à nos yeux les vertus de la bonne maman du jubilaire ainsi que de son père que le bon Dieu a déjà couronné au ciel.

Biographie

Né à Ste-Marguerite, diocèse de Montréal, le 25 mai 1900, le R. P. P. Scheffer a fait ses études classiques au Juniorat du Sacré-Coeur, à Ottawa. Entré chez les Oblats, il prit l'habit à Ville-la-Salle le 8 septembre 1918 et y prononça ses premiers voeux à la même date, l'année suivante. Pendant ses études ecclésiastiques au Scolasticat St-Joseph d'Ottawa il obtint les grades de Licencié en Philosophie, Bachelier en Droit Canon et Docteur en Théologie. Il fut ordonné prêtre à Ottawa le 6 juin 1925 par S. Exc. Mgr Eymard. L'année suivante il enseignait l'Apologétique au Scolasticat d'Ottawa, puis 1930 le trouvait à Lebret où il enseigna pendant deux ans. Il fut alors rappelé à Ottawa où il fut professeur à l'Université. Il devenait supérieur du Scolasticat-Noviciat de Richelieu, Québec, en 1936; en 1942 l'obéissance lui assignait le poste qu'il occupe présentement de supérieur du Scolasticat-Noviciat de Lebret, Sask.

Assistaient à la fête

Etaient présents à la fête, outre S. Exc. Mgr Lajeunesse, O.M.I., son cousin, les Pères du personnel de Lebret, et ses confrères Oblats: le R. P. N. Massé, représentant du R. P. J. Magnan, recteur du Collège de Gravelbourg, le R. P. de Varennes, principal de l'école de Lestock, le R. P. J. Lemire, principal de Marieval, le R. P. P. Piché, principal de l'école de Lebret, les RR. PP. M. St-Jacques, Guy de Bretagne, O. Robidoux, G. Laviolette, missionnaires, les RR. PP. A. Girard, G.-E. Cartier, Z. Magnan, A. Fortin, professeurs au Collège de Gravelbourg. Les communautés des Rév. Soeurs Chanoinesses, Oblates et les Rév. Soeurs Grises étaient aussi représentées.

PERTES DE TEMPS CAUSEES PAR LES GREVES AU PAYS

OTTAWA — Le ministère du Travail a déclaré que les pertes de temps causées par les grèves avaient été de 38 pour-cent moins élevées au cours des sept premiers mois de l'année que durant la période correspondante de 1943.

On a enregistré jusqu'au 31 juillet, une perte de 386,846 jours de travail due à 130 cessations de travail de 60,675 ouvriers.

Les statistiques indiquent que 21 grèves, en juillet, ont fait perdre 25,968 jours de travail à 9,696 ouvriers de l'industrie.

Une grève des ouvriers des chantiers maritimes de Halifax représente 45 pour-cent des jours de travail perdus au cours de juillet dernier. Dans le même mois, il y eut aussi des ouvriers qui quittèrent leur travail dans les mines de charbon de la Nouvelle-Ecosse.

COLDWELL ARRIVE EN ANGLETERRE AVEC QUATRE C.C.F.

LONDRES—Une délégation de cinq membres de la C.C.F. est arrivée en Grande-Bretagne par avion, la semaine dernière, pour prendre part à une conférence des partis travaillistes du Commonwealth, qui s'est ouverte ici le 12 septembre.

Le groupe est conduit par M. J. Coldwell, président du conseil national de la C.C.F. et chef parlementaire du parti. Les autres délégués sont: Frank Scott, président national de la C.C.F.; David Lewis, secrétaire national; Clarence Gillis et P. E. Wright, respectivement député du Cap-Breton-Sud et député de Melfort au Parlement fédéral.

Goebbels conscrit les écoliers allemands

LONDRES—Paul Joseph Goebbels, plénipotentiaire du Reich pour la guerre totale, a conscrit les écoliers allemands et les volontaires de la Croix-Rouge pour service de guerre dans la "bataille pour nos vies mêmes", alors que les propagandistes nazis implorent les soldats de livrer une action désespérée d'arrière-garde pour éviter une victoire alliée avant l'hiver.

"Les Alliés s'efforcent de gagner cet automne et tentent de faire croire au peuple allemand qu'ils ont déjà gagné la guerre", a dit Goebbels, comme il ordonnait une mobilisation totale des enfants et des Allemands employés à des services non-essentiels.

Le ministère des Finances de Prusse, le dernier des ministères prussiens en existence, a été dissous afin de mettre à la disposition des militaires ses centaines d'officiels et d'employés.

Les fonctions de ce ministère ont été prises par le ministre des Finances du Reich.

La majorité des 1,500 périodiques encore publiés en Allemagne ont cessé de paraitre.

Un appel a été lancé à la radio allemande aux troupes S. S. comme suit: "chaque journée gagnée signifie maintenant l'augmentation de notre puissance nationale pour la défense du Reich lui-même."

Dans son article hebdomadaire dans **Das Reich**, Goebbels trouve une consolation dans le fait que la situation de l'Allemagne est semblable à celle de la Grande-Bretagne et de la Russie au début de la guerre.

Exhortant les Allemands à une vie spartiate, il dit que, "si notre peuple, jusqu'aux derniers hommes, femmes et même enfants, est résolu à une défense fanatique, alors nous pourrons briser le verrou que nos ennemis ont placé devant notre avenir".

M. A. Frigon devient gérant général de Radio-Canada

[Suite de la première page]

"Surveyer et Frigon", ingénieurs-conseil. On le trouve à Paris en 1920, ingénieur au Laboratoire Central de l'Electricité. La même année, il reçoit le diplôme d'ingénieur de l'Ecole Supérieure d'Electricité de Paris après des études très poussées. En 1921, il passe à la Faculté des Sciences (Sorbonne) et en sort en 1922 avec le diplôme de docteur ès-sciences.

De retour au Canada en 1923, il est aussitôt nommé directeur des études à l'Ecole Polytechnique et membre du Conseil National des Recherches au Canada. L'année suivante, il devient directeur général de l'enseignement technique dans la province de Québec, et la même année, président de la Commission des Services Electriques de Montréal. En 1928, le gouvernement fédéral le nomme membre de la Commission Royale de la Radiodiffusion. En 1935, le gouvernement provincial lui confie la présidence de la Commission d'Electricité du Québec.

En 1936, il était nommé directeur général adjoint de la Société Radio-Canada.

M. Frigon est membre du Comité Catholique de l'Instruction Publique de la province de Québec. On remarque également dans les notes biographiques qui ont été publiées qu'il s'est intéressé au journalisme scientifique en qualité par exemple de secrétaire de la Revue Trimestrielle Canadienne, de la revue "Technique", etc.

M. Frigon a épousé en 1913, Mlle Elsie Owen. De son mariage sont nés deux enfants: Raymond, ingénieur, et Marguerite.

1,496 PERTES DE VIE A PARIS

PARIS—Le gouvernement du général de Gaulle a annoncé que 1,496 Français avaient été tués et 7,552 autres blessés sur les barricades dans la ville de Paris, au cours de la bataille pour la libération de la capitale.

REVENUS ACCRUS POUR NOS FERMES

OTTAWA—Le revenu brut des fermes au Canada en 1944 peut s'élever à un total de $1,750,000,000, montant qui aurait paru incroyable en 1932, alors que ce revenu était seulement de $383,500,000, ont déclaré les autorités fédérales.

Les statistiques, détaillant le revenu des fermiers, ont été compilées pour le ministre de l'Agriculture, M. Gardiner, qui, dernièrement, a présenté aux Communes un bill pourvoyant à la stabilisation des prix des produits agricoles et stipulant que le dominion pourrait acheter les produits de la ferme, si nécessaire, afin de maintenir les prix.

Les revenus des fermiers ont beaucoup varié au cours des vingt dernières années, démontre l'enquête. Mais c'est depuis 1942 qu'ils ont vraiment augmenté, par suite des approvisionnements de vivres que le Canada a fournis depuis le début de la guerre aux nations combattantes.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de St-Boniface

13 septembre

De choix	$11.00—$11.25
Bons	$10.25—$10.75
Moyens	$ 9.00—$10.00
Ordinaires	$ 7.50—$ 8.50
Bouvillons- au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.00—$11.25
Bons	$10.25—$10.75
Moyens	$ 9.00—$10.00
Génisses—	
De choix	$10.00—$10.50
Bonnes	$ 9.00—$ 9.75
Moyennes	$ 8.00—$ 8.50
Ordinaires	$ 6.50—$ 7.50
Veaux engraissés—	
De choix	$11.50—$12.00
Bons	$11.00—$11.25
Moyens	$10.00—$10.50
Vaches—	
Bonnes	$7.50—$8.00
Moyennes	$6.25—$7.25
Pour conserves	$3.00—$6.00
Taureaux—	
Bons	$6.75—$7.50
Moyens	$5.00—$6.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.00—$9.00
Ordinaires	$6.50—$7.50
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$6.50—$7.50
Ordinaires	$5.00—$6.25
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$11.50—$12.50
Ordinaires et moyens	$ 7.00—$11.00
Agneaux—	
Bons du printemps	$11.00—$11.00
Ordinaires	$ 5.00—$ 9.00
Moutons—	
Pesants	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.00—$2.00

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. Régina

11 septembre

Bouvillons. jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$11.00—$11.00
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.50
Ordinaires	$ 8.00—$ 8.50
Bouvillons- au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.00—$11.00
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.50
Ordinaires	$ 8.00—$ 8.50
Génisses—	
De choix	$10.00—$10.00
Bonnes	$ 9.00—$ 9.50
Moyennes	$ 8.00—$ 8.50
Ordinaires	$ 7.00—$ 7.50
Veaux engraissés—	
De choix	$11.00—$11.50
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.50
Vaches—	
Bonnes	$7.00—$7.50
Moyennes	$6.25—$6.75
Taureaux—	
Bons	$6.00—$6.50
Ordinaires	$4.50—$5.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.00—$8.50
Moyennes	$7.00—$7.50
Ordinaires	$5.50—$6.50
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$7.50—$8.00
Ordinaires	$5.50—$6.50
Vaches à engraisser—	
Bonnes	$5.50—$6.00
Ordinaires	$4.00—$5.00
Veaux de boucherie—	
Ordinaires et moyens	$11.00—$12.00
Nourris à l'herbe	$ 6.00—$10.00
Agneaux—	
Bons	$9.50—$10.00
Pesants	$8.50—$ 9.50
Ordinaires	$5.00—$ 7.00
Moutons—	
Pesants	$1.50—$2.00
Bons	$2.00—$2.50
Ordinaires	$ .50—$1.00

PRODUITS DU MANITOBA

Beurre de crémerie	.33
Oeufs—	
Grade A, larges, la douz.	.34
Grade A, moyens, la douz.	.32
Grade B, la douz.	.25
Grade C, la douz.	.18

VOLAILLES

Poules—	
5 liv. et plus, la liv.	.16
4 à 5 liv., la liv.	.14
Au-dessous de 4 liv., la liv.	.12
Vieux coqs, la liv.	.09
Poulet, la liv.	.18

Encourageons les nôtres

Il y a chez certaines gens, une tendance ridicule et sotte qui leur fait voir en l'étranger une espèce d'être supérieur... Cette tendance, on pourrait la qualifier de "xénomanie".

Tous les hommes sont nos frères en Jésus-Christ, mais dans l'échelle de la charité, il y a une gradation qui veut que nos sympathies et notre amour aillent d'abord envers ceux qui appartiennent à notre nationalité, à notre sang.

Le dirai-je? Cette manie semble plus marquée chez bon nombre de nos Canadiens français. C'est regrettable à dire, mais c'est un fait. Il suffit qu'un marchand, un homme d'affaires, un médecin, un avocat ou un entrepreneur de construction porte un nom étranger pour que nos bons Canadiens aillent en toute confiance leur donner leur clientèle et souvent se faire bel et bien voler. Remarquez-le bien: dans une localité canadienne-française où il y a deux marchands: un juif et un canadien - français, lequel aura la préférence de la plupart des nôtres? Le premier? Je dis "la plupart" car, heureusement, nous comptons chez notre peuple de solides piliers de fierté nationale, de vrais patriotes, qui, ayant le coeur bien placé, sauront coûte que coûte, encourager les nôtres d'abord.

J'avoue qu'il est parfois difficile de réaliser cela. Le marchand ou le médecin étranger se trouvent quelquefois plus rapprochés de nous; il nous est beaucoup plus facile de communiquer avec eux qu'avec celui qui est canadien-français. Mais parce qu'il y a un effort à faire, est-ce à dire que nous devions délaisser celui des nôtres qui s'est établi parmi nous précisément pour avoir notre appui? Mettons-nous un peu à la place de ce dernier, et voyons l'effet déprimant que cela exerce sur lui lorsqu'il constate cette apathie chez ceux qui devraient être les premiers à l'encourager.

D'un autre côté, voyons le résultat qui se produit chez l'étranger... Comment doit-il juger les Canadiens français qui l'encouragent? Sans le vouloir, il sera porté à les estimer moins, car il verra en eux des fauteurs de division et de discorde...

Voyons-nous cette servitude ridicule se manifester chez les Juifs ou les Mennonites ou les Allemands envers les étrangers? Au contraire, ils se tiennent tous unis entre eux, s'entr'aident et sont prêts à faire n'importe quel sacrifice pour le prouver.

Examinons-nous un peu et voyons si nous agissons de même. Quels que soient les torts de nos compatriotes, leurs défauts, etc., mettons nos petites rancoeurs, jalousies ou froissements de côté. Sachons nous montrer plus grands que ces mesquins instincts, faisons fi de ces vils calculs, et affichons-nous comme étant un peuple de frères. Faisons mentir la triste réputation que nous avons de nous déchirer et de nous tenir toujours divisés. Que les étrangers, c'est-à-dire ceux qui ne sont pas de notre race, de notre langue et de notre foi disent de nous comme les Gentils disaient des premiers chrétiens: "Voyez comme ils s'aiment et s'entr'aident mutuellement!"

L. A.



Q.—Au début de la guerre, je me suis fiancée avec un jeune homme qui, peu de temps après, partit pour outre-mer. Lorsqu'il fut rendu là-bas, ses lettres étaient assez fréquentes, mais je me rendis compte, après un certain temps, que les jeunes filles du pays l'intéressaient beaucoup, et même j'ai cru lire entre les lignes qu'il en fréquentait une. Je lui étais toujours restée fidèle ici, ne sortant avec aucun autre jeune homme, me gardant uniquement pour lui. Cependant, à mesure que les mois s'écoulaient, je rencontrai un autre garçon, et tout dernièrement nous nous sommes fiancés. Il parle même d'un mariage assez prochain. Croyez-vous que si je m'engage pour la vie avec ce dernier, je fasse injustice à l'autre? Que me conseillez-vous?—COEUR EN PEINE.

R.—Il y a plusieurs angles à votre question. Les étudier tous dans l'espace restreint d'un Courrier est presque impossible. Nous nous contenterons donc d'éclaircir brièvement ce problème, et d'en venir à une conclusion pratique. D'abord, votre soupçon n'est-il fondé que sur des à peu près ou est-il basé sur des faits certains? Etes-vous sûre que votre premier ami sorte assidûment avec d'autres jeunes filles, ou n'avez-vous toujours que "lu cela entre les lignes"? Désire-t-il de son côté rompre avec vous? L'aimez-vous toujours? ou lui préférez-vous le deuxième? Est-ce par simple coup de tête que vous vous engagez avec ce dernier? Autant de conjectures qu'il faut éclaircir.

Il est trop tard, me direz-vous, pour revenir sur ce qui est déjà fait. Peut-être. Mais si vous préférez encore le premier parti au second, il n'est certainement pas trop tard, car le grand "oui" sur lequel on ne revient plus, n'a pas encore été prononcé par vous. Les fiançailles ne sont pas irrévocables. A vous donc d'y bien réfléchir. Votre bonheur et votre avenir en dépendent. Ne faites pas une démarche que vous pourriez regretter toute votre vie.

•

Q. — D'après vous, quelles sont les principales qualités que l'on doit surtout considérer chez un jeune homme qui désire partager la vie d'une jeune fille.—SERIEUSE.

R.—La piété, la fidélité, la sobriété, l'honnêteté. Il faut aussi qu'il ait bon coeur, c'est-à-dire qu'il soit généreux et délicat, et qu'il ait un caractère sociable.

S'il a toutes ces qualités, fermez les yeux sur tous ses défauts. Vous aurez la "perle" des maris, ce qui est assez rare...

•

A celle qui a signé "L'Oiseau Bleu":

R.—Une jeune fille ne doit pas faire de cadeau à un garçon.

•

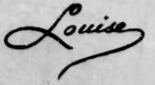
Q.—En présentant une personne à une autre ou à l'occasion d'une simple rencontre, qui doit tendre la main la première, la femme ou l'homme? — QUI VEUT BIEN FAIRE LES CHOSES.

R.—Une femme doit tendre la main la première à un homme. Il n'y a d'exception que pour les prêtres, les vieillards et les personnages haut placés; dans les cas où ces derniers sont présentés ou rencontrent des dames, ce sont eux qui tendent la main les premiers.

•

Q.—Je suis en deuil de ma mère. Après combien de temps puis-je jouer du piano, écouter les programmes de radio et aller au cinéma? —ORPHELINE.

R.—Après un an, vous pouvez jouer du piano. Dans l'intimité, vous pouvez écouter quelques beaux programmes à la radio, si cela vous délasse; au bout de six mois, vous pouvez aller au cinema.



De même que l'ombre de l'homme qui, suivant l'heure du jour, le rapetisse ou le grandit, n'abaisse ni n'élève sa stature, le mépris ou l'estime des autres ne saurait diminuer ni augmenter sa valeur réelle.

Pour Vous, Mesdames

La rentrée

Ils sont partis, petits et grands; partis vers l'école, ou le collège, ou le couvent. Et les voilà déjà, après les initiations premières au règlement, les voilà préoccupés des problèmes qui se posent dans leur vie d'étudiant.

Les petits petits, nouveaux à l'école, sont sans doute les plus impressionnés de toute cette vie ardente.

"Quand je te le dis, maman... Oui, j'ai un pupitre pour moi tout seul. Viens voir. Un beau pupitre; et dedans il y a des cahiers: un pour écrire, un pour compter. J'ai déjà une image. Et des beaux crayons."

Oui, il a un pupitre, des cahiers, des images et des crayons.

Et désormais, il faut que maman s'arrête aussi à tout cela, comme lui. C'est son problème, celui de son âge; il faut le pénétrer avec lui, et s'intéresser aujourd'hui au pupitre, au premier cahier, aux crayons, tout comme si c'était l'heure du baccalauréat ou de la licence en droit, ou l'année du diplôme.

Attendre l'année du diplôme, ça ferait un trop grand trou par où, entre la première année de l'école et la treizième ou la quinzième, toute la confiance se serait sauvée. C'est tout de suite qu'il faut s'intéresser au pupitre, au cahier "pour écrire" ou "pour compter". C'est tout de suite qu'il faut rester proche, proche... pour que ce soit une habitude pour maman d'écouter et de s'intéresser et pour le petit de s'ouvrir, de raconter, d'étudier avec maman.

Et c'est si consolant de se sentir rajeunir, et d'être invitée à s'asseoir près d'un tout petit pupitre d'écolier, et de recommencer à être enfant comme les plus petits qui s'extasient devant le pupitre, le cahier, les crayons et les images!

La vie a de ces bonheurs...

Françoise Gaudet-Smet.

Les colis pour outre-mer doivent être solides

Même si le temps des fêtes est déjà loin, les hommes et les jeunes filles des forces armées canadiennes recevront avec plaisir quelques colis venus de "chez nous". Non pas que la ration là-bas soit insuffisante! Mais les petites choses de la maison ont un goût à nul autre pareil. Et puis, ça réchauffe le coeur de savoir que, quelque part, quelqu'un pense à vous et ne vous oublie pas!

Des barres de chocolat à la noix de coco, aux raisins et aux noix, si vous pouvez vous en procurer, seront fort appréciées là-bas où on ne peut plus se procurer que du chocolat pur. Les fruits séchés sont aussi fort goûtés des soldats et des civils.

Si vous désirez envoyer des bonbons faits à la maison (si votre ration de sucre et de beurre vous le permet) ils doivent être enveloppés de bon carton fort ou empaquetés dans une boite de fer-blanc. Il est préférable de ne pas couper les bonbons par morceaux, ce qui les empêchera de sécher.

Un fromage de fantaisie enveloppé est une autre heureuse suggestion. Le fromage ordinaire est abondant en Angleterre, il n'est donc pas nécessaire d'en envoyer.

Les biscuits secs et les gâteaux aux fruits se conservent bien et sont fort appréciés.

Tous les aliments devraient être soigneusement empaquetés. Par exemple, on aura soin de doubler la boite avec du papier ciré pour l'empaquetage des biscuits. Entre chaque rang, on mettra un bon carton solide.

De bons contenants solides et un bon papier fort doivent être employés pour l'empaquetage. Tous les colis doivent être soigneusement ficelés, l'adresse écrite bien lisiblement.

Elle — Je voudrais bien savoir si je puis vivre jusqu'à cent ans?

Lui — Je ne crois pas que tu puisses vivre jusqu'à cent ans si tu continues à dire que tu n'as que 22 ans.

• • •

André — Albert a chez lui une admirable machine parlante.

Robert — Combien l'a-t-il payée?

André — Rien... Il l'a épousée.

Une garniture en satin de ce genre donnera à votre robe, remisée peut-être dans votre garde-robe, une apparence neuve et de bon goût.

LES JUMEAUX

par Michelle Le NORMAND

Guy était né cinq minutes après André, mais dès ces premiers instants, ils étaient si pareils, que personne, sauf leur mère, ne parvint à les distinguer l'un de l'autre. Mêmes cheveux blonds, mêmes yeux bleus, même nez aquilin, même bouche sinueuse, même poids, même taille.

Et quelques mois plus tard, mêmes dents, mêmes gestes, mêmes progrès.

Bébés, il y eut longtemps ces petits rubans bien marqués pour les reconnaître. Mais quand ils purent trotter partout, et parler un peu, la confusion ne fit qu'augmenter.

Confusion qui amusait grandement la jeune mère. C'était le troisième enfant qu'elle attendait lorsqu'ils lui avaient fait la surprise d'arriver deux à la fois. Avec les aînés, elle avait dépassé le stage de l'apprentissage maternel. Elle savait son métier, et elle le savait bien. Elle avait de l'ordre, elle était vive, adroite. Elle n'avait pas de service. Son mari l'aidait, par exemple. Dans les maisons sans bonne, le mari développe mieux ses qualités de coeur; il ne peut pas s'enfoncer peu à peu dans un inconscient égoïsme.

Il gardait le samedi, pour qu'elle fasse ses courses. Et le soir, il l'obligeait souvent à sortir, pour qu'elle ne se sentit pas malheureuse et prisonnière. Car enfin, elle avait maintenant quatre enfants en bas âge, et elle n'avait pas même ses trente ans.

Mais quelle joie, quelle consolation elle eut à voir pousser les jumeaux si vigoureusement, si normalement. Ils eurent tout de suite les reins solides et les jambes musclées et fortes. Il fallut vite les séparer du même carrosse, où on les avait d'abord mis l'un à chaque bout. Sans le vouloir, ils se donnaient de mauvais coups.

Quand ils furent capables de s'asseoir, ils eurent chacun une petite balançoire qu'on accrocha dans les deux portes qui donnaient sur la cuisine. Ils regardèrent de là tricoter leur mère, quand ils eurent cessé de dormir toutes leurs journées... Elle leur parlait constamment, comme s'ils comprenaient déjà, et les deux aînés ajoutant leur verbiage, la maison était vivante et gaie avec tous ses oiseaux.

Mais comme la vie est ce qu'elle est, et qu'il faut la prendre bonne ou mauvaise, il y avait tout de même des matins où tout n'était pas aussi rose. Il y eut le matin où la jeune mère achevant son blanchissage, vit soudain par la fenêtre que la corde pleine de beau linge bien blanc, venait de casser et de tomber dans la cour! Et où, pendant qu'elle courait le ramasser, elle oublia la lessiveuse qui se vidait; et où, l'eau coulant sur le plancher, les jumeaux furent tellement enthousiasmés qu'ils secouèrent avec excès leur balançoire, la secouèrent si fort, dansant comme des polichinelles, qu'une des deux cordes céda, comme la corde à linge, et que le petit André se trouva assis et barbottant dans l'eau, pour son plus grand bonheur.

Mais non pas, vous pensez bien, pour celui de la mère rentrant avec sur les bras, tout son linge qu'il faudrait de nouveau rincer! Une autre voyant tout cela, se serait découragée. Elle boucha vite la lessiveuse, releva le jumeau, épongea le plancher sans prendre le temps de penser à rien. Elle avait chaud et sûrement, elle était un peu énervée, mais comme elle avait bon caractère, au lieu de pleurer, elle se mit à rire! A y regarder deux fois, c'était en effet comique cette illustration parfaite du proverbe: un malheur n'arrive jamais seul.

(à suivre)

Joyeuse Fête

15 septembre
Gisèle Baril, St-J.-Baptiste.
Lucille Roque, Ste-Anne.
Rose Delorme, St-Joseph.
Gilles Lussier, Mariapolis.

16 septembre
Marguerite Vincent, St-Georges.
Rémi Gosselin, St-Pierre.
Yves Turenne, St-Pierre.
Rita Beaulieu, Cayer.
Jeanne Brisebois, S. Junction.

17 septembre
Thérèse Desrochers, Mariapolis.
Elphège Normandeau, La Broquerie.
Gisèle Magnan, Ste-Anne.
Yvonne Bertholet, Cantal, Sask.

18 septembre
Roland Saltel, Ste-Geneviève.
Emma Allard, St-Norbert.
Edmond Pilloud, Haywood.
Yvette Chalifour, Léoville.
Marie Bilodeau, Laflèche, Sask.
Françoise Bourassa, Laflèche, Sask.

19 septembre
Yvette Gagnon, La Broquerie.
René Delorme, St-Pierre.
Denise Delaquis, N.-D. de Lourdes.
Henriette Curé, St-Malo.
Mary Watteyne, Laflèche,

20 septembre
Elie Gauthier, Ste-Geneviève.
Louis Beaudreau, Ste-Rose.
Philippe Turenne, St-Pierre.
Alice Maynard, St-Malo.
Ernest Paquette, Thibaultville.
Philippe Smith, Cayer.
Lorraine Durant, St-Norbert.
Jeanne Jacquin, Mankota.

21 septembre
Marcel Dufault, St-Lupicin.
Lorraine Curtaz, Thibaultville.
Rita Fournier, La Broquerie.
Germaine Malo, St-Malo.
Louis Desrosiers, Ste-Anne.
Elie Trudel, S. Junction.
Marie Chouinard, St-Pierre.
Paul Brunet, St-Joseph.

Claire Gagnier à Chicago et à Toronto

Claire Gagnier, soprano coloratura de Montréal, vient d'être l'objet d'un nouveau et double triomphe à Chicago et à Toronto. Elle a consenti à paraître devant le public de ces deux grandes cités durant la période des vacances et avant de retourner à New-York où elle suivra, une année encore, un cours de perfectionnement.

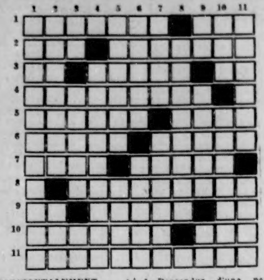
Au lendemain du concert qu'elle a donné à la "Varsity Arena", de la Ville-Reine, Hector Charlesworth écrivait ce qui suit de Claire Gagnier dans le **Globe and Mail:**

"Miss Gagnier appartient à une célèbre famille de musiciens de Montréal, et elle n'a pas seulement une voix d'une beauté naturellement musicienne... Elle est une soprano lyrique dont la voix est presque miraculeusement flexible. Les effets de coloratura les plus difficiles se traduisent plus facilement sur ses lèvres que sur celles de la plupart des jeunes artistes de son âge..."

LE DIVORCE

Pour trancher le bien comme 1
Le coup n'est pas fort hasard 2
Avec belle-maman, tous 3
Sans faire le diable à 4
Pourtant sans être comme un 5
Devant le juge en exer 6
On va; puis, d'une voix dou 7
On explique sa cond 8
Aussitôt on redevient 9
Et l'on s'en retourne sans préju 10

Nos Mots Croisés



HORIZONTALEMENT

1—Qui n'a pas éprouvé de dommage — Nom vulgaire d'un singe américain.
2—Petite monnaie de cuivre — Barreaux aimantés.
3—Dialecte provençal — Euphorbiacée — Interjection servant à appeler.
4—Petite draisienne pour enfants.
5—Liqueurs grasses et onctueuses — Avale en retirant son haleine.
6—Descendus d'une personne — Poisson acanthoptère de l'océ[an] Indien.
7—Salle où mangent les offici[ers] d'un régiment — Embellir d'o[r]nements.
8—Tirerez à vous.
9—Sans ornement — Femelles d[es] rats — Chemin de halage.
10—Engagée entre deux caps — Choisi par l'élection.
11—Parties des chatons entoura[nt] les pierres et les retenant.

VERTICALEMENT

1—Qui ont la même températu[re] moyenne en hiver.
2—Qui se divertit — Adj. numé[ral] fém.
3—Article contracté (de le) — Re[n]dit lisse — Symbole du chro[me].
4—Lustrât de nouveau.
5—Premiers officiers municipa[ux] — Caché en se tenant courbé.
6—Simples, niais — Petites mo[n]naies de cuivre.
7—Produisit au dehors — Orné embellies.
8—Petits sacs situés à la par[tie] supérieure des étamines.
9—Symbole de l'étain — Mathém[a]ticien suisse, né à Bâle — 1[re] conj.
10—Ville de Belgique (Hainaut) — Noire foncée et luisante.
11—Séparer des objets environna[nts] — Nom grec de Jupiter.

Solution du problème précédent

O	B	L	I	G	A	T	O	I	R	E
C	A	I	N	■	D	E	V	O	I	R
R	I	G	I	D	I	T	E	■	C	A
E	L	A	T	E	R	E	■	R	A	T
■	■	M	I	M	E	■	R	E	N	E
C	R	E	E	E	■	P	E	S	E	R
A	U	N	E	■	A	R	C	S	■	A
L	I	T	■	A	V	I	R	O	N	S
I	L	■	E	V	I	T	E	R	A	■
N	E	M	R	O	D	■	E	T	N	A
S	E	I	G	N	E	U	R	I	A	L

Aux institutrices

Restez à votre poste, institutrices,
Le besoin du pays est urgent.
Résistez toujours aux voix tentatrices
Qui osent vous parler d'argent.

L'attrait d'une vie un peu plus facile
En a séduit plusieurs qui sont parties,
Elles mènent une existence moins utile
Et songent encore aux chers petits . . .

Oh! je sais bien des ingrats vous offensent:
"De l'argent facilement gagné"
Disent-ils. Voilà comme ils récompensent
Votre vie pourtant si dévouée.

Le dévouement c'est bien ce qui vous caractérise
Petites lampes ardentes. Vous vous consumez
Pour les âmes des petits que vous instruisez
En un encens qui vous exalte et vous grise.

Dans votre existence tout n'est que misère!
La reconnaissance, preuve du souvenir,
Entoure vos personnes pleines de mystère,
Femmes qui bâtissez notre avenir.

Le coeur des institutrices est parfois un tombeau
Où repose un amour jadis si beau.
Elles ont mis cette flamme en veilleuse,
Pour garder leur rôle d'éveilleuse.

Tout un peuple se doit de les saluer,
Puisqu'il tient d'elles encore d'exister.
Chapeau bas devant les institutrices:
Ames nobles, grands coeurs, éducatrices!

Edgar POTVIN.

COMMENT ALLONGER UN VETEMENT

A une petite distance du bas du vêtement que l'on veut rallonger, passer un fil dans chaque maille, en ayant bien soin de les prendre toutes. Couper au-dessous du filet, reprendre les mailles sur une aiguille à tricoter de la grosseur voulue. Tricoter la longueur nécessaire. Pour éviter une ligne apparente on recommande de faire une rayure d'un point différent.

Pour raccourcir un vêtement, on procède de la même manière; on passe un fil à la hauteur voulue, on coupe le bas; on reprend les mailles et on tricote quelques rangs de côtes.

La Mode Pratique

3725 SIZES 10-40 APP.INCL.

Cette robe style princesse e[st] simple et jolie.

Le patron no **3725** requiert 3 vergés de tissu de 39 pouces po[ur] la grandeur 16. L'appliqué est i[n]clus dans le patron.

Toute demande doit être adressée [au] Département de la Mode, LA LIBER[TE] ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accom[pagnée] de 20 sous en monnaie po[ur] le patron. Ne demander que les m[e]sures spécifiées et mentionner ce[lle] désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'e[n]voyer le patron Style No. ....
Grandeur ....
NOM ....
ADRESSE ....

MARISE DUCLAU et sa famille Que signifie ce délai? Par McEvoy et Striebel









Le professeur NIMBUS Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.









➡ Les Alliés devront inir leur attitude à jard de l'Allemagne...

Suite de la première page)

lui revient dans la vie euro-nne.

Le Pacifique

es discussions s'imposent, de e nécessité, sur la façon dont s'occupera des Japonais, une que la victoire sera rempor- sur l'Allemagne. Jusqu'ici Américains ont supporté la ade part du fardeau, en ce concerne la guerre contre les onais. Vu que les Américians accordé un appui extraordi-e et décisif aux Britanniques s leur lutte contre l'Allema- en Europe, il est juste que Américains s'attendent main-ant à être payés de retour. ns le Pacifique, comme en Eu-, on estime qu'une fois que forces anglo-saxonnes seront rdonnées, les Japonais ne rront résister bien longtemps. dit aussi que le Canada sera elé à jouer un rôle dans le ifique, au côté des Américains les Britanniques. C'est pour- cet aspect de la conférence Québec ne saurait nous lais- indifférents. Des déclarations cielles, de la part de membres gouvernement d'Ottawa, ont à laissé entendre que le Cana-ne resterait pas inactif contre apon.

Le secret

omme celle de l'an dernier, la férence de Québec sera se-e. L'an dernier il y avait une taine de journalistes, tant nadiens, qu'Anglais et Améri-ns, à Québec. On y avait orga- des réceptions. Le gouverne-nt Godbout s'était montré fort généreux et hospitalier. (Les journalistes comptent bien que M. Duplessis ne sera pas au-dessous de la situation). Les représentants des journaux occupaient à eux seuls tout un hôtel. Ils y attendaient les communiqués officiels. Or, ces fameux communiqués n'arrivaient jamais à l'heure et, ce qui est beaucoup plus grave, ils ne contenaient aucun renseignement de valeur. De sorte que du point de vue "nouvelles", la conférence de l'an dernier a été un fiasco. On laisse entendre qu'il en sera de même cette année encore. Cela se comprend. A ces conférences on dresse les plans des campagnes militaires. Les discussions sont entourées du plus profond mystère. Tout ce que les journaux pourront publier, ce seront des photographies abondantes et des déclarations générales.

Répercussions politiques

Inutile de dire que les libéraux attendent beaucoup de bien, d'un point de vue électoral, de la conférence de Québec. M. Mackenzie King ne s'en prévaudra point pour agrémenter le programme du parti. Mais sa présence à Québec, les photographies que les journaux publieront de lui parlant avec M. Roosevelt et M. Churchill, les dépêches qui paraitront de temps à autre sur son rôle à la conférence, tout cela ne manquera pas d'accroitre le prestige personnel du premier ministre. Les libéraux se feront un devoir de mettre cela en valeur et d'en tirer des avantages politiques. Nul ne pourra les en empêcher et nul ne songera à les en blâmer, pourvu qu'ils y mettent de la modération et qu'ils tiennent compte des circonstances qui font que M. Roosevelt ne pouvait guère s'éloigner des Etats-Unis au moment où nos voisins s'engagent dans une grande campagne électorale et que la ville de Québec, à cause de sa position géographique, était le lieu tout désigné pour pareille réunion.

Séances du cabinet

La semaine dernière a été marquée par de longues séances du cabinet fédéral. Tout près de l'édifice de l'Est, les automobiles des ministres stationnaient des heures et des heures. Les curieux s'arrêtaient pour jeter un coup d'oeil rapide, alors que les habitués allaient et venaient sans trop se préoccuper de ce qui se passait à l'intérieur de l'édifice. Ces séances, comme les conférences internationales, sont secrètes. Le premier ministre n'annonce les décisions que bien plus tard. Il arrive même que l'on ne sait jamais ce qui se passe. Il parait que le régime démocratique s'accommode de la diplomatie secrète et des décisions secrètes! Cela rejoint, mais en beaucoup plus grande importance, le régime du secret imposé à la commission parlementaire qui, depuis quelques années, étudie les dépenses de guerre. Le public ne sait absolument rien. Et c'est pourtant le public qui paie, non pas seulement en définitive, mais tout le temps, du commencement à la fin. Sans doute, ajoutons-nous, il convient d'approuver et de respecter le secret officiel quand il s'agit de décisions militaires. Mais il y a tant d'autres domaines où il serait possible de faire un peu plus de lumière!

Questions étudiées

On se perd en conjectures sur les sujets étudiés aux séances du conseil des ministres. On en a mis quelques-unes de l'avant. Ainsi, parait-il, il a été question de notre participation à la guerre du Pacifique. Voilà qui est à l'ordre du jour. Il serait facile de relever dans les débats de la dernière session fédérale, plusieurs déclarations officielles annonçant cette participation active. La forme qu'elle pourra prendre reste toutefois du domaine exclusif des autorités militaires, navales et aériennes. Il aurait été question également de l'attitude du Canada relativement aux principaux problèmes que les Nations-Unies ont à résoudre en Europe. Il faut, en effet, que notre pays prenne attitude sur ces questions, s'il veut passer pour autonome aux yeux des Etats-Unis et de la Russie, M. Mackenzie King aurait des idées bien définies sur l'organisation mondiale que l'on se propose d'établir pour maintenir la paix et la sécurité. Nous voici appelés à jouer un rôle international. Que cela ne nous surprenne point sans préparation!

Autres questions

La coopération internationale a plusieurs aspects. Le gouvernement canadien doit se multiplier. Le Canada est un pays jeune. Il n'a ni les cadres ni le personnel des vieilles nations. Il lui faut souvent improviser. Toutefois il agit promptement. Ainsi la semaine dernière on annonçait la nomination de M. Pierre Dupuy comme chargé d'affaires à l'ambassade du Canada en Belgique. M. Dupuy est déjà à Bruxelles. Quant au général Vanier il s'établit à Paris comme représentant canadien auprès du régime du général de Gaulle; il était auparavant chargé d'une mission à Alger. Voilà qui indique que le Canada est prompt à agir. Il y a d'ailleurs les autres problèmes internationaux, étudiés à diverses conférences. Partout le Canada doit faire connaitre ses vues, même s'il n'y est pas représenté. Voilà qui justifie de longues séances du cabinet, sans compter que les questions de politique intérieure, voire les questions électorales, ne restent pas étrangères aux préoccupations habituelles des ministres.

L'UNRRA



Le 16 septembre le Dr Lyman Bryson parlera de l'organisation de rétablissement de secours des Nations Unies. Son discours sera radiodiffusé le 16 septembre à 8 h. du soir.

MORT DE L'AUTEUR JEAN PROVOST

LONDRES—La **Tribune** de Genève a rapporté récemment que les Allemands ont tué Jean Provost, auteur et journaliste, qui a été fait prisonnier durant la bataille de Grenoble.

Le Coin du Collège de Saint-Boniface

Depuis toujours

Depuis toujours les vacances ont une fin. Et le Collège une entrée. Nous avons glané dans le Coin du Collège des années passées ces bribes de chroniques d'entrée. Nous les dédions à nos 80 nouveaux. Nihil sub sole novi. En guise de bienvenue et au besoin de consolation...

1931: A la seule pensée de cette rentrée des classes commence au tréfonds de nos âmes la petite guerre entre l'indiscutable raison et le caprice déjà enraciné. (Jules-M. Dugas)

1935: Les nouveaux sont ravis de l'accueil des anciens. — Au dortoir, quelques-uns manifestent leur étonnement de se voir réunis dans la même pièce. — Les lumières éteintes on entend de profonds soupirs. (Télesphore Robert)

1936: Les nouveaux contemplent avec une curiosité mêlée d'admiration les murs et les colonnes de la chapelle.

1937: Empson n'est pas trop ému: "L'arrivée, c'est comme toujours, au moins depuis six ans. Le Collège est sur la rue Cathédrale."

Notre bon David avait l'impression d'avoir... les mains malades!

Mon petit gars, regarde le collège comme une grande famille, comme celle qui t'a envoyé, et qui espère beaucoup de toi. (L. Sabourin)

1943: D'abord pour entrer au collège, on monte les marches, puis on passe une porte, après on sonne, et un Révérend Père du Collège vient nous ouvrir." (M. Durand)

Oui, les nouveaux, malgré leurs petites pattes, iront loin. (Florent Verreault)

Soirées de famille

Ces petites veillées du samedi soir restent parmi les heures les plus agréables de la vie de collège. Il suffit de se rappeler la binette que l'on avait lorsqu'il fallait aller à l'étude ces soirs où rien de spécial n'était organisé!

La semaine finie, le lendemain: dimanche et congé, on "filait" pour s'amuser. Après la prière du soir, la salle académique résonnait la bonne humeur avant même que quelqu'un ne se présentât sur la scène.

Ces veillées avaient commencé avec les élections. Une découverte pour les nouveaux! Un jeu toujours captivant pour les Anciens. C'est là que Szumski se fit d'abord aimer. Il y avait le bloc "Lafond - Szumski - Préfontaine". Sans oublier le discours de Guy Beaudry, le candidat albertain!

Si nous étions à causer, nous repasserions avec une pointe d'humour la série de nos soirées de famille. Nous les évoquons à peine ici. Après les élections, les films, la soirée missionnaire et la soirée de l'Immaculée-Conception, les soirées d'Amateurs sous la direction Szumski, avec le discours des Laforest, Gaboury, Barnwell, Brodeur, avec les R.S.V.P. et la diction. Dans la suite, les professeurs firent présenter à leurs élèves respectifs des sketch plus finis, où les acteurs à la voix parfois chevrotante gagnaient tout de même l'admiration de l'auditoire et les rappels. Et les films revenaient. Et la partie de cartes. Et Dollard, et la Saint-Jean-Baptiste.

Félicitons-nous donc. Mais regardons maintenant en avant. Que ferons-nous cette année? Car il y aura encore des samedis de collège. Nous aurons aussi des soirées... si nous avons du pain sur la planche. Cette matière, à chacun de la fournir. Qui n'a pas un talent à faire valoir, et surtout un talent qui amusera charitablement ses confrères? Il faut que tous et chacun montent sur cette scène publique: un petit discours, une chanson, un rôle dans une saynète, un air d'instrument de musique, etc.

Le mot d'ordre donc: "Débordons les organisateurs de notre collaboration."

Le récit d'une rose

Un jour, le soleil ardent laissa filtrer un de ses rayons d'or à travers le feuillage d'un érable pour réchauffer une petite rose balancée par une légère brise.

Soudain une petite fée habillée de pétales de lis et de violettes vint poser un baiser sur la corolle de la charmante rose. "Oh! s'exclama la mignonne fée, d'où viens-tu pour être si belle et pour laisser échapper une si bonne odeur?"

La reine des fleurs lui décrivit la généalogie de sa famille, les Rosacées.

"Je n'étais pas née, dit-elle, lorsqu'un vieux jardinier, à chemise à carreaux et à barbe grise, vint détacher un bourgeon de mon grand-père l'églantier pour l'insérer sur le rosier qui me porte.

"Le petit oeil grandit: un petit bouton se forme et, un beau matin, le bon vieux entra dans le jardin et poussa un cri de joie en m'apercevant et non pas le bouton.

"J'aurais subi bien des tracas malgré mes épines, si le charitable jardinier n'avait pas ôté les mauvaises, qui m'auraient peut-être étouffée."

Là-dessus, la petite fée me remercia et s'envola; elle effleura de son pied la tête d'un pissenlit; il perdit tous ses cheveux blanchis par l'âge, et je rougis pour lui en apercevant ce petit crâne chauve.

Paul DESCHENES,
Eléments latins '43-44.

NERON

Néron joue souvent avec les chiens du voisinage. Il y en a un surtout qu'il semble chérir plus que les autres. Ils passent des après-midi entières à se courir par les champs, se roulant dans les hautes herbes et s'arrêtant quelques instants pour se flairer le museau, puis reprenant leur course affolée à travers les bois, ils deviennent vite essouflés.

Néron a un poil soyeux et brun qui lui permet de se mettre à l'affût la nuit sans être vu du lièvre insouciant.

Il aime beaucoup la nage et quand nous allons nous baigner, il vient avec nous. En vain nous efforçons-nous de l'attraper, nous n'y parvenons jamais. C'est que, ou il file à toute vitesse ou il se retourne et nous envoie de l'eau dans le visage et dans les yeux.

Un jour, il ne revint pas pour dîner à l'encontre de ses habitudes, et cela nous remplit tous de crainte. Après l'avoir cherché pendant trois jours, nous l'avons retrouvé pris dans un piège à renard. Il passa une semaine avant d'être tout à fait remis, parce que son séjour dans le piège et dans la neige avait été trop long et l'avait exténué de froid et de fatigue.

Néron chasse les poules de l'étable et garde le troupeau de moutons tout le long de la journée. Le soir, il va seul chercher les vaches.

Mon chien Néron restera avec moi jusqu'à la mort!

Jean ALLARD.

Vient de paraître

ALLEGRO

Fables de Félix LECLERC

On peut prédire, sans risque d'extravagance, que ce deuxième ouvrage de Félix Leclerc connaitra encore un succès plus foudroyant que ses contes.

"Allegro" présente douze fables dont les personnages sont des bêtes familières aux gens de chez nous: animaux domestiques, faune des champs et de la forêt, etc. Les douze récits forment un tout plus homogène que les contes. Ils sont peut-être aussi de facture plus solide et plus drue, sans toutefois sacrifier les dons propres à Leclerc.

Les lecteurs retrouveront les sketches qui les ont enchantés à la radio, mais dans un cadre et dans un habillement complètement neufs. Ces transformations n'enlèvent rien au charme prenant des textes originaux, bien au contraire.

Ceux qui ont reproché à Leclerc d'être trop sermonneur devront faire amende honorable après avoir lu "Allegro". Les bêtes prêchent bien, avec discrétion et nuance. Elles nous donnent de fortes leçons sans effort ni grandiloquence. Les hommes pourront apprendre à leur école l'art difficile de la prédication! Et bien d'autres choses encore!

"Allegro" aidera à goûter la nature, à en saisir le sens, à comprendre les messages qu'elle adresse aux hommes dont les yeux voient mal et dont les oreilles n'entendent pas.

Volume de 200 pages. Prix: $1.00; par la poste: $1.10. En vente dans toutes les librairies et aux Editions Fides, 3425, rue St-Denis, Montréal.

Tué en France



Le soldat Roland Choquette, fils de M. et Mme G. Choquette, de 251, avenue Provencher, St-Boniface, a été tué en France, le 15 août. Le soldat Choquette est né à Mariapolis et il y a fait ses études. Avant son enrôlement il était au service du Canadien National. Il laisse dans le deuil, outre son père et sa mère, deux frères et deux soeurs.

OEUFS A DEUX DOLLARS CHACUN

LONDRES—La viande se vend $8 la livre et il faut payer $2 pour un oeuf en Hollande, dit le journal hollandais, la "Hollande libre", publié à Londres. Ces prix ont été cités alors qu'il s'agissait d'établir le taux du change du guilder à 10.69 par livre sterling, ou à environ 2.67 par dollar américain. Le journal a expliqué que ce taux n'est pas officiel et qu'il n'est que temporaire afin de faciliter les échanges du gouvernement avec les armées alliées.

Maison Saint-Joseph d'Otterburne

Orphelinat agricole d'Otterburne

La rentrée de nos élèves a donc eu lieu, comme à peu près partout, dans les maisons d'éducation. Il y a des retards? On s'y attendait. Cette année particulièrement, à cause des difficultés causées par la mauvaise température, la moisson est moins avancée que certaines autres années. Nous avons donc raison de nous réjouir de ce que le plus grand nombre de familles se sont imposé, pour le bien de leurs enfants, le très grand sacrifice de les amener à l'heure fixée du rendez-vous, mercredi 6 septembre.

Des 120 à 125 demandes d'admission, nous avons pu en accorder 84 et 5 autres, à la condition pour ces 5 dernières, d'attendre un mot d'appel s'il se fait quelque vacance dans les 84 premières.

Nos classes, à cause de l'accroissement du nombre des élèves, sont partagées de manière à favoriser beaucoup l'action des professeurs. Ainsi, les 8e, 9e et 10e grades constituent un très beau groupe suffisamment homogène. Les élèves du 7e grade ne sont plus avec ceux du 6e; tous deux ont leur local respectif de même que leurs professeurs. Les grades 5e et 4e sont ensemble, en attendant qu'on puisse les séparer: ce qui ne tardera guère.

Le fait du nombre est donc très remarquable. Un autre fait non moins remarquable c'est que tous ces élèves venus de 800 milles à l'est (Fort William et au delà), ou de 1,000 milles à l'ouest (Lac Labiche, Alta, Willow-Bunch, Sask.), ou de 300 milles au nord ou de 200 milles au sud, tous parlent convenablement le français et peuvent écrire une petite lettre dans leur langue maternelle de manière à se faire comprendre... Voilà qui n'est pas banal. Tous ceux qui les ont envoyés vers nous demandent, la plupart explicitement, que leurs enfants apprennent le français.

Dans la lutte pour le français à travers les provinces d'Ontario et des Prairies, il doit arriver quelquefois que les apôtres sentent la fatigue et qu'en face de l'incompréhension, de l'opposition peut-être et de l'insuccès, ils se demandent s'il vaut vraiment la peine de continuer l'effort. Nous serions bien aise de leur fournir, en ces quelques lignes, la preuve que leur travail n'est pas inutile et que la mentalité des nôtres est susceptible de formation, de rectification, de progrès et de perfectionnement.

Un père venu en automobile "style 1912" comme il le disait lui-même, nous remet son fils, et il ajoute: "je ne suis plus jeune, nous vivons là-bas à 500 milles d'ici, dans un milieu anglais et protestant. Je me prive de mon garçon, j'en ai pourtant grand besoin; je veux qu'il garde la langue de la famille. Autrement il fera comme tant d'autres que je connais même dans ma parenté. Il deviendra un étranger pour nous autres et ce sera une chance s'il garde notre religion catholique. Vous allez lui apprendre le français, ça le protégera contre bien des misères."

Combien d'autres qui n'ont pas employé une formule aussi complète, mais qui nous ont dit la même chose, qui veulent la même grâce pour leurs fils, qui espèrent la même faveur de leur séjour parmi nous. Et comment n'en serait-il pas ainsi lorsqu'il faut, pour ainsi dire, se battre, le mot n'est pas fort, pour empêcher que des familles anglaises nous imposent leurs enfants, parce que "I heard that your school is a very good boarding school."

— Mais, Madame, Monsieur, votre fils ne sait pas du tout le français.

— Yes, but he knows English.

— Notre maison est une maison de langue française où l'on apprend l'anglais. De même que, par exemple, dans la province de Québec, au Collège Macdonald, pour être admis, un enfant ou un jeune homme doit savoir lire et écrire l'anglais convenablement, ainsi pour être admis dans notre institution est-il nécessaire de parler et d'écrire la langue française de façon convenable, c'est-à-dire de pouvoir au moins comprendre et se faire comprendre en français sans trop de difficultés. En cela nous ne sommes pas trop exigeants.

— But my son has a special right to speak English!

— Oui, Madame, oui, Monsieur, mais nous avons aussi un droit spécial de parler français.

— Don't you know that we shall not need French before long?

— Monsieur, Madame, je ne sais pas combien de temps nous allons encore avoir besoin du français, mais cette année votre fils ne peut pas être admis dans la Maison St-Joseph parce qu'il ne sait pas le français, alors que cette maison est une institution de langue française où l'on apprend l'anglais.

L'an dernier, en juin, nous avons présenté aux examens du Département de l'Education du Manitoba 6 élèves du grade 8 et 3 élèves du grade 9. Et tous ont très bien réussi. Leur succès est d'autant plus intéressant que, en même temps, ces jeunes gens ont préparé d'autres examens aussi complets, qu'ils ont subi en langue française. Double tâche très ardue, doubles efforts. Immenses mérites dignes de mention spéciale. A la fin de leurs études nos élèves doivent savoir l'anglais aussi bien que s'ils grandissaient en des écoles exclusivement anglaises. Ils apprennent le français et ils doivent l'apprendre aussi bien que s'ils étaient élevés en des collèges de langue exclusivement française.

Nous visons à ce but si haut que, de prime abord, il parait chimérique de prétendre y atteindre. Les examens 1942, 1943 et 1944 démontrent, de mieux en mieux, que nos élèves, à l'exemple de leurs professeurs, sont capables de surmonter les obstacles qui barrent la route à ceux qui veulent monter sur de pareils sommets.

Y aurait-il lieu d'ajouter une Ecole d'agriculture à notre Orphelinat agricole?

Beaucoup d'aviateurs songent à retourner à l'agriculture

Avec le C.A.R.C. en Grande-Bretagne — Les aviateurs canadiens songent de plus en plus à l'après-guerre. Beaucoup d'entre eux cultivaient la terre avant leur enrôlement; l'on constate que la plupart de ceux-là seront heureux de retourner à la terre une fois le conflit terminé.

C'est le cas du sergent Isidore Gérardin, mitrailleur, de La Salle, Man. Il est actuellement étudiant à l'Ecole préparatoire au vol de guerre, en Angleterre. Le sergent Gérardin estime que si, contrairement à plusieurs de ses camarades de l'Ouest, il n'était pas totalement voué à l'agriculture avant la guerre, c'est bien son désir maintenant de s'occuper de culture à l'avenir. Il était jadis sectionnaire sur le réseau ferroviaire du Pacifique Canadien, mais il n'est pas étranger à l'agriculture.

Le sergent Gérardin fit remarquer, en guise de boutade: "A l'Ecole de X..., on ne mange pas du steak tous les jours, mais on s'y habitue..." Il est en Angleterre depuis trois mois.

André — Comment s'appellent donc les impôts en Angleterre?
Robert — C'est l'income-tax
André — Et ici?
Robert — C'est la taxe-incommode.

“Tous les hommes ont droit à la propriété privée”

Sa Sainteté le Pape Pie XII condamne les excès du capitalisme

CITE VATICANE — Voici, d'après la traduction officielle anglaise, le texte du radio-discours qu'a prononcé en italien Sa Sainteté Pie XII, à l'occasion du cinquième anniversaire de la guerre:

“Défense de la civilisation chrétienne”

“Aujourd'hui, à la fin de la cinquième année de la guerre, en se retournant pour voir la voie de sang et de larmes péniblement parcourue pendant ces 5 sombres années de son histoire, l'humanité soupire d'horreur devant l'abime de souffrance dans lequel l'ont plongée l'esprit de violence et l'hégémonie de la force. Mais refusant d'être écrasée par le souvenir du passé, elle recherche maintenant avec angoisse les causes de cette terrible catastrophe spirituelle et matérielle, absolument résolue à prendre toutes les précautions efficaces contre la répétition sous d'autres formes de ce formidable drame.

Tentatives de conciliation des hommes de bonne volonté

“Beaucoup de gens bien intentionnés, révoltés de l'accumulation de tant de ruines, se réveillent comme d'un cauchemar tourmenté, s'efforçant de trouver même dans d'autres camps, jusqu'à présent réciproquement divisés et lointains, des collaborateurs, des compagnons de voyage et de combat pour la grande entreprise de reconstruire un monde ébranlé jusque dans ses fondements et déchiré dans sa charpente la plus cachée.

“Rien ne saurait être plus naturel, plus opportun, rien, donné les précautions nécessaires, ne saurait être plus sage.

Disposition qui répond à une exigence de la nature humaine

“Pour tous ceux qui s'enorgueillissent du titre de chrétien et confessent leur foi au Christ par une vie exactement conforme à ses préceptes, cette disposition à travailler en commun dans un esprit de sincère et fraternelle harmonie ne répond pas seulement à l'obligation morale du devoir civique, mais s'élève à la dignité d'un postulat de la conscience, soutenu par l'amour de Dieu et du prochain, aiguillonné par les avertissements du temps et l'intensité de l'effort requis pour le salut des nations.

“L'horloge de l'histoire marque maintenant une heure grave, décisive pour l'humanité entière.

Le voeu des peuples souffrants

“Un monde ancien gît en morceaux. Voir se dresser aussitôt que possible des ruines un monde nouveau, plus sain, mieux organisé en droit, plus en harmonie avec les exigences de la nature humaine, voilà l'aspiration des peuples suppliciés.

“Quels sont les architectes qui dresseront les plans fondamentaux du nouveau monde, quels sont les penseurs qui lui donneront sa forme définitive? Aux tristes et désastreuses erreurs du passé en succèdera-t-il d'autres non moins déplorables, le monde oscillera-t-il dans l'incertitude, d'un extrême à l'autre? Ou le pendule s'arrêtera-t-il, grâce à l'oeuvre de sages gouvernants, à des directives et des solutions qui ne soient pas contraires à la loi divine, et n'offensent pas la conscience humaine, chrétienne surtout?

La civilisation chrétienne, respectueuse de la diversité

“De la réponse à ces questions dépend l'avenir, en Europe et dans l'univers, de la civilisation chrétienne, de cette civilisation qui, loin de porter ombrage ou préjudice à toutes les formes particulières et diverses de vie civique dans lesquelles se manifeste le caractère de chaque peuple, s'y greffe plutôt pour y faire naitre les plus nobles principes moraux, la loi morale inscrite par le Créateur au coeur des hommes (Epitre aux Romains, 11, 5), la loi naturelle émanée de Dieu, les droits fondamentaux et l'inviolable dignité de la personne humaine; et afin de plier la volonté des hommes à l'observance de ces principes, cette civilisation chrétienne imprègne les particuliers, le peuple tout entier, les relations internationales de ces hautes énergies qu'aucun pouvoir humain ne peut même de loin susciter, tandis que comme les forces de la nature, elle les défend des germes corrupteurs qui menacent l'ordre moral, et prévient ainsi la chute de celui-ci.

Le christianisme, lien entre les nations

“C'est ainsi que la civilisation chrétienne, sans supprimer ni affaiblir les éléments sains des cultures nationales les plus diverses, les unit en harmonie sur l'essentiel en créant ainsi un large terrain d'entente sur les principes et les préceptes moraux, entente qui constitue le plus solide fondement de la paix véritable, de la justice sociale et de la charité fraternelle entre tous les membres de la grande famille humaine.

“Dans une de ces évolutions pleines de contradictions dont l'histoire est semée, les derniers siècles ont vu d'une part la civilisation chrétienne méthodiquement menacée jusque dans ses fondements, d'autre part l'héritage de cette civilisation se répandre de plus en plus parmi les peuples. L'Europe et les autres continents vivent encore, à divers degrés, des forces et des principes vitaux dont les a imbus la pensée chrétienne, par une sorte de transfusion de sang spirituel.

Un héritage qui ne se perd jamais entièrement

“Certains finissent par oublier ce précieux héritage, par le négliger, même par le renier. Mais le fait de la transmission héréditaire reste. Un fils peut en effet répudier sa mère, mais il ne cesse pas de ce fait, de lui appartenir aux points de vue biologique et spirituel. De même aussi les fils qui se sont éloignés et séparés de la maison paternelle sentent toujours, bien qu'à certains moments dans leur seul subconscient, comme la voix du sang, l'écho de cet héritage chrétien qui les défend souvent, dans leurs décisions et leur conduite, d'être entièrement dirigés par les idées fausses qu'ils accueillent volontairement ou involontairement.

“La lucidité, le dévouement, le courage, le génie inventif et le sens de l'amour fraternel chez tous les hommes droits et sincères détermineront la mesure dans laquelle la pensée chrétienne réussira à appuyer, à soutenir l'oeuvre gigantesque de la restauration de la vie sociale, économique et internationale par un plan qui ne contredise pas le contenu moral et religieux de la civilisation chrétienne.

Les principes à maintenir sans défaillance

“C'est pourquoi Nous supplions avec instance tous Nos enfants de par le vaste monde, de même que ceux qui, sans appartenir à l'Eglise se sentent unis à Nous à cette heure de décisions peut-être irrévocables, de peser l'extraordinaire gravité de l'heure et de songer qu'au-dessus et au-delà de toute collaboration avec les tendances idéologiques et les forces sociales différentes que peuvent proposer des motifs de pure opportunité, la fidélité à l'héritage de la civilisation chrétienne et son énergique défense contre les tendances athées et anti-chrétiennes reste toujours la clef de voûte de l'édifice, qu'il ne faut jamais sacrifier pour aucun avantage passager ni pour aucun arrangement transitoire.

Le christianisme et l'ordre social

“Cette invitation, qui, Nous l'espérons, recevra un accueil sympathique de millions d'âmes sur toute la terre, tend surtout à atteindre à une collaboration loyale et efficace dans tous les domaines où l'idée même du christianisme exige la constitution d'un ordre juridique plus précis. Cela est particulièrement vrai de ce groupe de problèmes formidables qui ont trait à la constitution d'un ordre économique et social plus conforme à la loi positive de Dieu et à la dignité de l'homme.

“Là la pensée chrétienne insiste sur le relèvement du prolétariat comme un élément indispensable; la réussite de cette entreprise d'une manière résolue et généreuse semble à tout vrai disciple du Christ non seulement un pas en avant dans la voie du progrès terrestre, mais aussi l'exécution d'une obligation morale, dans certains aspects de la question économique et sociale.

Les espoirs excessifs

“Après d'âpres années de misère, de privations et surtout d'incertitude angoissée, les hommes attendent, à la fin de la guerre, des remèdes décisifs et profonds à ces circonstances malheureuses. Les promesses des hommes d'Etat, les nombreux plans et projets d'experts et de spécialistes ont fait naitre chez les victimes d'un état économique et social malsain des espoirs illusoires de la renaissance totale du monde, l'attente trop enthousiaste d'un âge d'or de bonheur universel.

“Une telle disposition offre un terrain fertile à la propagande des doctrines les plus révolutionnaires, prépare l'esprit des hommes à une impatience très compréhensible mais déraisonnable et injustifiée, qui n'attend rien des réformes de structure et met tout son espoir dans les soulèvements et la violence.

“Devant ces tendances extrêmes, le chrétien qui médite sérieusement sur les besoins et les malheurs de son temps reste fidèle, dans son choix de remèdes, aux critères que l'expérience, la justice, la raison et la morale sociale chrétienne désignent comme les principes de toutes les justes réformes.

Le droit fondamental de propriété

“Dans sa célèbre encyclique 'Rerum Novarum', Notre immortel prédécesseur Léon XIII avait posé le principe que tout ordre économique et social légitime doit se fonder avant tout sur le droit de propriété privée. S'il est vrai que l'Eglise a reconnu le droit naturel de propriété et celui de transmission héréditaire des biens personnels (encyclique Quadragesimo Anno), il n'est pas moins certain que la propriété privée est d'une manière particulière le fruit naturel du travail, le produit de l'intense activité de l'homme qui l'acquiert par son énergique volonté d'assurer et d'améliorer par ses propres forces ses conditions et celles de sa famille, de créer pour lui-même et ses êtres chers un domaine dans lequel ils puissent à juste titre jouir non seulement de la liberté économique, mais aussi de la liberté politique, culturelle et religieuse.

Deux concepts extrêmes que rejette la conscience chrétienne

“La conscience chrétienne ne peut admettre comme juste un ordre social qui nie en principe ou interdit, rend illusoire en pratique le droit naturel de propriété, que ce soit celle des biens de consommation ou celle des moyens de production. Mais elle ne peut davantage accepter les systèmes qui reconnaissent le droit de propriété selon un concept absolument faux, donc contraire à un sain et véritable ordre social. C'est pourquoi, quand par exemple le capitalisme se fonde sur de tels faux concepts et s'arroge un droit de propriété sans bornes, sans subordination au bien commun, l'Eglise l'a condamné comme contraire à la loi naturelle.

Les abus de la grande entreprise

“De fait, Nous voyons la masse croissante des travailleurs souvent confrontée par l'abusive concentration de biens économiques que, souvent, cachés sous des titres anonymes, l'on parvient à détourner de contribuer comme ils devraient à l'ordre social et qui mettent le travailleur dans la situation où il est presque impossible d'acquérir solidement quelque bien propre. Nous voyons les petits et moyens avoirs diminuer et se dévaloriser dans la société humaine, forcés de participer à une lutte toujours plus difficile, sans espoir de vaincre.

La tentation du désespoir chez les prolétaires

“D'une part, Nous voyons d'immenses fortunes dominer la vie économique, publique et privée, souvent même la vie civique; d'autre part, la masse innombrable de ceux qui, privés de toute assurance directe ou indirecte de leur subsistance, ne se souciant plus des valeurs véritables et supérieures de l'esprit, renoncent à aspirer à la vraie liberté, et se jettent au pied de n'importe quel parti politique, esclaves de quiconque leur promet de quelque manière le pain et la sécurité. L'expérience montre de quelle tyrannie, en de telles circonstances, se montre capable la nature humaine, même à notre époque.

L'ordre actuel n'est pas de droit divin

“Donc, en défendant le principe de la propriété privée, l'Eglise poursuit un but moral et social élevé. Elle n'entend pas défendre purement et simplement l'état de choses actuel, comme si Elle y voyait l'expression de la volonté divine, ni défendre comme principe le riche et le ploutocrate contre le pauvre et l'indigent. Loin de là. Dès l'origine elle a été la protectrice des opprimés contre la tyrannie des puissants, et a toujours défendu les justes revendications de toutes les classes de travailleurs contre toute injustice. Mais l'Eglise tend plutôt à assurer que l'institution de la propriété privée soit telle qu'elle doit être selon les desseins de la Divine Providence et les dispositions de la nature, un élément de l'ordre social, un présupposé nécessaire à l'initiative humaine, un motif de travailler pour le but de la vie ici-bas et dans l'autre monde, donc pour la liberté et la dignité de l'homme, créé à l'image de Dieu, qui dès l'origine lui a conféré pour son avantage la domination des choses.

Que reste-t-il sur la terre sans la propriété?

“Otez à l'ouvrier l'espoir d'acquérir du bien en propriété personnelle, quel autre motif naturel pouvez-vous lui offrir de travailler fort, d'épargner, de vivre sobrement, quand de nombreux particuliers, de nombreux peuples ont aujourd'hui tout perdu et n'ont plus rien que leur capacité de travail? Peut-être aussi les hommes veulent-ils perpétuer les conditions économiques de la guerre, dans lesquelles, en certains pays, l'autorité domine tous les moyens de production, pourvoit à tous les besoins de tous, mais sous le fouet d'une rigoureuse discipline. Ou peut-être veulent-ils s'aplatir devant la dictature d'un parti politique qui, comme classe dirigeante, disposera des moyens de production, et aussi du pain quotidien, donc de la volonté de travail des particuliers?

La fonction des coopératives

“La politique économique et sociale de l'avenir, le pouvoir de réglementation de l'Etat, des corps locaux, des instituts professionnels, ne peuvent assurer leur fin durable, qui est la productivité véritable de la vie sociale et le profit normal de l'économie nationale, qu'en respectant et en défendant l'indispensable fonction de la propriété privée dans ses valeurs personnelles et sociales. Lorsque la répartition de la propriété fait obstacle à cette fin, ce qui n'est pas toujours forcément ni toujours le résultat du progrès de l'héritage privé, l'Etat peut dans l'intérêt public intervenir en en réglementant l'usage, ou même, s'il ne peut équitablement résoudre le problème d'autre manière, en décrétant l'expropriation moyennant indemnité convenable. A la même fin il faut défendre et favoriser les petits et moyens avoirs en agriculture, dans les arts et métiers, dans le commerce et l'industrie; les coopératives devraient leur assurer les avantages de la grande entreprise; là où la grande entreprise encore aujourd'hui se montre plus productive, il faudrait donner la possibilité d'aménager le contrat de travail au moyen d'un contrat de co-propriété (encyclique Quadragesimo Anno).

“Et il ne faut pas dire que le progrès technique s'oppose à un tel projet, emporte toute activité dans un torrent vers les affaires et les organismes géants, devant lesquels un régime social fondé sur la propriété des particuliers doit inévitablement crouler. Non. Le progrès technique ne détermine pas la vie économique comme un facteur fatal et nécessaire. Il a même trop souvent cédé timidement aux exigences de desseins cupides et égoïstes visant à l'accumulation sans fin de capitaux, pourquoi ne cèderait-il donc pas aussi à la nécessité de défendre et d'assurer à tous la propriété, cette pierre angulaire de l'ordre social? Même le progrès technique, comme facteur social, ne doit pas prévaloir sur le bien commun, mais plutôt y être dirigé et subordonné.

Lutte à craindre entre les divers régimes

“A la fin de la présente guerre, qui a bouleversé toutes les activités de la vie humaine et les a détournées vers de nouvelles voies, le problème de l'orientation future de l'ordre social donnera lieu à une lutte acharnée entre les diverses politiques. Dans cette lutte l'idée sociale chrétienne a la mission ardue mais élevée de proposer, de démontrer en théorie et en pratique aux disciples d'autres écoles que dans ce domaine, si important pour le progrès paisible des relations humaines, les exigences de la véritable équité et les principes du christianisme peuvent s'unir en ménage intime, apporter la sécurité et la prospérité à tous ceux qui peuvent écarter passions et préjugés et prêter l'oreille à l'enseignement de la vérité.

“Nous avons confiance que Nos fidèles enfants du monde catholique, hérauts de l'idée sociale chrétienne, contribueront, même au prix de sacrifices considérables, à progresser vers la justice sociale après laquelle doivent ardemment soupirer tous les véritables disciples du Christ.

Pensées sur la charité

“L'appel à tous les chrétiens afin qu'ils soient vigilants et prompts devant les tâches énormes d'un avenir qui semble prochain, ne doit pas Nous faire perdre de vue l'atroce misère de l'heure. Personne ne sera surpris que tout en embrassant d'un égal amour tous les peuples de l'univers, Notre sollicitude à cet égard, en ce moment, s'adresse particulièrement à Rome et à l'Italie.

Rome n'est pas au bout de ses peines

“Les opérations directement militaires qui ont envahi une grande part du sol italien sont maintenant loin de la Ville Eternelle même. Mais les conséquences directes ou indirectes du conflit sont loin d'être épuisées. La ville que Marie, salut du peuple romain, mère du Divin Amour, a protégé à l'heure du danger, ne résonne plus du grondement de la bataille. Mais la lutte à la misère, à la famine, au chômage, au trouble économique a atteint, en beaucoup de régions d'Italie, une ampleur qui exige des remèdes d'autant plus prompts et efficaces que l'hiver approche.

Souffrances résultant de la destruction des transports

“Tous reconnaissent que dans les grandes guerres, les pressantes exigences militaires prennent le pas sur toutes autres considérations, tous autres intérêts. D'autre part, quiconque ne se laisse pas conduire par des intérêts particuliers, mais réfléchit sur l'impérieuse nécessité de pourvoir en même temps aux besoins indispensables de la vie civile, avouera et reconnaitra les effets désastreux, le tort qu'ont causé la réquisition méthodique, l'enlèvement ou la destruction de précieux moyens de transport, au ravitaillement en quantité suffisante, à des prix abordables. Tous reconnaissent aussi que cette situation extraordinaire, de même que les destructions aussi considérables, la réquisition et l'enlèvement de puissants moyens de production, ont causé une paralysie de la vie économique dont les répercussions matérielles et spirituelles sur la population deviennent chaque jour plus alarmantes et dangereuses.

Le pardon des divergences politiques

“Ce ne sont pas de stériles accusations qui porteront remède à ces maux, mais la sincère et généreuse collaboration de tous ceux qui ont le pouvoir et l'autorité de servir les intérêts de l'Etat. N'est-il pas peut-être souhaitable d'obtenir la collaboration en vue du bien commun de gens droits, honnêtes, expérimentés, de gens sincères, exempts de tout crime ou abus véritable, même si dans le passé ils étaient dans un autre camp politique? En outre, un tel geste n'ouvrirait-il pas la voie à l'unité d'intention?

“Aucun peuple abimé sous le poids du désastre moral et matériel ne peut se relever de son abaissement par ses propres forces. Mais d'autre part aucun peuple, fier à juste titre de son honneur, ne se résignerait à attendre son relèvement des seules mains d'autrui, sans en même temps donner de son effort, de sa volonté, de ses énergies.

Avertissement aux accapareurs

“C'est pourquoi, connaissant comme Nous la connaissons la grande misère dans laquelle sont tombées de grandes régions d'Italie, Nous rappelons particulièrement à ceux du pays qui possèdent de grandes provisions, d'abondantes réserves de vivres, l'obligation de ne pas les enlever, par avidité de bénéfices accrus, à ceux qui languissent de faim, soucieux des châtiments terribles dont le Juge éternel menace celui qui est sans pitié pour son frère souffrant. De plus Nous demandons aux peuples dont les ressources n'ont pas été profondément entamées par la guerre de donner à la population italienne, dans la limite de leurs ressources et sans préjudice à ce qui est dû aux autres nations dans un égal besoin, les secours dont elle a besoin, surtout dans les phases initiales de sa renaissance.

Reconnaissance à toutes les autorités

“Nous reconnaissons vraiment ce que les puissances alliées ont fait en ce sens et Nous savons qu'on entend faire davantage; Nous apprécions aussi volontiers les efforts des autorités italiennes, que Notre ministère apostolique met en mesure de connaitre les tristesses des pauvres et des opprimés. Nous sentons dans notre coeur, plus que quiconque, une sincère gratitude envers tous ceux d'Italie et de l'étranger, gouvernements, évêques, clergé, laïques, qui ont collaboré et collaborent encore dans ce noble but. Si malheureusement il ne Nous a pas encore été possible d'obtenir l'usage de voiliers ou d'autres bateaux pour le transport des vivres et le rapatriement des réfugiés, nous avons néanmoins confiance que nous recevrons bientôt d'autres moyens de soulager de nombreuses misères. A l'avenir comme par le passé, Nous resterons profondément reconnaissant envers tous ceux qui Nous permettent de diminuer la regrettable disproportion entre Nos maigres ressources et l'énorme ampleur des besoins les plus pressants.

Réveil de l'esprit de générosité

“En ce secours prêté d'une nation à l'autre, Nous reconnaissons, commencé pendant la guerre, bien que dans les limites restreintes que permet seules la guerre, le réveil d'un esprit de générosité humainement élevé et politiquement sage. C'est un sens qui, à l'heure du combat et dans l'affirmation passionnée d'intérêts opposés, peut s'affaiblir, mais ne peut s'éteindre entièrement, et qui, fondé comme il l'est sur la nature humaine et sur le concept chrétien de l'existence, doit ensuite reprendre sa place de tout honneur dès que l'épée aura accompli sa cruelle tâche.

Pensées de paix

“Il n'y a certainement rien que Nous ne désirons plus ardemment que de voir se lever promptement le jour où cessera le choc des armes et où seront rendues à une si grande partie de l'humanité, torturée, menée presque à l'extrémité de ses forces physiques et morales, la paix, la sécurité et la prospérité.

“D'innombrables âmes soupirent après ce jour, comme des matelots naufragés guettent l'apparition de l'étoile du matin. Beaucoup cependant notent même maintenant que la transition des violences de la tempête au grand calme de la paix peut être pénible et amère. Ils comprennent que les étapes du voyage de la fin des hostilités au rétablissement des conditions normales de vie peuvent révéler de plus grandes difficultés que les gens ne pensent. Il est donc d'autant plus nécessaire qu'un fort esprit de solidarité se dresse entre nations, afin de rendre plus prompt et durable le rétablissement de l'univers.

“Déjà dans Notre message de Noël 1939, Nous exprimions le voeu que fussent créés des organismes internationaux qui, tout en évitant les lacunes et les défauts du passé, fussent vraiment capables de défendre la paix selon les principes de la justice et de l'équité contre tout danger possible à l'avenir. Puisque aujourd'hui, à la lumière d'une aussi terrible expérience, le désir d'obtenir une nouvelle institution mondiale de paix préoccupe toujours davantage l'attention et le soin des hommes d'Etat et des peuples, Nous exprimons volontiers Notre bonheur et concevons l'espoir que sa réussite de fait ponde véritablement le plus sible à la noblesse de sa fin, est le maintien de la paix et d sécurité dans le monde, pour vantage de tous.

“Mais personne peut-être n tend avec autant d'impatienc fin du conflit et la renaissanc la concorde que les millions prisonniers et d'internés e contraints par la guerre à m ger le pain noir de la captivit du travail forcé en terre étr gère. Leur tristesse devant l sence prolongée de leurs mè de leurs épouses et de leurs fants, la longue séparation tous les gens et des choses q aiment, les consument et usent, éveillent chez eux un gnant sentiment d'isolement d'abandon que peuvent s comprendre ceux qui peuvent nétrer la profonde souffranc leurs coeurs. Et puisque la gu actuelle, avec ses conséquen soit forcées soit voulues, a ent né la plus gigantesque et tragi migration de peuples de l'his re, ce sera une oeuvre de haut truisme, de lucide justice et sage organisation, que l'on ne tarde pas au-delà du délai rig reusement nécessaire l'époque la délivrance de ces malheur déjà trop longtemps différée.

La première étape vers l'â nouveau

“Une telle résolution, qui cément n'exclurait pas les cautions juridiques qui peuv être indispensables, serait ces nombreuses victimes de mier rayon de soleil qui écla rait une nuit très sombre, vant-goût symbolique d'une n velle époque où, avec la réco liation progressive des hom toutes les nations pacifiques, tites ou grandes, fortes ou faib victorieuses ou vaincues, pa geront non seulement les dr et les devoirs mais les avanta de la vraie civilisation.

“L'épée peut, et quelquefois las doit ouvrir la voie de la p Elle peut jeter son ombre su passage de la fin des hostilit la conclusion formelle de la p

“La menace de l'épée peut s bler inévitable même après c dernière, afin de défendre d les bornes légalement néces res et moralement justifiées l servance de justes obligations de prévenir les tentatives guerres nouvelles.

“Mais l'âme d'une paix di de ce nom, son esprit vivifian peut être que la justice qui, d' mesure partiale, donne à cha ce qui lui revient et exige de c cun ce qu'il doit, qui ne do pas tout à tous mais donne à t l'amour et ne fasse tort à pers ne, la justice qui est fille d vérité, mère de la saine libert de la grandeur certaine”.



Lorsque le chef d'escadrille H. F. D. Smeaton, du Collège Loyola, à Montréal, rendit visite à l'escadrille de la ville de Windsor, à un aérodrome avancé en Italie, il constata que non seulement les aviateurs catholiques assistaient à la messe, mais aussi les femmes et les enfants des fermes environnantes. Dans la photo on aperçoit, à gauche, les aviateurs canadiens et, à droite, les civils italiens. Le chef d'escadrille Smeaton, un aumônier, célèbre le saint sacrifice de la messe à l'autel mobile.

Le gouvernement veut coopérer avec les missionnaires éprouvés

OTTAWA—Le gouvernement canadien et la compagnie de Baie d'Hudson s'associent actuellement à la communauté des PP. Oblats de Marie Immaculée pour trouver les moyens de r taillier le plus rapidement possible les missionnaires que le réc naufrage du “F. Marie Thérèse” risquait d'exposer à de gra dangers.

On sait que le “F. Marie Thérèse”, navire appartenant à la communauté des Oblats, faisait tous les ans le tour des missions du vicariat apostolique de la Baie d'Hudson pour refaire leurs réserves de combustible, de vivres, d'approvisionnements divers et de produits pharmaceutiques. Les Oblats comptent une douzaine de missions et l'importante base de Chesterfield Inlet dans cette région, dont le vicaire apostolique est S. Exc. Mgr Marc Lacroix.

A Chesterfield Inlet se trouve un hôpital de 40 lits, où il y a en moyenne une vingtaine de malades, sans compter quelques vieillards, une dizaine de religieuses des Soeurs Grises de Montréal, un médecin, le Dr Rawdon, du Manitoba, et un certain nombre d'Esquimaux. C'est le poste qu'il est le plus urgent de ravitailler.

Un nouveau navire

Dès que la nouvelle du naufrage du “F. Marie Thérèse” fut connue, la compagnie de la Baie d'Hudson mit ses moyens de communications à la disposition de la communauté, et entreprit de ravitailler par terre quelques-unes des missions oblates de la région. La communauté, par l'intermédiaire du R. P. J.-O. Plourde, d'Ottawa, surintendant de la commission des oeuvres indiennes des Oblats, entra en relations avec le ministère des transports et la commission des ports nationaux pour trouver les moyens de ravitailler Chesterfield Inlet et les autres missions qui ne peuvent être atteintes par mer.

Avec l'autorisation du ministre des transports, l'hon. J.-E. Michaud, la commission des ports nationaux offrit immédiatement de mettre à la disposition de la communauté un navire qui se trouve actuellement à Churchill, le “Neophyte”; c'est un navire de 150 tonneaux, actuellement disponible après avoir servi quelque temps aux autorités américaines dans la baie d'Hudson. Il appartient à la commission des ports et celle-ci le prêterait gracie ment à la communauté, à co tion que celle-ci fournisse u quipage et assume les frais voyage et des assurances.

Le problème: l'équipage

Or, l'équipage du “F. M Thérèse” sauvé du naufrage le “N.B. MacLean” est préc ment en route pour Churchi bord du brise-glace du gou nement canadien. Le “M Lean” est attendu au début la semaine au grand port d baie d'Hudson. Mais après q ques échanges de messages e les autorités du gouvernemen le navire en route, il ne sen pas que l'équipage du “F. M Thérèse” soit disposé à acce la tâche de manoeuvrer le “N phyte” parce que ce dernier dépourvu de tout appareil de dio. La T.S.F. est en effet es tielle à la navigation dans régions arctiques et il est naturel qu'un équipage qui v de faire un naufrage ne soit disposé à reprendre la mer cette indispensable protection

Cargaison prête

C'est le seul problème qui te à résoudre. Car dès que “Neophyte” sera prêt à appa ler, une nouvelle cargaison d provisionnements sera prête être expédiée à Chesterfield let en remplacement de celle a coulé avec le “F. Marie T rèse”. En attendant, les missi de même que l'hôpital de C terfield Inlet, vivent de leurs serves, qui peuvent leur d encore un temps indéterminé. il est indispensable de touj conserver des réserves dans postes avancés du nord, mais ignore au juste pendant com de temps ces missions peu tenir le coup.

Certaines âmes chrétien supportent les épreuves avec générosité si admirable que monde les croit heureuses: I voit leurs larmes et entend l soupirs.

Notre Feuilleton

Solange de Morthone

par Clément d'Othe

NUMERO 21

n effet, Solange, toute tremblante, finissait:
'oël, Noël, remontez au ciel à l'instant même.
Dans le ciel bleu, demandez à Dieu
Le bonheur pour celui que j'aime...

es accords se mouraient inachevés. Pour se e pardonner la légèreté de cette prière, elle présenter son front au vieillard. Emu le baron ıbrassa, et dans cette étreinte la fragile coune tomba. Patrice avait suivi les mouvements la jeune fille: lorsqu'il avait entendu les derres lignes de la romance, un flot de sang lui it empourpré le visage.

- Oh! quel est donc celui qu'elle aime? Pour avoir, je donnerais un royaume!

t laissant retomber sa tête lourde de pensées, ıurmura en souriant:

- Un royaume! Vais-je croire que je suis roi llement?

e baron de Morthone avait encore sur ses oux la couronne tombée du front de sa petite-.

- Solange, dit-il, il est de tradition que la reine, souvenir de son élévation, distribue à chaque ité une fleur de son diadème!

'orpheline, prenant alors une rose blanche de te beauté, l'offrit à son grand-père. Les fleurs allaient une à une, véritable symbole de la gilité humaine! Les pétales tombaient; les olles se refermaient flétries... Encore quelques res, et elles seraient mortes à jamais... Encore moment, et la royauté allait être le passé et bli! La distribution était achevée. Chaque ité avait reçu un fleuron de cet instable diadèet Solange se retrouvait devant Patrice toucs couronné.

- Votre roi ne vous offre pas une fleur seuleıt. Mais à vos pieds il dépose sa couronne!

t d'un mouvement spontané il lui tendit le cle embaumé. Tous applaudirent à ce geste valeresque.

es invités se levaient, et, dans le brouhaha du art, le jeune lieutenant avait trouvé le moyen se rapprocher de l'orpheline.

[. de Morthone et sa fille s'attardaient en polies avec quelques personnes âgées qui se retient. Mercédès et Thérèse écoutaient le babil puisable de leurs amies. Noël causait chasse et vaux avec les jeunes gens. Patrice et Solange rouvaient en ce moment près du boudoir fleuri. urait voulu parler, et un trouble inexplicable imposait silence. Du reste, que pouvait-il ?... Etait-il aimé comme il aimait?... Il ne vait le demander: la délicatesse de ses sentiıts le lui défendait. Il n'osait même pas faire naître à Solange l'impression délicieusement éable qu'il ressentait à son aspect. Devant ceteune fille simple, confiante, il tremblait. Ah! t que, dans cette belle âme, le respect comıdait à l'affection; ses paroles devaient être ıtant plus réservées que son amour était plus . Un mondain orgueilleux et fat aurait débité s rougir, sans émotion, ces éternelles fadaises jours anciennes, toujours nouvelles, faites de ınges vaines, de sentiments exagérés, et que filles d'Eve écoutent malheureusement trop vent. Mais ce grand jeune homme, dans la rine duquel battait un coeur loyal et bon, gnait de surprendre, peut-être même d'offen-Une violente émotion le secouait lorsqu'il dire enfin:

- Mademoiselle, je vous ai offert ma couronne e suis le seul à qui vous n'avez pas donné de r!...

- Mais il ne m'en restait plus, du moins plus présentable, vraiment je le regrette.

- Une cependant orne encore votre cheve-!...

- Ah! oui.

t Solange, la retirant vivement, l'offrait déjà.

- Tenez, voilà, dit-elle en riant, un gardé... pour un royaume.

e jeune homme le reçut, mais ne voulut pas lécorer sa poitrine comme tous l'avaient fait: lui paraissait une profanation. Retirant son te-cartes, il l'introduisit entre deux feuillets dans un geste fébrile, il glissa le tout sous dolman.

olange avait suivi cette petite manoeuvre. croyait l'entretien fini là, quand Patrice conıa faiblement:

- Mademoiselle, je ne regrette qu'une seule se: c'est que ce royaume soit imaginaire. Si avais un, je vous l'offrirais... Mais vous n'avez devant vous, qu'un pauvre officier dont la loire est éphémère, dont le trône n'aura pas de lemain...

- De grâce, n'achevez pas, dit Solange sourıent.

atrice semblait défaillir: mais se raidissant tre cette passagère faiblesse:

- Alors, Mademoiselle, que Dieu vous choi- lui-même un coeur digne de vous... Peut-être ı trouverez-vous jamais de plus respectueuent épris...

- Par pitié!

'une voix qu'il s'efforçait de rendre calme, jouta:

- Et puis, êtes-vous libre encore?... Votre sin?...

- Ne mêlez pas Noi à cet entretien.

ette appellation familière de Noi fit passer une leur aiguë sur les traits du lieutenant. Et me perdu dans un rêve, il murmurait:

- Peut-être aussi suis-je trop pauvre!

orpheline souffrait en ce moment tout ce ne âme humaine peut souffrir... Elle agoni-Celui qui était là, devant elle, l'assurant de respect... de son amour... elle l'aimait... Et, ne pas laisser deviner ses sentiments, elle ait son coeur... Se ressaisissant un peu, elle sur Patrice ses yeux voilés de larmes.

- Monsieur, je vous en supplie, oubliez-moi!

officier regarda une seconde le visage de la e fille, semblant fixer à jamais ses traits dans ıémoire:

- Vous oublier... Jamais... Pardonnez-moi d'avoir oublié un instant qui vous êtes et qui je suis!...

Noël et Thérèse arrivaient les rejoindre. Ils les trouvèrent si pâles, si émus, qu'ils en tressaillirent involontairement.

Noël s'approcha de sa cousine, et, très doucement, avec une inquiétude mal dissimulée:

— Solange, cette soirée vous a fatiguée! vous paraissez souffrante.

L'orpheline, levant les yeux, vit de nouveau un nuage passer sur le front de Patrice. Mais Noi était là... si fraternellement bon, qu'elle eut encore le courage de sourire pour lui répondre:

— Oui, les grandeurs me fatiguent. Je ne suis pas née pour elles. Le poids de cette couronne, éphémère cependant, pèse encore sur mon front!

Patrice comprit la discrète réponse: d'un sourire, il remercia la jeune fille.

Autour d'eux, les bougies s'éteignaient aux candélabres; les fleurs se mouraient en exhalant leurs derniers parfums; les tiges s'inclinaient alanguies. Patrice prit congé et se retira.

Il allait maintenant seul dans la nuit froide et sombre. L'air glacial rafraichissait sa tête brûlante. Il n'essayait plus de calmer la fougue de son cheval. Celui-ci semblait comprendre et sentir la fièvre de son maitre; dans la campagne endormie, il allait à une folle allure.

Oh! cette douleur atroce qui angoissait Patrice! L'océan, dans ses grandes colères n'était pas plus agité que son coeur. Ce coeur froissé, meurtri, comme il le faisait souffrir! Et c'est lui-même qui a cherché cette souffrance. Pourquoi a-t-il osé parler? Ah! le doute d'hier valait encore mieux que la certitude de ce soir. Tout haut, dans la nuit noire, Patrice répétait:

— Que je souffre, mon Dieu, que je souffre! L'oublier! Comment pourrais-je faire? Cela m'est impossible! Ah! ma mère, ma bonne mère, si vous voyiez votre fils, si vous pouviez mesurer la profondeur de sa blessure!

Et, emporté dans un galop furieux, il arriva ainsi à la vieille gentilhommière.

Tandis que le jeune officier s'en allait, l'âme bouleversée, les derniers invités s'étaient retirés. Les châtelains de Morthone allaient regagner leurs chambres pour se reposer enfin des fatigues de cette veille prolongée, quand dona Isabelle dit à son père:

— Avez-vous remarqué comme le jeune de Boiceney prenait son rôle au sérieux? Je ne crois pas me tromper: il est épris, subjugué...

Et elle riait de ses paroles. Elle croyait blesser Solange seulement, et, sans le savoir, elle torturait Noi et Thérèse. Puis, regardant l'orpheline:

— Je vous félicite; pour une débutante, vous savez bien attirer l'attention.

— Ma tante, je n'ai cherché à attirer les regards de personne, pas même ceux de M. de Boiceney, répondit-elle, tremblante de dignité froissée.

— Eh bien! que vous soyez coquette ou ingénue, je vous assure que vous avez enchainé ce coeur à votre char.

Le baron était visiblement ennuyé. Sa fille taquinait-elle Solange simplement ou avait-elle réellement surpris quelque chose? Pour mettre fin au dialogue:

— Solange sait parfaitement, dit-il, qu'une Morthone ne peut s'éprendre d'un simple lieutenant sans fortune... Ce serait une déchéance!

— Grand-père, il est noble, souligna Thérèse.

— Eh bien! ma fille, allez-vous le disputer à votre cousine?

Laissez-le-lui... Ils formeront un couple charmant épris de bleu et d'idéal. L'or manquera, mais l'amour remplace tout pour la jeunesse.

Le vieux Christian allait répondre lorsque l'orpheline, prévenant son mouvement:

— Grand-père, rassurez-vous. M. de Boiceney ne vous a pas demandé ma main... et ne vous la demandera jamais.

Ces dernières paroles se perdirent dans un bruit de porcelaine cassée.

Noël, pendant cet entretien, s'amusait à déplacer et replacer sur la cheminée une superbe potiche de cristal de Bohême et, dans un geste violent, il venait de la briser...

Arrivée dans sa chambre, Solange soulagea son coeur trop plein par un torrent de larmes.

Ah! oui, ses débuts dans le monde, sa première soirée, elle s'en souviendrait! Quelle épine elle lui a apportée! Ce sacrifice immense, irréparable, qui peut en sonder l'étendue, si ce n'est vous, ô mon Dieu!... Et l'orpheline tomba à genoux.

— J'ai refusé le bonheur... Et ma tante, inconsciente ou méchante, s'est amusée à retourner le fer dans la plaie. Heureusement, personne ne sait et ne saura jamais ce qui s'est passé à l'ombre des orangers. Nous étions là, bien seuls, seuls devant vous, mon Dieu, qui m'avez soutenue en cette heure douloureuse et m'avez donné le courage de refuser, d'un seul mot, pour toujours, cette coupe dorée toute remplie de ce breuvage délicieux: le "bonheur", que me présentait cette main amie et aimée.

Et Solange pleure, pleure encore.

Devant ses yeux passe de nouveau la figure pâle, le regard plein de douloureux reproches, et cette vision renouvelle sa souffrance.

— Que je suis malheureuse! crie-t-elle éperdument. Pour la délicate sympathie qui l'a fait compatir à mes peines, pour ses prières ardentes qui ont obtenu la conversion de Noi, pour tout ce tact, cette bonté, cette générosité, je n'ai su rendre que peines, angoisses, afflictions! Ce coeur loyal, si aimant, si pur, je l'ai brisé de mes propres mains!... Voilà mon ouvrage, l'oeuvre de ce soir. Oh! Patrice, je vous ai fait souffrir, mais ma souffrance est encore plus douloureuse que la vôtre! Si j'ai broyé votre coeur, j'ai meurtri le mien... pour toujours... Vous ne saurez jamais quel trésor de tendresse je vous réservais! Et tandis que mon âme délire sous la douleur, peut-être m'accusez-vous de légèreté ou d'ambition! Cette pensée me désole, ajoute à ma torture. Avoir à jamais détruit votre bonheur... le mien...

(à suivre).

500,000ème passager d'Air-Canada



LE vice-amiral George Clarence Jones, d'Ottawa, autrefois de Halifax, l'officier de marine le plus haut gradé de ce côté de l'Atlantique, a été la 500,000ième personne à emprunter les avions d'Air-Canada. On le voit ici causant avec M. O. T. Larson, vice-président d'Air-Canada, quelques minutes avant son départ de Winnipeg pour Ottawa. A gauche, l'hôtesse Margaret McCartney et à l'extrême-droite, le lieutenant F. A. Goad.

En 1937, année de son incorporation, Air-Canada assurait un service aérien sur un parcours de 122 milles. A l'heure actuelle, il compte 5,276 milles de route et ses avions parcourent, chaque année, de 9,000,000 à 10,000,000 de milles, sur des routes régulières entre St-Jean, Terre-Neuve et Victoria, C.-B., Toronto et New-York, Toronto, London et Windsor, et Lethbridge, Calgary et Edmonton.

De plus, Air-Canada exploite, pour le compte de l'Etat canadien, un service transatlantique pour le transport du courrier à nos troupes outre-mer.

Au cours de sa première année d'exploitation quotidienne, en 1939, Air-Canada a transporté 21,569 passagers et on estime à 169,734 le nombre de ceux qui voyageront par Air-Canada cette année.

Pour les fermiers

Histoire vécue

(Suite)

Les abeilles non seulement fournissaient le miel pour la maison, mais en plus donnaient un bon revenu et en même temps aidaient à la pollennigation des arbres fruitiers.

Des années, il récolta jusqu'à sept à huit mille livres de miel.

M. Wieland s'occupait lui-même du rucher et ses connaissances en la matière étaient une autorité dans tout le nord-ouest des Etats.

John Wieland était avant tout un homme religieux .

Quand il arriva en Amérique, il apportait avec lui la foi de sa mère-patrie.

Dans ce temps-là il y avait très peu d'églises dans le Nord-Dakota, et pour aller à la Messe, il fallait se rendre à Valley City à quarante milles de distance.

Quand les chemins le permettaient, il s'y rendait en gros wagon. S'il n'y avait pas de chemin, il marchait.

En 1900, un petit groupe de pionniers obtint la permission d'avoir la Messe sur semaine une fois par mois, et elle se disait dans la maison de John et de Karl Wieland.

L'année suivante, la paroisse Sainte-Marie fut organisée sous la direction de M. l'abbé Joseph Sailer, alors curé directeur de l'église Sainte-Catherine à Valley City, qui fut un des plus grands missionnaires du temps.

La paroisse se centralisa aux alentours de la ferme Wieland, et John en devint le premier trésorier, position qu'il garda jusqu'à sa mort.

Des plans furent faits pour construire une église sur un terrain de cinq acres donné par les Wieland. Sa construction fut complétée dans l'été de 1905 et fut bénite par l'évêque Sherley, du diocèse de Fargo.

Vingt-cinq ans plus tard, le même groupe fut encore le plus actif pour construire la magnifique église St. Mary qui existe aujourd'hui et qui est une des plus belles du pays.

Dans le temps l'église avait une grande importance pour les pionniers et ce sont eux qui sont surtout responsables de la belle vie de paroisse que nous avons aujourd'hui.

Ce sont ces même pionniers qui, sous la direction de M. l'abbé Sailer, établirent l'observance de la Fête-Dieu, pratique qui aujourd'hui encore est un événement remarquable dans la paroisse Sainte-Marie et qui attire de grandes foules de gens de partout.

Le choeur de chant des hommes fut organisé par John Wieland et il en fut le directeur jusqu'à sa mort.

Tous les mercredis soirs avait lieu la pratique de chant dans la maison Wieland, et on en profitait en même temps pour discuter politique et les problèmes sociaux.

Ce fut John Wieland lui-même qui planta et cultiva les nombreux arbres tout autour de l'église Sainte-Marie qui font son ornement d'aujourd'hui et servent si admirablement pour les cérémonies de la Fête-Dieu.

Il avait un grand amour pour sa paroisse et travaillait constamment à la rendre plus belle.

En plus de ses charges d'église, il fut encore trésorier de l'école pendant quinze ans avant sa mort et fut juge de paix de son district pendant trente ans.

Il fut aussi directeur de la "First National Bank" de Valley City, directeur de la "Mutual Ins. Co." de Barnes County, directeur de l'Association des éleveurs du Nord-Dakota et président de la "Union Elevator".

Pendant la première grande guerre, en 1914, il fut un des plus zélés pour l'Emprunt de la Victoire.

En 1929, il fut choisi comme l'un des plus grands fermiers du Nord-Dakota.

Cette récompense lui fut accordée non seulement pour ses services rendus à l'agriculture, mais aussi comme un de ceux qui avaient le mieux travaillé pour son district et pour son pays.

Aujourd'hui son corps repose dans la terre si belle et si bonne de Barnes County, mais son souvenir demeure dans tous les coeurs des populations du Nord-Ouest des Etats-Unis.

Aux alentours de Sainte-Marie, ses fils et ses filles, à qui il a enseigné le catéchisme et l'histoire de la Bible, alors qu'on ne pouvait se procurer de prêtre, chantent les cantiques qu'il a composés, et les échos se prolongent lentement et doucement au travers de ses champs, de son jardin aimé, du pays arrosé par la rivière Sheyenne et au travers de toute cette immense étendue de ce beau pays.

Autour de la Ferme

Plantes à foin vivaces et à fourrage dans les régions sèches des Prairies

Elles ne sont pas nombreuses les plantes cultivées, à foin et à fourrage, qui peuvent donner un rendement satisfaisant dans les régions sèches des provinces des Prairies et dans des conditions de terre sèche. Les récoltes recommandées pour ces régions sont l'agropyre à crête, le brome, l'agropyre grêle, la luzerne et le mélilot. C'est lorsqu'elles sont semées en mélange que ces récoltes rapportent généralement le mieux, dit le Dr S. E. Clarke, de la Station expérimentale fédérale de Swift Current, Sask.

Pour les régions les plus sèches du sud-ouest de la Saskatchewan et du sud de l'Alberta, on recommande un mélange composé d'agropyre à crête, de luzerne ou de mélilot. A la Station expérimentale de Swift Current, la luzerne a mieux réussi que le trèfle d'odeur. Pour les plantes à foin, environ sept livres de graine d'herbe et une livre de graine de luzerne ou de trèfle d'odeur par acre suffisent. On sème ce mélange par chaque deuxième tube du semoir, et l'on obtient ainsi un espacement d'un pied entre les rangées.

Dans la zone des sols bruns foncés, où les conditions d'humidité sont généralement plus favorables, on peut se servir de brome au lieu d'agropyre à crête en mélange avec la luzerne. On sème à peu près la même quantité de graine que dans les régions les plus sèches, ou un peu plus. A Swift Current, le mélange agropyre-luzerne donne les meilleurs résultats, mais le brome vient très bien lorsque l'herbage ne doit rester sur place que quelques années.

L'agropyre grêle ou ray grass de l'Ouest peut être employé en mélange avec la luzerne ou le trèfle d'odeur, dans les régions un peu plus favorisées au point de vue de l'humidité, à condition que la prairie ne soit pas laissée plus de trois ans sur place. L'emploi de cette herbe n'est pas recommandé dans les districts où la mouche à scie du blé pullule.

On fait actuellement l'essai d'autres graminées fourragères et légumineuses dans les mélanges à foin et à fourrage, et quelques-unes des espèces nouvelles sont très intéressantes.

NOTES AGRICOLES

La machine pour plumer les volailles, inventée par Angus Banting, du Ministère de l'Agriculture de la Nouvelle-Ecosse, a été brévetée par le gouvernement de cette province. Cette machine permet aux groupes organisés de cultivateurs de vendre une forte quantité de volailles à des frais minimums et tout en employant le moins de main-d'oeuvre possible.

• • •

Si l'on veut obtenir de l'orge de haute qualité, il ne faut pas la récolter avant qu'elle ait atteint sa pleine maturité. L'orge coupée avant qu'elle soit mûre se détériore beaucoup, le rendement est ainsi abaissé, les grains se noircissent et il en résulte un pauvre classement.

• • •

Aucune autre légumineuse ne vaut le trèfle rouge comme plante à pâturage, et il est très apprécié par tous les animaux de la ferme. Cependant, lorsque des bovins et des moutons sont mis dans un champ de trèfle rouge, il y a toujours le risque de ballonnement, spécialement si le trèfle est humide de rosée et si les animaux ont l'estomac vide lorsqu'ils commencent à brouter.

• • •

D'après une autorité vétérinaire, une complète harmonie entre la vache et le trayeur, une alimentation judicieuse et de bonnes méthodes de traite sont importantes pour prévenir la mastite chez la vache.

• • •

Les oiseaux qui volent, comme les dindons et les faisans, ont une plus forte proportion de muscles de poitrine par rapport aux muscles de la patte que les espèces qui marchent, comme les poulets.

Faisons oeuvre durable

Divers projets seront mis de l'avant, au lendemain de la victoire, pour assurer à tous ceux qui en auront besoin un travail régulier et suffisamment rémunérateur. Dans la province l'on tentera d'abord, la chose est normale, de transformer les industries de guerre en industries de paix de façon à utiliser toute cette machinerie qui, autrement, perdrait sa valeur. Ensuite, l'on poursuivra sans doute une foule de recherches en vue de mettre sur le marché des produits nouveaux ou encore de perfectionner des objets déjà existants et dont la fabrication fut peut-être suspendue durant la guerre. A part cela, pour accélérer l'embauchage, l'on recourra à toute une série de travaux publics visant, d'une façon directe ou indirecte, à améliorer la situation sociale et économique ainsi qu'à préserver la santé publique. En dernier lieu, l'on verra à utiliser les ressources naturelles de la Province pour établir sur la terre celles de nos familles exposées à tomber en chômage et susceptibles, à cause de leur formation lointaine, de leur atavisme rural, de réussir à tirer leur vie du sol.

Qu'il nous appartienne d'améliorer la santé publique, de pourvoir les ouvriers des moyens de se mettre chez eux, de faire l'achat d'une maison à des conditions raisonnables; d'effectuer la transformation des industries pour qu'elles répondent aux besoins normaux de nos populations; que l'on profite des découvertes nées de la guerre pour améliorer des articles d'utilité courante, voire même pour mettre sur le marché des articles nouveaux qui serviront réellement à l'avènement de la civilisation, tout cela est logique.

Cependant, étant donné notre caractère chrétien, notre conception des valeurs et de la vie, il nous faudrait, pour bien faire, multiplier au possible les établissements individuels des familles par l'utilisation de nos ressources naturelles. Cela comprend non seulement l'établissement sur la terre comme occupation principale mais aussi l'établissement sur la terre comme occupation seconde avec l'embauchage dans certaines industries, petites ou moyennes, connexes à une autre ressource naturelle.

Pourvu que l'on voie à l'économie de la ressource naturelle, quelle qu'en soit la nature, les établissements ainsi effectués seront assurés d'une plus grande stabilité. La terre, par exemple, pourvu qu'on la cultive sagement, pourvu qu'on sache constamment la renouveler, entretenir sa fertilité, durera toujours. En plus, elle permettra, beaucoup plus que toute autre occupation dans les villes, le développement normal de la famille chrétienne au contact de la nature. Plus nous réussirons à rapprocher nos populations de la terre nourricière, plus nous ferons oeuvre durable.

C.-E. COUTURE,
Agent général de Colonisation aux Chemins de fer nationaux.

Aidez les colonies d'abeilles à survivre

Il est essentiel que les colonies aient une forte population d'abeilles si l'on veut qu'elles survivent l'hiver. Plus il y a d'abeilles dans la colonie, plus elle a de chance de survivre à l'hiver et de donner un bon rendement la saison suivante, c'est ce que déclare M. C. B. Gooderham, apiculteur du Dominion, Ferme expérimentale centrale, Ottawa.

L'élevage du couvain se termine généralement vers la fin de septembre ou le commencement d'octobre, suivant les conditions de température et la provision de nourriture. Il se peut que les couvains tardifs ou les nouvelles colonies formées pendant la fin de l'été n'aient pas un nombre suffisant d'abeilles avant la fin de l'élevage du couvain à l'automne, et il n'est pas sage d'essayer d'hiverner ces couvains ou ces colonies car ils mourraient ou ils deviendraient trop faibles pour donner un rendement élevé la saison suivante.

Toutes les colonies qui n'ont pas suffisamment d'abeilles pour couvrir au moins six rayons réguliers lorsque les abeilles sont prêtes à se former en peloton ou "grappe" pour l'hiver, devraient être réunies aux autres colonies de force moyenne, car il est plus économique d'hiverner quelques colonies fortes que d'hiverner plusieurs colonies faibles. Si les colonies qui doivent être réunies sont éloignées de plus de trois ou quatre pieds l'une de l'autre, rapprochez-les d'environ quatre pieds tous les jours jusqu'à ce qu'elles soient côte à côte. Enlevez ensuite le couvercle de la colonie la plus forte, mettez une feuille de papier à journal par-dessus et déposez l'autre colonie par-dessus ce papier. Les abeilles passent à travers du papier en le mangeant, et se réunissent sans se battre. Si l'apiculteur a une préférence pour l'une des reines des deux colonies qui doivent être réunies, il peut tuer la plus faible.

Une autre méthode de réunir des colonies faibles pour l'hiver est de mettre deux de ces colonies ensemble dans une ruche, mais il faut les tenir séparées par une planche solide. De cette façon, un surplus de reines sera hiverné en cas d'urgence pour l'emploi le printemps suivant. Le point principal dans l'hivernage de deux colonies dans une ruche est de voir à ce que les abeilles ne puissent pas passer d'un compartiment à l'autre, car si elles le faisaient, l'une des reines serait tuée.

Pour plus amples détails sur cette méthode, écrire à la Division de l'apiculture, Ferme expérimentale centrale, Ottawa.

La Ferme des Pins

(Harry Bernard) — Illustrateur: Ernest Sénécal, Montréal.

No 48



La vie de la ferme reprit son cours normal. Habituellement taciturne, Robertson le devint plus que jamais. Les enfants attribuèrent cela au décès de Miss Parker, qui était un rude coup pour le fermier. Quand à Georges, il accomplissait machinalement sa besogne, moins exigente que pendant l'été.



Le jeune homme voyait encore Madeleine, mais ce n'était pas comme autrefois; il se rendait chez elle le soir, comme un voisin qui vient causer. La jeune fille était triste; mais en présente de son ami, elle essayait de paraitre calme et de ne pas manifester ses sentiments.



Un soir, Georges voulut évoquer ce qui leur remplissait le coeur à tous deux. Madeleine lui ferma la bouche aux premiers mots. "Non, je ne veux pas. Il ne faut pas mettre les doigts sur les plaies... s'écria t-elle". Vous exagérez comme d'habitude répondit

Petites Annonces

Diététicienne



La Croix-Rouge du Manitoba annonce la nomination de **Mlle Marjorie Guilford** au poste de diététicienne. Née à Clearwater, Man., Mlle Guilford y fit ses études primaires. Elle reçut son Baccalauréat en sciences domestiques de l'Université du Manitoba en 1940. Elle fut assistante rédactrice du Country Guide durant 4 ans. La nouvelle diététicienne visitera les centres ruraux de la province.

WINNIPEG
PETITES NOTES

Mme Ovila Caillier et sa fille, Mme J.-E. Frey, toutes deux de Winnipeg, sont parties pour un voyage de quelques semaines dans l'Est. A Montréal, elles seront reçues chez le fils de Mme Caillier, M. Hervé Caillier.

• • •

M. et Mme Arthur Chaput sont partis pour un voyage de deux semaines dans l'Ouest. Ils visiteront Vancouver ainsi que Victoria, C.B.

• • •

M. le Dr P.-E. LaFlèche désire aviser ses parents, ses clients et amis qu'il sera absent du bureau pendant le mois d'octobre.

Remerciements

Les familles de Denus, Bocquin, Auger et Pelland remercient toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrande de messes, de fleurs, soit par assistance aux funérailles à l'occasion du décès de Mme Berthe de Denus.

Mme Berthe de Denus est décédée le 7 septembre

Le jeudi matin 7 septembre, Mme Berthe de Denus est décédée à la résidence de sa fille, Mme Marcel Bocquin, de suite 5, Kingswood Apts., avec qui elle résidait. Avantageusement connue parmi la population française de notre ville, Mme de Denus occupa durant sa vie plusieurs postes d'importance.

Elle fonda d'abord le cercle du "Rendez-vous Français" qu'elle dirigea avec tact et savoir-faire. Mme de Denus, femme de très belle culture, fut pendant 35 ans, professeur de français, profondément estimée et regrettée de ses élèves. C'est en raison de son dévouement envers la cause française et de la diffusion du français que le gouvernement français lui conféra les palmes académiques. Cet honneur, qui ne peut être accordé qu'à une personne originaire de France, a été rarement octroyé à une femme française résidant au Canada.

Elle fut également très active dans les oeuvres de la Croix-Rouge et des Réservistes Français, pendant la guerre de 1914-18.

La défunte occupa pendant 15 ans la charge de présidente de l'Association des Dames Auxiliaires des Réservistes Français. Elle était également membre de la "Catholic Women's League" et appartenait à la Congrégation des Dames de Ste-Anne de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg.

Biographie

Mme de Denus naquit à Périgueux, en France. Elle épousa M. André-Rolland de Denus, avocat de la cour d'appel à Bordeaux, France, qui mourut en 1903.

Survivent à la défunte, trois filles au Canada: Mme M. Bocquin, Mme S. Pelland, toutes deux de Winnipeg; Mme A. Auger, de Montréal, P.Q.; deux filles en France: Mme L. Carrère et Mme P. Madon; trois fils: William, de Winnipeg; Jacques, d'Edmonton, et Guy, de Winnipeg. Elle laisse également 20 petits-enfants et 6 arrière-petits-enfants.

Le service funèbre eut lieu en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg le lundi matin 11 septembre, à 9 heures.

Mme Berthe de Denus

Le R. P. D. Jubinville, O.M.I., officia, assisté des RR. PP. I. Desautels, O.M.I., comme diacre, et du R. P. P. Dumouchel, O.M.I., comme sous-diacre.

Mgr M. Kessler, P.D., V.G., et M. l'abbé F. X. MacAulay, curé de la paroisse Ste-Anne, de Winnipeg, assistaient au choeur.

Etaient porteurs: MM. J.-H. Bourgouin, J.-A.-M. de la Giclais, P. Fontaine, P. Chabalier, E. Létienne et M. Gydé.

L'inhumation se fit dans le lot de famille au cimetière de St-Boniface.

Il faut se renseigner sur la Russie

La Russie, notre alliée, doit retenir de plus en plus notre attention. C'est notre devoir de nous renseigner sur ses idées politiques, sociales, religieuses, d'étudier son évolution, d'essayer de découvrir quel sera son apport—bon ou mauvais—à la reconstruction sociale d'après-guerre.

Voici une étude des plus objectives qui nous vient de Genève. Elle ne s'appuie que sur des faits précis, des informations sûres. Elle jette une vive lumière sur une situation plutôt obscure. En la publiant, l'Oeuvre des Tracts n'a eu qu'un but: éclairer l'opinion publique et ses dirigeants. Cette brochure de 16 pages se vend 10 sous l'exemplaire, à **l'Action paroissiale**, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Au Cercle Molière

C'est jeudi prochain que le Cercle reprendra ses activités sociales en ouvrant la saison par un banquet qui sera servi à l'hôtel St. Regis à 7 heures du soir. Les membres et amis sont priés de se procurer des billets en communiquant au plus tôt avec Mme Robert Deprés, app. 3, Le Normandie, 131, Enfield Crescent, Norwood (tél. 204 385). Le Cercle Molière est une oeuvre de formation intellectuelle et de développement culturel qui a sa place parmi les associations qui groupent les personnes de langue française du Manitoba. Lui prêter son concours, lui prodiguer ses encouragements, c'est contribuer au maintien et à l'avancement du théâtre français. Tant au point de vue national qu'au point de vue social, cette organisation mérite qu'on la soutienne et qu'on l'appuie. Ce sera manifester au comité votre confiance que d'assister au dîner qui inaugurera l'année 1944-1945. On fait appel à tous les membres et on leur demande d'en avertir leurs parents et amis. Le recrutement fait partie du programme d'action de la saison qui commence; le banquet est une excellente occasion d'y travailler dès le début de façon sérieuse et intense.

Retenez donc vos billets dès maintenant en appelant l'organisatrice au numéro de téléphone indiqué ci-haut. Cordiale bienvenue à tous nos compatriotes, à l'hôtel St. Regis, le jeudi 21 septembre, à 7 heures du soir.

Echos du Conseil No 2071 des Chevaliers de Colomb



Gravelbourg, Sask.

Concedo... Chacun est très occupé, votre correspondant inclus, mais tout de même avec un peu d'intérêt il me semble que plus de demandes d'admission devraient être en main si nous tenons à l'initiation du 24 courant.

L'ex Grand Chevalier veut bien s'occuper de tous les détails d'initiation (même d'inviter Bistouri après des remarques plus ou moins charitables), mais il m'a demandé d'insister pour que les membres apportent au moins 20 demandes signées et payées à l'assemblée du 17 prochain. Nous déciderons alors si l'initiation aura lieu le 24.

L'ex député de district (ça fait bien des X) m'annonce qu'Henri lui a écrit et que nous pouvons compter sur une bonne équipe. Qu'est-ce à dire? Est-ce que Gravelbourg ne possède pas une bonne équipe? Qu'en dis-tu, Roger?

Donc, soyons à l'assemblée; ne ménageons pas nos services et allons de l'avant!

• • •

Nous tenons à saluer notre curé qui revient de la province de Québec. Sera-t-il revenu si vite pour prendre charge du banquet à l'occasion de l'initiation? Si oui, merci!

• • •

Il nous fait plaisir d'offrir nos respectueux hommages et félicitations chaleureuses au nouveau recteur du Collège de Gravelbourg, le R. P. Josaphat Magnan, O.M.I. Bon succès et bonne santé et invitation toute spéciale à joindre notre ordre le dimanche 24 septembre.

• • •

Il convient de saluer notre nouveau secrétaire de la municipalité rurale, le frère Dumont LePage, autrefois de Vonda, Sask. Plus on le connait, plus on apprend à l'estimer.

• • •

Bistouri ne perd rien pour attendre une réponse de
SCALPELLO.

Chevaliers de Colomb
Conseil Provencher

"Faire mieux que l'an passé." Le mot d'ordre est donné par le Conseil Suprême et dans sa lettre mensuelle, notre Grand Chevalier nous donne ce mot d'ordre comme un défi après avoir énuméré nos nombreux succès de l'an passé. Soulignant le fait que nos rangs se sont grossis de 315 membres durant la dernière année d'affaires qui se terminait le 30 juin passé, le Grand Chevalier nous déclare que le Conseil Provencher est devenu l'un des plus importants, non seulement du Canada, mais de l'Ordre tout entier, par le nombre de ses effectifs et par ses accomplissements tant religieux que sociaux. Ceci nous a valu de chaleureuses félicitations de la part du Conseil Suprême.

Certes, nous avons accompli quelque chose et les travailleurs de la première et deuxième heure qui ont su si bien protéger la jeune vigne ont droit à nos louanges. Mais le mot d'ordre est donné: Faire mieux! Il nous faut développer et agrandir ce vigneron déjà vigoureux et pour cela il nous faut l'aide des nombreux travailleurs non encore embauchés mais qui n'attendent que notre invitation au travail, frères Chevaliers. Il faut donc les inviter à se joindre à nous au plus vite et leur assurer qu'ils seront les bienvenus jusqu'à la dernière heure et nos égaux. Voici donc un premier point sur lequel nous pourrons **faire mieux**. Ne nous lassons pas de répéter que l'union, c'est la force. Unissons-nous et servons-nous de cette force.

Nous pouvons **faire mieux** en assistant plus régulièrement à nos assemblées délibératives. Efforçons-nous de seconder les efforts de nos officiers et de leur rendre la tâche plus facile en assistant à ces assemblées même lorsqu'il s'agit d'un petit sacrifice à faire.

Nous pouvons **faire mieux** en surveillant notre conduite personnelle, notre langage et notre grammaire française, n'oubliant jamais qu'à l'honneur d'être Chevalier se joignent des responsabilités. Le jour où nous sommes devenus Chevaliers nous sommes devenus le point de mire dans notre village, notre paroisse. Ne l'oublions pas.

• • •

Le dévoué frère Doria Phaneuf a subi avec succès une légère opération à l'hôpital de St-Boniface, nous dit-on, et est en voie de pleine guérison à sa demeure. Le comité des malades devait être en vacances lui aussi, Doria, ou peut-être ne le savait-il pas. Prompt rétablissement, Doria.

• • •

Jean, notre chimiste, finira par avouer que l'Allemand est passablement en guénilles ces jours-ci. Il nous fait penser à certain pneu que Mgr Jubinville espérait faire réparer un jour. L'épithète dont le franc garagiste qualifia le pneu découragé, conviendrait très bien aux Huns d'aujourd'hui. Demandez plutôt à Monseigneur. Il vous la contera dans son style inimitable.

• • •

Ciseau ayant diminué mon salaire, j'insiste sur des timbres au moins, Ernest.

BISTOURI.

Réponse de l'Espagne à une prétention de Moscou

WASHINGTON — Juan Francisco de Cardenas, ambassadeur espagnol, a dit dans une déclaration, que "personne n'a jamais envisagé la possibilité de donner refuge en Espagne aux ennemis des pays alliés".

L'ambassadeur a ajouté que "le gouvernement espagnol désire souligner une fois de plus le fait que le régime espagnol n'a rien en commun avec le national-socialisme, qui est condamné par l'Eglise, tandis que le propre régime de l'Espagne est basé sur les principes chrétiens."

Mmes Churchill et Roosevelt ont parlé en français à Québec

[Suite de la première page]

nent d'être affranchies de la tyrannie nazie, et hier encore, Luxembourg. Le flot montant de la victoire prend chaque jour une force nouvelle. Les événements glorieux de l'année écoulée nous portent à croire que l'actuelle conférence de Québec sera suivie de succès aussi beaux en Extrême-Orient. Les peuples britanniques ont connu des heures sombres. Ils savent maintenant qu'ils remontent la pente. Mais la légitime fierté que leur procurent les grandes victoires européennes ne leur font pas oublier la querelle à régler avec le Japon. Ils sont résolus à mener cette tâche à bonne fin avec toute la puissance et l'énergie dont ils sont capables. Tel est le sens de la conférence de Québec.

Je tiens à rendre hommage à votre beau pays. Depuis trois jours que je suis ici, le lieu m'enchante. Hier, le gouverneur général et Son Altesse Royale la Princesse Alice nous ont fait faire, à Mme Roosevelt et à moi, une fort agréable excursion dans les bois des environs de Québec. Nous nous sommes rendus à quelques milles, dans la direction de la Rivière Jacques-Cartier. Là, en une petite clairière, nous avons fait un pique-nique. Puis [...] avons parcouru plusieurs m[...] à pied à travers champs et [...] passant un chemin devant de[...] tites fermes paisibles et sou[...] dans la lumière du soleil. [...] note pleine de charme a ma[...] cette promenade, quand [...] avons croisé une noce reve[...] de l'église à travers bois. S[...] idyllique de beauté pastor[...] Beauté de la vie pour la pr[...]vation de laquelle nous nous [...]tons. J'ai remarqué tout p[...]culièrement la grande variété [...] fleurs sauvages, la magie [...] couleurs dont se parent les [...]tianes, la verge-d'or et les c[...]santhèmes.

J'emporterai à Londres ce [...]venir parfumé. Il est émou[...] de se trouver maintenant au [...]nada, alors que le Canada se[...] l'hôte empressé des grands [...] militaires des Etats-Unis et [...] Grande-Bretagne. Je n'oubl[...] jamais cet événement. De [...] coeur, je vous dis: "Merci à [...] tous, merci au Canada."